

FOOTBALL Ligue des champions Manchester City 21 h Lyon

Lyon en terrain miné

Décevant en Championnat, l'OL a tout à craindre de ses débuts européens face au redoutable champion d'Angleterre. PAGES 16 À 22

L'ÉQUIPE

1,60 € mercredi 19 septembre 2018 73^e année N° 23 430 France métropolitaine

@lequipe

Ligue des champions

Liverpool 3-2 Paris-SG

Le PSG s'est incliné à la fin d'un match qu'il n'a quasiment jamais maîtrisé. Il a encore étalé ses insuffisances face à un cadreur européen. De son côté, Monaco a été défait par l'Atlético de Madrid (1-2).

PAGES 2 À 13

LA ROUTE SERA LONGUE

Adrien Rabiot et Thiago Silva



LIGUE DES CHAMPIONS phase de groupes (1^{re} journée)**Liverpool** 3-2 **Paris-SG**

Jérôme Prévost/L'Équipe



Sous les yeux d'Adrien Rabiot, Kylian Mbappé se fait bousculer par Jordan Henderson.

TERRASSÉS PAR LA FUREUR

Un but de Firmino dans le temps additionnel a ruiné tous les efforts consentis par le PSG, qui pensait ramener un point d'Anfield.



Liverpool	2	3
Paris-SG	1	2

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
DAMIEN DEGORRE

LIVERPOOL (ANG) - Porté par un Anfield incandescent, qui a rugi comme si ses Reds se qualifiaient pour une finale de Ligue des champions, Firmino a fait basculer le PSG de l'espoir au désarroi. Il ne restait plus grand-chose à jouer hier soir mais, même plus grand-chose, à Liverpool, c'est souvent trop pour ses adversaires et le verdict avait des allures de condamnation inévitable. Encore une fois, les champions de France s'inclinent chez un grand d'Europe.

Ils enchaînent aussi une quatrième défaite d'affilée dans la compétition, ce qui n'a rien de réhabilitaire mais témoigne du boulot que Thomas Tu-

chel a devant lui, à l'aube de cette saison.

L'entraîneur allemand voulait voir ce que son équipe avait dans le ventre sous pression ? Il a vu qu'elle ne se résignait pas, même menée par deux buts après trente-six minutes de jeu, même dans une ambiance de furie où ses consignes, pendant le match, auraient été plus vite reçues par pigeon voyageur qu'à force de s'égosiller le long de la ligne de touche. Il a vu, aussi, qu'elle n'avait pas besoin de cinquante occasions pour marquer. Mais Tuchel a aussi constaté que son milieu de terrain ne flottait plus quand la marée montait : il coulait. Et hier, c'était un soir à forts coefficients.

Le trio Marquinhos-Rabiot-Di Maria n'a quasiment jamais été capable de résister à l'intensité mise dans les impacts par Henderson, Wijnaldum et Milner. Ces

groupe C 1^{re} journée

	pts	J.
1 Liverpool	3	1
2 Etoile Rouge Belgrade	1	1
Naples	1	1
4 Paris-SG	0	1

hier

Liverpool (ANG)	3-2	Paris-SG
Etoile Rouge Belgrade (SER)	0-0	Naples (ITA)

prochaine journée 2^e

mercredi 3 octobre 18h55
Paris-SG - Etoile R. Belgrade
21h
Naples - Liverpool

trois Reds ont trop souvent poussé les Parisiens à la faute, sinon à jouer vers l'arrière, et le PSG n'a que trop rarement su se sortir de ces zones de pressing. D'une certaine manière, rentrer à la pause à 2-1 pour Liverpool, après la reprise de Meunier (40^e), était une issue heureuse pour les champions de France tant ils ont subi pendant quarante-cinq minutes. Six corners concédés, cinq frappes détournées par Areola, cinq autres flirtant avec son but : à l'arrivée provisoire, le bilan était flatteur.

Chaque moment d'égarement sanctionné

Celui définitif l'aurait été encore plus si, après l'égalisation de Mbappé (83^e), le PSG avait su résister aux nouvelles vagues qui s'annonçaient. L'histoire aurait été différente, ses enseignements

également. Mais non, ce matin, ce sont surtout les deux autres buts sur lesquels le jeune Français est impliqué qui retiennent l'attention. D'abord, cette fichue manie de ne jamais défendre devant son latéral, ce qui a permis à Robertson de déposer son centre sur la tête de Sturridge - dont on avait oublié la présence -, pour l'ouverture du score (30^e). Il va bien falloir qu'un jour, quand même, le champion du monde comprenne que ses coéquipiers peuvent aussi avoir besoin de lui quand il n'a pas le ballon... Puis, il y a eu cette perte de balle à vingt mètres de son but qui allait offrir à Firmino l'occasion du 3-2 (90^e + 2).

Le plus rageant, dans l'affaire, c'est que quelques secondes plus tôt, c'est Draxler qui avait la balle du 3-2 dans les pieds, mais celui qui venait de remplacer Cavani fut un poil trop lent pour contrarier le retour des défenseurs. Rentrer en

France avec un point aurait néanmoins suffi au bonheur de tous, du côté du PSG, mais face à ce Liverpool, chaque moment d'égarement est sanctionné. Bernat, pourtant pas mauvais hier, l'a payé en première période en crochétant Wijnaldum dans la surface. Pour Mbappé, ce fut juste avant le coup de sifflet final, pour ne pas avoir su conserver un ballon sous pression.

La saison commence à peine et Paris a montré qu'il était capable de puiser dans ses ressources pour tenir tête à un adversaire de cette envergure. Tuchel a besoin encore de temps, aussi, pour transformer cet effectif en un véritable collectif à l'échelle continentale. La question, malgré tout, est de savoir si les ressources à Paris sont suffisamment nombreuses pour aller aussi loin qu'espéré en Ligue des champions. **Z**

hier

Liverpool 2 3-2 1 Paris-SG

Anfield. - Temps frais. Pelouse en excellent état. 52 478 spectateurs.

Arbitre : M. Cakir (TUR) 4

5,9 Liverpool **4** Paris-SG

Entr. : J. Klopp (ALL) Entr. : T. Tuchel (ALL) 5

Replacements
 72° : Sturridge par Firmino.
 85° : Salah par Shaqiri.
 90° + 3 : Mané par Fabinho.
Non utilisés : S. Mignolet (g.), Matip, Moreno, N. Keita.
Cartons - 1 avertissement : Van Dijk (27°).
Suspendus au prochain match : aucun.

possession
 52 % 48

tirs cadrés
 7 5

fautes
 14 10

passes réussies
 408 416
 490 473

Replacements
 80° : Di Maria par Choupo-Moting et Cavani par Draxler.
Non utilisés : Cibois (g.), Kehrer, Nsoki, L. Diarra, Nkunku.
Cartons - 1 avertissement : Meunier (45°+1).
Suspendus au prochain match : Buffon.

Les buts 1-0 : Sturridge (30°, passe de Robertson). Robertson récupère le ballon côté gauche et centre en première intention sur la tête de Sturridge qui bat Areola à bout portant. 2-0 : Milner (36° s.p.). Bernat commet une faute évitable sur Wijnaldum. Milner réussit son penalty du droit en frappant sur la gauche du gardien. 2-1 : Meunier (40°). Sur un centre de Di Maria, le ballon rebondit sur Robertson. Meunier reprend ensuite du gauche et trompe Alisson. 2-2 : Mbappé (83°). Draxler récupère dans l'axe et lance Neymar. Van Dijk dévie le ballon mais le cuir revient sur Mbappé qui ajuste Alisson du droit. 3-2 : Firmino (90°+2, passe de Van Dijk). Van Dijk trouve Firmino sur la droite de la surface parisienne. Le Brésilien crochète Marquinhos avant de frapper croisé du droit.

« C'était un grand grand défi »

Thomas Tuchel, l'entraîneur du Paris-SG, estime que son équipe n'était pas encore totalement prête pour un tel choc.

4
Paris a enchaîné 4 défaites
 pour la toute première fois de son histoire en compétition européenne.

Opta

« Cette défaite est-elle logique ?
(Surpris) Pas du tout. Nous avons l'occasion avec Julian Draxler (juste avant le troisième but). Nous avons fait une super première période, ce n'était pas logique que Liverpool mette deux buts. Après, on n'a pas lâché, on a joué avec courage. En seconde période, on a perdu beaucoup de ballons faciles. C'était Anfield. On n'a pas perdu confiance ni notre organisation défensive en deuxième période. À la fin c'était dur, oui, mais cette défaite n'est pas logique.

« Ce n'était pas le moment pour faire un match tactique »

Vos choix de départ, le onze et le 4-3-3, était-ce pour répondre aux absences ou pour privilégier l'équilibre ?
 Ce n'était pas un match avec beaucoup d'espace en n°10 pour Neymar parce que

Liverpool ferme l'axe. On voulait utiliser Thomas (Meunier) et Juan (Bernat) pour calmer le match et utiliser la vitesse de Ney et Kylian (Mbappé). Mais le choix des joueurs était logique, sachant que Marco (Verratti) était suspendu. J'ai mis les joueurs en qui j'ai confiance et qui ont mérité de jouer. C'était un grand grand défi pour nous et ce n'était pas le moment pour faire un match tactique. Anfield n'est pas le lieu pour ça, c'est un lieu où il faut mettre les joueurs à l'aise dans une organisation qu'ils connaissent bien. Depuis un an, Neymar, Cavani et Mbappé jouent ensemble, mais dans les grands matches, ils n'ont pas la même efficacité que d'autres attaques comme celle de Liverpool. Pourquoi ? Ce n'est pas un problème mais c'est comme ça. On attend beaucoup de ces joueurs. L'équipe travaille beaucoup pour eux, c'est normal. C'était aujourd'hui (hier) très difficile

mais on doit jouer plus agressif en direction de l'autre but. Mais avec moi, c'était le premier match. On doit améliorer le jeu avec nos trois attaquants pour faire la décision dans des matches aussi serrés et de ce niveau. Mais ce n'est pas possible tous les jours. J'ai confiance dans le fait qu'ils pourront faire ça lors des prochains matches.
Un mot sur Mbappé : un début de match difficile, puis il marque, et il perd le ballon sur le 3^e but de Liverpool. Comment jugez-vous son match ?
 Vous aviez bien résumé. C'est une grande occasion pour lui de s'améliorer. Avec lui, c'est comme avec Ney. Il est toujours dangereux. Le match était très difficile pour lui mais quand il reste sur le terrain, il est toujours dangereux. Mais le dernier ballon est une action qui peut lui permettre de s'améliorer pour le plus haut niveau. » **J. Ba.**



ROLEX

ROLEX DEEPSEA

Créée pour l'extrême et étanche jusqu'à 3900 mètres, elle dépasse les exigences des plongeurs professionnels. Bien plus qu'une montre, un témoin de son temps.



DISTRIBUTEURS OFFICIELS ROLEX

DANESI - BASTIA HARITS 1870 - BAYONNE LONGINUS - STRASBOURG
 LOUIS JULIAN - CANNES MAIER - LYON ROURE - TOURS

OYSTER PERPETUAL ROLEX DEEPSEA

ILS ONT MARCHÉ SEULS

Kylian Mbappé et Neymar ont très peu défendu et mal attaqué, comme désolidarisés du reste de l'équipe.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
RÉGIS DUPONT

LIVERPOOL (ANG) - Comme ce sont de très grands joueurs, ils ont failli avoir raison contre la Terre entière. L'égalisation à 2-2 de Kylian Mbappé, sur une transmission involontaire de Neymar (83^e), a glacé Anfield et validé, l'espace de quelques instants, l'attitude du duo de stars du PSG. Le numéro d'illusionnistes aura duré cinq minutes. Le temps pour le Brésilien d'initier un contre qui finira par une frappe contrée de Draxler, sous les yeux d'un champion du monde très

énervé de ne pas recevoir le ballon (88^e). Paris venait de passer à côté d'un mémorable hold-up, et ses leaders offensifs d'une improbable rédemption. Mais finalement, donc, le football a été plus fort qu'eux. Mbappé a perdu un nouveau ballon devant sa surface dans le temps additionnel en tentant de dribbler Milner, Firmino a marqué et ce qu'il s'est passé sur ce but aurait presque résumé le match du si l'on avait vu plus tôt le n°7 parisien si près de sa surface.

Avant son impair décisif il avait été aperçu au moins une fois dans cette zone, quand même, à la 30^e :

À gauche : Neymar tente de se défaire de ses adversaires.
Ci-dessous : Kylian Mbappé célèbre son égalisation (2-2 alors, 83^e).

pour venir, au petit trot et bien trop tard, gêner le centre de Robertson, le latéral qu'il était censé surveiller en phase défensive.

Le PSG peut-il gagner avec deux joueurs qui défendent si peu ?

À ce stade du match, on pouvait encore imaginer qu'il avait reçu la consigne de ne pas trop se replier pour se concentrer sur les éventuels ballons de contre. Mais en seconde période, Mbappé était trop près de la zone technique de Thomas Tuchel pour ne pas entendre ses hurlements. Et ceux qui ne pouvaient pas écouter ont vu : si l'entraîneur parisien gesticulait autant, c'est qu'il attendait une autre implication de son joueur.

Dans les prochains jours, l'ancien technicien de Dortmund pourra montrer à son attaquant quelques images de ses remplaçements minimalistes. Il pourra

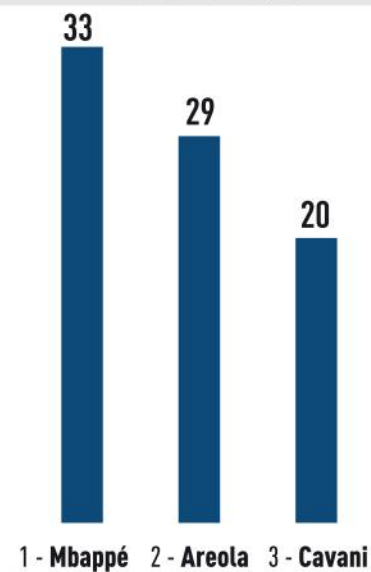
aussi lui glisser quelques chiffres : en tout, le PSG a ainsi frappé au but deux fois après la pause. Il a très peu pesé offensivement. Parce que le ballon sortait mal. Parce que l'agressivité manquait à bien des étages. Mais aussi parce que Mbappé, à part sur quelques coups, a été en grande difficulté. Et enfin parce que, côté gauche, Neymar a été son pendant. Après deux bonnes prises de balle, le Brésilien s'est éteint, a perdu un nombre incalculable de ballons et a affiché, lui aussi, un entraînement défensif proche du néant. La façon dont il s'est fait élimi-

ner par Sadio Mané devant la surface dès la 25^e minute était aussi révélatrice que sa passivité sur l'ouverture du score (30^e).

Même replacé dans l'axe après la sortie de Cavani et l'entrée de Choupo-Moting (80^e), le joueur le plus cher du monde n'a presque rien réussi. Un tir repoussé par Alisson en première période et cette accélération mal maîtrisée à la 83^e, c'est très peu. Comme refroidi pour la soirée par une intervention rugueuse à souhait de Milner devant le banc parisien en première période, Neymar a traversé la soirée au petit trot. Il n'a semblé s'intéresser au jeu que lorsque le ballon atterrissait dans ses pieds. Outre les nombreux duels perdus, une action a symbolisé son engagement collectif très discutable : à la 61^e minute, il laisse Alexander-Arnold toute latitude pour centrer, alors que trois Reds attendaient la balle dans la surface (Daniel Sturridge manquera sa tête à la retombée). Peut-on gagner un match de très haut niveau avec deux joueurs qui défendent une fois sur quatre ? Le match d'hier a rappelé qu'il est quand même plus facile d'y arriver en jouant à onze. **E**



Top 3 des Parisiens qui ont touché le moins de ballons (*)



Top 5 des joueurs qui ont disputé le plus de duels



Des Parisiens loin du but

La « MCN » était bien trop distante du but de Becker, hier. Seul Mbappé se trouvait dans une position moyenne digne d'un attaquant, quand Neymar était au milieu. Seul joueur offensif du PSG à défendre, Cavani a passé l'essentiel de son temps dans le camp parisien. À Liverpool, Salah, Sturridge et Mané, plus regroupés, étaient placés bien plus haut.



Une révolution de couloirs

Trent Alexander-Arnold et Andrew Robertson, les deux latéraux, forment l'autre grande arme européenne de Liverpool. Après avoir plié Manchester City au printemps, ils ont été infernaux hier soir.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VINCENT DULUC

LIVERPOOL (ANG) – Au départ, il y avait sur les bords de la défense de Liverpool un même et un inconnu. Trent Alexander-Arnold, l'homme aux trois prénoms, quatre poumons, un gamin de Liverpool, arrivé au club à l'âge de six ans, et qui aura vingt ans dans quelques jours, est apparu en équipe première en octobre 2016. Andrew Robertson (24 ans), qui perpétue la tradition des Écossais du club, de Kenny Dalglish à Graeme Souness, est arrivé il y a un peu plus d'un an chez les Reds, acheté à Hull pour trois fois rien à l'échelle anglaise (10 M€).

Un an après qu'ils se sont vraiment installés, ils sont passés de sujets de curiosité à l'état de drô-

les de phénomènes. Les stars, ce ne sont pas eux, ou pas encore, même si la place arrachée par le droitier Alexander-Arnold dans la liste des vingt-trois anglaise pour la Coupe du monde a participé à modifier le regard porté sur lui par un pays qui n'est jamais patient avec ses espoirs, et qui pèsera forcément sur sa future célébrité. Mais on l'a vu hier soir, où ils ont été infernaux, épatants, infatigables : si Robertson a été statistiquement plus décisif, avec son centre parfait pour la tête de Sturridge (30°), Alexander-Arnold a été plus fort encore.

Ces deux-là se sont sans cesse engouffrés dans les couloirs, faisant souffrir le PSG dans une zone où il est fragile, surtout en 4-3-3, quand Neymar et Mbappé sont censés fermer les côtés. Parfois,

Di Maria faisait l'effort d'aller aider Bernat, qui avait déjà Salah sur le dos, mais généralement, Alexander-Arnold a plutôt eu de la facilité à prendre les espaces.

Ils ont éteint Mbappé et Neymar

Il ne faut pas limiter leur apport, hier, à la partie offensive. Robertson a éteint Mbappé, et Alexander-Arnold a rarement laissé Neymar s'allumer, le contraignant plutôt à traverser le terrain dans le sens de la largeur, pour échapper à ce droitier beaucoup trop rapide. Ils ont été une partie de la clé du match, une clé qui aura fermé les portes qu'il fallait protéger, et ouvert celles qu'il fallait franchir.

L'affaire n'est pas nouvelle. Ils ne sont pas les deux joueurs de Liverpool dont on parle le plus, c'est vrai, mais au printemps dernier, déjà, quand il s'est agi de trouver la meilleure manière de contrôler Manchester City (3-0, 2-1), ils ont été l'arme essentielle, mais l'arme cachée, de Jürgen Klopp. Bien sûr, c'était à un moment où Mohamed Salah marchait sur l'eau, et où le trio d'attaque était in-

fernal, ce qui avait fait une grande différence sur l'ensemble des deux manches du quart de finale, mais pour rendre impuissant le jeu de Guardiola, il avait surtout fallu contrôler la vitesse de Sterling et de Sané dans les couloirs.

Pendant le long parcours des Reds en C1, l'Europe aura découvert qu'ils avaient presque tout, la vitesse, la facilité technique, l'agressivité, et qu'ils allaient devenir plus forts encore, à l'évidence, en prenant un peu d'expérience. Ils en sont là, dans une défense à trois Britanniques, une autre rareté pour un club anglais du XXI^e siècle. Même si City le pourrait aussi (Walker, Stones, Delph), même si MU pourrait à l'occasion en réunir les circonstances (Jones, Smalling, Young), c'est à Liverpool que ces trois-là, avec Joe Gomez (21 ans), ont le plus d'avenir. « Ils sont là pour dix ans », a lancé Graeme Souness, grand ancien de la maison, sur la pelouse comme sur le banc. Pour Robertson, il exagère peut-être un poil, mais pour Alexander-Arnold, il est probable qu'il soit en-dessous de la vérité.

stats Les latéraux des Reds brillent davantage que les Parisiens

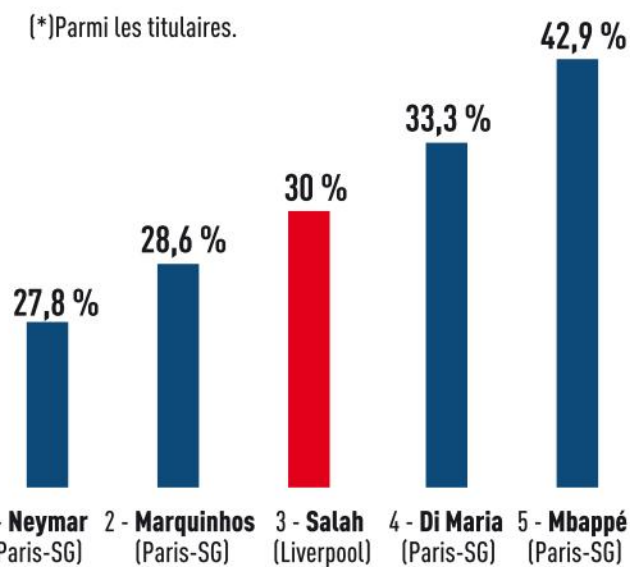
	Passes	Passes dans le camp adverse	Centres	gagnés (%)
Alexander-Arnold	57	42	11	63,6
Robertson	54	28	2	75
Meunier	42	25	5	50
Bernat	31	16	0	55,6



Edinson Cavani (à gauche) à la lutte avec Trent Alexander-Arnold.

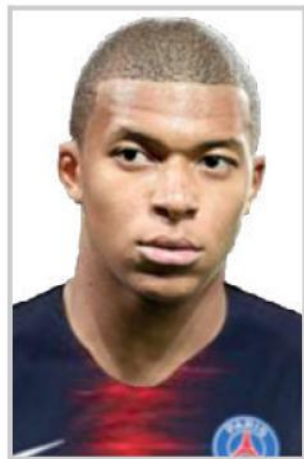
flop 5 des joueurs qui ont manqué le plus de duels (*)

(*) Parmi les titulaires.





Mbappé à deux facettes



Mbappé **4**
Un drôle de match. Il est d'une précision clinique sur le but de l'espoir (83°), mais est impliqué sur deux buts des Reds, notamment le troisième sur un dribble qui se transforme en perte de balle (90° + 2). Avant ça, il avait été peu en situation (18°, 35°) et été passif dans son harcèlement, comme sur le premier but (30°).



Areola **5**
Mis sous haute pression d'entrée, il a bien géré que ce soit dans les airs (claquette réflexe, 6°) ou à terre (7°). Impuissant sur les trois buts même s'il part du bon côté sur le penalty (30°, 36° s.p., 90° + 2). Sur le but refusé à Salah, il était sur la trajectoire du tir de Sturridge (58°).



Meunier **4**
Malgré son but (40°), il ne gardera pas un excellent souvenir d'Anfield. Un début de match où ça allait trop vite pour lui et où il semblait hésitant. Son marquage a été parfois flottant et il a signé un festival de passes ratées. Pour ne rien arranger, il n'est pas net sur le premier but (30°).



Thiago Silva **6**
Il est un peu court sur la tête de Sturridge (30°), peut-être pris de cours par le centre. Mais pour le reste, il a été impressionnant dans sa lecture du jeu (5°, 14°, 65°) et dans les airs où il avait des clients en face (7°, 25°). Un retour exceptionnel devant Mané (20°).



Kimpembe **6**
Imperméable à la pression, il a fait preuve d'une sérénité dans toutes les circonstances (28°) et rappelé sa performance contre le Barça. Tonique dans ses interventions, concentré de bout en bout, il a fait parler sa puissance pour prendre le dessus au-delà de sa zone.

L'ENTRAÎNEUR



Tuchel **5**
Vu les contraintes qui étaient les siennes (Verratti suspendu, Kurzawa blessé), il a choisi un onze de départ inédit avec l'objectif de ne pas trop s'exposer. Avec un succès mitigé. Son équipe a eu du mal à tenir le combat et le 2-2, juste après ses changements tactiques, aurait été bien payé.



Bernat **4**
Il avait inquiété contre Saint-Étienne mais Tuchel lui a maintenu sa confiance. Prudent et appliqué, il a essayé de ne pas lâcher Salah d'une semelle, avec une certaine réussite il faut l'avouer. Mais il provoque un penalty indiscutable qui plombe son bilan (35°).



Marquinhos **3**
Tuchel l'avait installé en sentinelle et le défenseur brésilien confirme match après match ses difficultés au milieu. Plus mobile et réactif que ses précédents matches, il a toutefois souvent défendu en reculant, à l'image du 3^e but (90° + 2). Beaucoup trop neutre dans son jeu vers l'avant.



Rabiot **4**
Quand on connaît ses qualités, on ne peut que rester sur sa faim. On l'a senti tout le temps sur la retenue (pour ne pas exposer Marquinhos ?) et, en ne voulant pas trop se projeter, il a eu du mal à se dépêtrer du pressing adverse. Du déchet dans ses transitions vers l'avant.



Di Maria **5**
Appliqué sur ses tâches défensives, pour couvrir le couloir devant Bernat – et vu les replis douteux de Neymar, c'était indispensable –, il a eu du coup du mal à accompagner les actions parisiennes et peu pesé. Remplacé par DRAXLER (80°) qui a eu la balle de match au bout d'un contre (88°).



Cavani **3**
Une participation au jeu minimale, trop mince pour un attaquant de son standing. Sevré de ballons en début de match, il aurait pu faire mouche sur sa première opportunité mais est un peu court (17°). Ça l'a conduit à plus décrocher en seconde période, sans grand résultat.



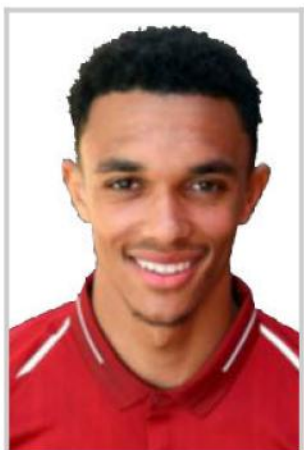
Neymar **4**
Titularisé sur l'aile gauche et souvent recentré, il fut l'attaquant le plus en vue. Mais il a eu trop cherché l'exploit individuel (20°, 38°), gâchant de nombreux coups par ses choix ou son déchet (29°, 49°, 70°). Jusqu'à sa percée intéressante qui amène le but de Mbappé (83°). **JOSÉ BARROSO**

L'ARBITRE

M. Çakir **4**
Dans une rencontre d'une telle intensité, tout est plus compliqué. Dans les situations brûlantes, M. Çakir a pris de bonnes décisions (penalty concédé par Bernat, 35°) et a calmé le jeu. Il s'est aussi trompé mais a au moins équilibré ses erreurs (hors-jeu non sifflés sur les buts de Sturridge, 30°, et de Meunier, 40°).

LES NOTES DU MATCH

Alexander-Arnold, un danger constant



Alexander-Arnold **8**
Un des grands bonhommes de la soirée. Avec une liberté garantie par les replis jusqu'à mi-terrain de Neymar, le jeune Anglais a été un danger constant, par sa vitesse, sa capacité à prendre les espaces et la qualité de ses centres. Encore épatant.



Alisson **5**
Le Brésilien n'a pas eu tant de travail que cela. S'il a relâché une frappe de Neymar (17°), il pouvait difficilement intervenir sur les deux buts parisiens. Peut-être fragilisé par son erreur à Leicester (2-1), il n'a pas toujours semblé serein dans son jeu au pied.



J. Gomez **5**
Pas si facile à juger, parce qu'il a eu la peau de Cavani, globalement, et parce qu'il a soudain souffert face au duo Mbappé - Choupo-Moting dans des dernières minutes qui ont montré la face fragile de la défense des Reds.



Van Dijk **5**
Sur le premier but parisien, il cherche à gêner Cavani qui est hors jeu d'un mètre et, sur le second, il est un peu court devant Neymar, mais il s'est multiplié, dans un registre bien moins aérien qu'en Premier League.



Robertson **7**
Sa passe décisive est venue embellir le bilan très positif de l'Écossais, puisque l'on n'a pas vu Mbappé dans son couloir en première période, et pas non plus en seconde. Il a été bien placé, s'est sans cesse mêlé au jeu, et a affiché une belle agressivité dans le combat.

L'ENTRAÎNEUR



Klopp **7**
Son choix de relancer son capitaine Henderson a failli lui coûter cher quand Neymar est passé dans l'axe, mais celui de ménager Firmino pour le faire sortir de sa boîte (72°) a fait basculer le match. Il s'en sort plutôt bien, donc.



Henderson **5**
Retrouvant son rôle de sentinelle du milieu, il n'a pas créé grand-chose offensivement, mais on l'a retrouvé dans chaque période furieuse des Reds par son agressivité. Il a beaucoup souffert dans les minutes où Neymar est passé dans l'axe.



Wijnaldum **6**
Il a déjà été plus brillant qu'hier soir, mais il a été là pour provoquer le penalty sur le deuxième but (35°), et son volume de jeu a fini par peser sur le match, sur la durée, même si le lien milieu-attaque, à Liverpool, a été quelconque, notamment en raison de l'absence de Firmino.



Milner **6**
Il a confirmé à quel point il était sous-coté. En dehors d'être le meilleur tireur de penalty d'Angleterre (36°), il a montré qu'il savait tout faire, presser, passer, accélérer, avec une qualité de déplacement qui a souvent perturbé les Parisiens. A fini plus difficilement.



Salah **5**
Ce n'était pas le meilleur Salah, ainsi que le début de saison l'avait laissé supposer. On a seulement vu l'Égyptien par courtes séquences, et la vérité est qu'il a été bien tenu par Bernat, ce qui n'était pas exactement prévu au programme. Il a manqué toutes ses frappes, notamment.



Sturridge **6**
Il a fêté sa première titularisation en Ligue des champions avec Liverpool en marquant de la tête sur le beau centre de Robertson (30°), après un début de match où il n'avait pas été facile à trouver. Remplacé par FIRMINO (72°) qui a fait une entrée formidable et offert la victoire aux Reds.



S. Mané **7**
Il a beaucoup remué, beaucoup provoqué, mais c'est en seconde période qu'il a donné toute sa mesure et vraiment fait souffrir Meunier. À un moment où Liverpool peinait, ou tentait de gérer, au choix, le Sénégalais a été celui qui a réveillé tout ça. **VINCENT DULUC**

**« Alexa,
joue de l'électro. »**



Demandez à Alexa de jouer la musique de votre choix, de l'électro à l'opéra.
Musique, informations, maison connectée et bien plus sont maintenant à portée de voix.

amazon echo

Un milieu dans le dur

Malgré un coup tactique de Thomas Tuchel qui a failli s'avérer payant, l'entrejeu parisien a été à la peine hier.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ARNAUD HERMANT

LIVERPOOL (ANG) - Il s'en est fallu de quelques secondes, d'une énième perte de balle de Mbappé permettant à Roberto Firmino d'offrir le succès aux siens dans le temps additionnel, pour que Thomas Tuchel signe véritablement et de belle manière son arrivée au Paris-Saint-Germain. Après avoir été menée 0-2, son équipe était parvenue à revenir à égalité et était toute proche d'un exploit sur le terrain du finaliste de la Ligue des champions 2018. Et cette performance portait la signature du coach allemand. C'est à la suite d'un double remplacement à la 80^e minute - Cavani par Draxler et Di Maria par Choupo-Moting - que le miracle a failli se produire. Alignés en 4-3-3 depuis le coup d'envoi, les partenaires de Thiago Silva passaient en 4-4-2, avec un milieu en carré, de deux lignes de deux, pour les dix dernières minutes. Rabiot et Marquinhos se chargeant de la ligne défensive, Neymar et Draxler de l'offensive, au sein de cet entrejeu parisien new-look. En amont de l'égalisation de Mbappé, trois minutes après ces changements, l'Allemand et le Brésilien sont à l'origine de la remontée de balle gagnante.

Coaching et coup tactique payants, pensait-on alors à cet instant de la rencontre. D'autant que Draxler, bien lancé par Neymar, plus influent dans ce rôle axial que sur le côté, a eu la balle de match à la 88^e minute mais a été contré in extremis par Van Dijk. Lors de la préparation d'avant-saison à Singapour, Tu-

chel avait parfois fait évoluer son équipe avec un tel milieu. L'expérience d'hier soir ne devait donc rien au hasard.

Le milieu parisien suscitait pas mal d'interrogations. Notamment la titularisation de Marquinhos en «sentinelle», un poste auquel il a rarement évolué et qu'il ne maîtrise donc pas. Hier, la présence à ses côtés de Di Maria et Rabiot, pas toujours assez disponibles pour lui, et le pressing sur sa personne de Liverpool, l'ont empêché de relancer. Ses partenaires se sont aussi rarement appuyés sur lui pour essayer de construire le jeu. On l'a beaucoup vu reculer et s'intercaler entre Thiago Silva et Kimpembe, comme Thiago Motta pouvait le faire par le passé, mais pas pour le même bénéfice. Son apport a été précieux défensivement, particulièrement en seconde période, quand il a fallu contenir les poussées des Reds.

Thiago Motta pas remplacé, Tuchel obligé de bricoler

Mais ses difficultés, encore une fois dans un rôle qui n'est pas le sien, soulignent cruellement l'absence de recrue dans ce secteur de jeu cet été. Si Rabiot ou Verratti, suspendu hier, venaient encore à manquer cette saison, Tuchel serait encore obligé de bricoler.

Il l'a fait avec Marquinhos mais aussi avec Di Maria. Aligné milieu gauche dans le trident, l'Argentin s'est montré appliqué dans le remplacement. Il a fait les efforts défensifs mais sans pouvoir réellement faire le poids face à la fougue des Milner, Wijnaldum et Henderson. Conséquence de sa position



Alain Mounic/L'Équipe

assez basse sur la pelouse, son apport offensif a été limité.

À Anfield, l'ensemble parisien au milieu a également pâti du faible rendement de Rabiot. Peut-être avait-il pour consignes de ne pas trop monter, afin de ne pas laisser seul Meunier en défense ? En tout cas, l'international a été décevant et n'a pas assez pesé. Il a même été dominé physiquement par l'engagement des milieux anglais, lui qui est capable de différences physiques, d'habitude... mais face à des adversaires moins puissants, en général. **E**

réactions

Jürgen Klopp (entraîneur de Liverpool, au micro de RMC Sports)
« On a couru comme des fous et on a joué avec un grand cœur. On a été bons partout, et notamment sur les côtés. On aurait pu marquer davantage. »

Thomas Meunier (Paris-SG, au micro de RMC Sports)
« On a réussi à se créer des occasions et on a appliqué les consignes du coach. On peut prendre exemple sur Liverpool, sur leur jeu. Ils acculent l'adversaire. Je pense qu'avec les joueurs que l'on a, on peut s'en inspirer. »

Adrien Rabiot dispute le ballon à l'attaquant de Liverpool Sadio Mané, devant Daniel Sturridge et James Milner (à droite).

YOUTH LEAGUE : LES PARISIENS MATÉS

La première expérience européenne de Thiago Motta comme entraîneur des moins de 19 ans du Paris-SG aura été douloureuse. Son équipe s'est inclinée lourdement à St Helens (2-5), près de Liverpool, pour la première journée de Youth League. Mené 0-3 à la pause, le PSG a signé une meilleure seconde période, réduisant le score par Williams puis sur penalty par Kalimuendo, même s'il a été encore dominé dans le domaine athlétique. La différence d'âge entre les deux équipes (la majorité des Parisiens sont nés entre 2001 et 2002, alors les jeunes Reds sont nés entre 1999 et 2001) ne suffisait pas à expliquer cette différence de niveau. **D. D.**

Le fair-play financier revient en jeu

Classé sans suite en juin, le dossier du Paris-SG est réexaminé aujourd'hui par la chambre de jugement de l'instance de contrôle financier des clubs.

ÉTIENNE MOATTI

L'interminable feuilleton va connaître un nouvel épisode aujourd'hui, à Nyon, au siège de l'UEFA. Le 13 juin, le Paris-SG pensait en avoir fini avec cette histoire à rallonge qui lui mine le moral lorsque la chambre d'instruction de l'instance de contrôle financier des clubs (ICFC) de la confédération européenne a décidé de ne lui infliger aucune sanction, considérant, après près d'un an de recherches, qu'il était dans les clous du fair-play financier (l'obligation de ne pas franchir la barre de 30 millions

d'euros de déficit sur l'ensemble des trois dernières saisons). Mais le soulagement a été de courte durée, car la chambre de jugement, réputée plus sévère, s'est saisie de son cas « pour réexamen ».

L'article 16 des « règles de procédure régissant l'instance de contrôle des clubs » prévoit en effet qu'un dossier peut être révisé par la chambre de jugement. Il y est indiqué que « dans le cadre de son réexamen, la chambre de jugement évalue uniquement si les décisions de l'enquêteur principal de l'ICFC sont entachées d'une erreur manifeste d'appréciation ». Au fi-

nal, elle « peut confirmer, casser ou modifier la décision, ou renvoyer l'affaire devant l'enquêteur principal de l'ICFC ». Cette contre-enquête démarre donc ce matin. Avec des débats qui vont une nouvelle fois porter sur les contrats du PSG avec ses partenaires commerciaux d'origine qatarienne (Qatar National Bank, Ooredoo, beIN Sports, Qatar Tourism Authority, Aspetar).

Le spectre de sanctions, comme en 2014

Ils ont été scrutés à la loupe pendant des mois et ont subi finalement une décote de 37%, comme

nous l'avons révélé à l'époque, passant de 138M€ à 87M€. Dans le détail, c'est l'engagement avec l'office de tourisme qatarien, le plus rémunérateur, qui a été le plus impacté, puisqu'il a été ramené de 100 M€ à 58 M€, les autres contrats made in Qatar passant de 38 M€ à 29 M€. Avec ces baisses opérées par l'ICFC, le champion de France n'était plus à l'équilibre mais restait dans la fourchette de déficit autorisé. Ce qui explique que son cas ait été classé sans suite avant l'être par les experts financiers de l'UEFA.

Désormais, tout est remis à plat. Mais, a priori, aucune déci-

sion ne devrait être prise aujourd'hui, les dirigeants du PSG n'étant même pas conviés pour s'expliquer. Il faudra sans doute attendre quelques semaines pour en savoir plus.

Avec le spectre de sanctions, comme en 2014, lorsque le club parisien a écopé d'une obligation d'être à l'équilibre, sans la marge de 30M€ normalement tolérée, d'une amende de 60M€, dont 40M€ avec sursis, d'une limitation à vingt et un au lieu de vingt-cinq du nombre de joueurs engagés en Ligue des champions et d'un encadrement de ses transferts. **E**

Liverpool 3-2 Paris-SG

phase de groupes (1^{re} journée) **LIGUE DES CHAMPIONS**

le débrief

« Quitte à perdre, autant se lâcher »

Dominique Bathenay regrette que le Paris-SG n'ait pas su rivaliser en intensité.

JOCELYN LERMUSIEAUX

« Qu'a-t-il manqué au Paris-SG pour ramener un résultat ? »

Au vu du match, il a peut-être manqué beaucoup de choses mais au vu du résultat, il y a eu deux minutes de trop, c'est tout. Même en étant dominés et bousculés, les Parisiens avaient réussi à revenir à 2-2. C'est dommage, mais Liverpool a mérité sa victoire sur l'ensemble du match.

Comment expliquez-vous que le Paris-SG ait été autant bousculé ?

On connaît Liverpool, ce n'est pas une petite équipe de quartier. Ils ont été finalistes la saison passée ! C'est une grosse équipe, solide, très compacte, avec des joueurs qui mettent énormément d'intensité, comme Milner, qui a

fait un match énorme et a été le patron au milieu. Les hommes de Jürgen Klopp ont mis beaucoup de vitesse et d'engagement, et les Parisiens ont eu du mal à répondre. Ils ont été pris de court, même s'ils ont laissé passer l'orage en début de première mi-temps. Malheureusement, ils ont pris des buts au mauvais moment. L'intensité, c'est peut-être ce qu'il manque à Paris, qui a l'habitude de contrôler les matches dans le Championnat de France. Là, ils ont couru après le ballon alors c'est compliqué. Après, ils sont fatigués et n'ont pas les ressources nécessaires pour se projeter vers l'avant. **Qu'avez-vous pensé du coaching de Tuchel, l'entrée en jeu de Draxler au milieu et le**



Dominique Bathenay
Ancien joueur du Paris-SG (1978-1985)



Le milieu de terrain de Liverpool James Milner s'impose devant Neymar, sous le regard de l'entraîneur des Reds, Jürgen Klopp.

repositionnement de Mbappé dans l'axe (80') ?

À un moment donné, quand on est menés 1-2, il faut faire quelque chose. C'est ce qu'il a fait et ça lui a réussi. Paris a marqué tout de suite (83'). Draxler était frais, Salah, qui perd le ballon, commençait à être très fatigué. Après, il y a un bel enchaînement, avec Neymar et Mbappé.

Malgré le but de Meunier (40') ramenant le score à 1-2, le PSG a paru attentiste en seconde période...

La deuxième mi-temps a été totalement à l'avantage de Liver-

pool. Je pense que c'est d'abord dû à la qualité de Liverpool et peut-être à un manque de confiance et d'engagement des Parisiens, même si je pense qu'ils ont tout donné. Mais on a l'impression qu'ils sont toujours en train de se regarder, à se demander qui fait quoi, qui va sur qui, ce qui leur donne souvent un petit temps de retard. On l'a vu en première période, avec le penalty concédé par Bernat face à Wijnaldum (35'). Ils sont tous autour de lui et on se demande qui va intervenir. On a l'impression qu'ils ne savent pas se lâcher et qu'ils sont toujours en

contrôle. Contre des équipes comme Liverpool, ça ne marche pas toujours. Quitte à perdre, autant se lâcher. Ça fait partie du jeu.

Cette entame est-elle décevante pour le PSG, qui se pose en prétendant à la victoire finale en Ligue des champions ?

Je ne pense pas. Ils sont quand même restés dans la partie, même s'ils ont été dominés par Liverpool, qui est un grand d'Europe. L'important, c'est de se qualifier. On sait que les grandes équipes doivent être prêtes au mois de mars. » **E**

Étoile Rouge Belgrade 0-0 Naples

Naples piétine

Pour son grand retour en phase de groupe de la Ligue des champions, depuis... 1992, l'Étoile Rouge de Belgrade est passée tout près de la déculottée face à une formation de Naples qui a dominé toute la rencontre de la tête et des épaules.

Pourtant leaders de leur Championnat, avec sept victoires en autant de matches, les joueurs de l'Étoile Rouge ont passé leur temps à courir après le ballon face à des Napolitains qui ont trouvé deux fois la barre transversale d'un tir lointain et puissant d'Insigne (18'), puis un coup franc de Mario Rui (56'). Les hommes d' Ancelotti auraient également pu marquer sur une frappe de Callejon, le gardien étant battu, mais le défenseur serbe Rodic, bien placé, dégageait le ballon sur sa ligne de but (67').

Avec une possession de balle avoisinant les 70 %, les Italiens ont laissé passer une belle occasion de se placer dans le groupe C, celui du Paris-SG. Actuels deuxièmes de leur Championnat, derrière une Juventus pratiquement inaccessible, les Napolitains se sont un peu trop

précipités face à un bloc serbe bien regroupé et un gardien Borjan attentif.

Ce match nul semblait d'ailleurs convenir aux 55 000 spectateurs du stade Rajko Mitic, lesquels ont applaudi la sortie de leurs joueurs, une équipe qui n'a perdu qu'un seul de ses quinze derniers matches à domicile en C1. **J.-Ph. C.**

Étoile Rouge Belgrade 0
Naples 0

Arbitre : M. Marciniak (POL).

Étoile Rouge Belgrade

Équipe : Borjan - Stojkovic, V. Savic (cap.), Degenek, Rodic - Jovicic (Jovancic, 56'), Krsticic - Ben Nabouhane, Causic, M. Marin (Simic, 86') - Boakye (Pavkov, 82').
Entraîneur : V. Milojevic.
Cartons : 1 avertissement : Degenek (55').
Suspendus au prochain match : aucun.

Naples
Équipe : Ospina - Hysaj, Albiol, Koulibaly, Mario Rui - Allan (Mertens, 61'), Ruiz, Zielinski (Hamsik, 75') - Callejon (Ounas, 75'), Milik, Insigne (cap.).
Entraîneur : C. Ancelotti.
Cartons : 4 avertissements : Allan (17'), Albiol (57'), Milik (90' + 2), Mario Rui (90' + 4).
Suspendus au prochain match : aucun.

0 L'Étoile Rouge de Belgrade n'a jamais battu un club italien en Coupes d'Europe, en neuf tentatives (5 nuls, 4 défaites).

actuellement

« BIEN SÛR QU'ON PEUT LE REFAIRE! »

Guide Ligue des Champions 2018-19

france football

SPÉCIAL LIGUE DES CHAMPIONS

LES VRAIS OBJECTIFS DU PSG, DE LYON ET DE MONACO

LA CHASSE GARDÉE DES FAVORIS

UN COMBAT DE CHEFS

QUI POUR FAIRE MIEUX QUE CR7 ET MESSI ?



Franck Faugère/L'Équipe

AU-DELÀ DE CES LIMITES...

Malgré l'ouverture du score, Monaco s'est inclinée logiquement face à une équipe de l'Atlético de Madrid qui lui a été nettement supérieure. Rien n'est fini mais l'ASM a encore montré ses carences du moment.

★★★★★	Monaco	1	1
	Atlético de Madrid	2	2

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
RÉGIS TESTELIN

groupe A 1^{re} journée

	pts	J.
1 Atl. de Madrid	3	1
2 Bor. Dortmund	3	1
3 Monaco	0	1
4 Club Bruges	0	1

hier

FC Bruges (BEL)	0-1	Borussia D. (ALL)
Monaco	1-2	Atl. de Madrid (ESP)

prochaine journée 2^e
mercredi 3 octobre 21h

Atl. de Madrid - FC Bruges	
Borussia Dortmund - Monaco	

MONACO - Ils espéraient que leur saison tourne au meilleur moment et on y a cru avec eux, lorsque Grandsir a conclu une initiative rageuse de Sidibé et Falcao, pour venir tromper Oblak de près, en profitant des flottements de la défense madrilène (1-0, 18^e). Monaco avait connu un début de match difficile, baladé par la vitesse et la répétition des déplacements des joueurs offensifs de l'Atlético, gêné par les décrochages de Griezmann et la pression que Diego Costa a mise toute la soirée sur Glik et Jemerson.

Les Colchoneros avaient débuté fort sans être dangereux, mais c'est l'équipe de Leonardo Jardim, sur son premier contre de la partie, qui avait marqué, comme le signe d'une soirée bé-

nite, enfin, où tout s'inverserait, où la confiance s'emparerait subitement des troupes, où le meilleur des deux n'aurait pas forcément le dernier mot. C'était un doux rêve et la réalité de la Ligue des champions l'a rapidement fracassé. L'égalisation de Diego Costa, sur une déviation géniale, en pleine course et sur un pied, de Griezmann, a sonné comme une évidence (1-1, 31^e). Et le but de Gimenez, juste avant la pause (2-1, 45^e + 1), est venu récompenser la supériorité dans le jeu des Espagnols.

Avec un gros hic, tout de même : il n'y avait pas corner sur l'action ayant précédé le but, un duel entre Glik et Griezmann remporté par le Polonais. Dans un monde idéal, l'Atlético de Madrid n'aurait donc pas dû marquer sur ce coup, mais ce monde idéal n'existe pas encore. Et puis, rien n'empêchait Benaglio de sortir la tête de Gimenez, mais il n'a pas mis la bonne surface de main et n'a pas été assez tran-

chant. La seconde période aurait pu être celle du réveil monégasque. Jardim a procédé aux changements qu'il fallait : le choix de la dernière passe d'Adama Traoré, au lieu de l'abatage physique d'Aholou, la vitesse de Mboula, plutôt que le jeu placé de Chadli, et la présence dans la surface de Sylla, entré à la place de Grandsir, pour se donner plus de chances. Mais cette redistribution des cartes n'a rien changé. Monaco a mieux fini qu'il n'avait commencé, ce n'était pas dur, et une tête de Glik sur un centre de Mboula (90^e + 1), dans les dernières minutes du match, n'est pas passée loin du cadre.

La Ligue 1 pour enfin passer à autre chose

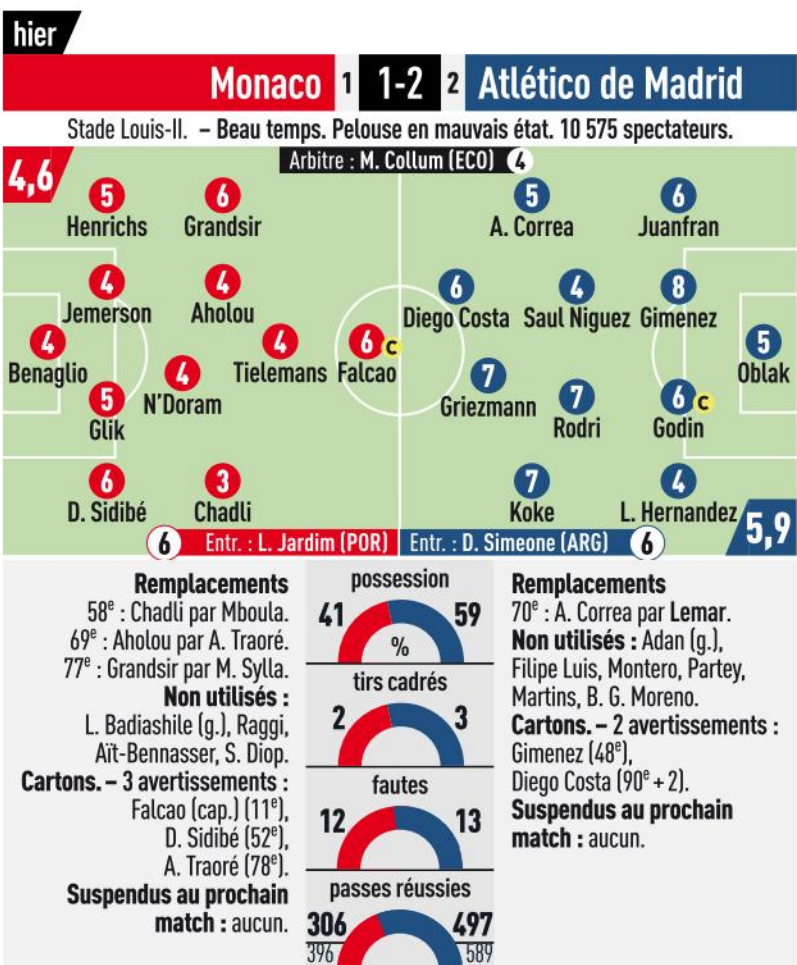
Mais ce fut, à peu de chose près, la seule occasion d'une seconde période que les Monégasques n'ont jamais su emballer. Chez eux, ce n'est pas une question d'envie ou d'état d'esprit, c'est une question de moyens, de qua-

lité technique, d'automatismes, de connexions, de combinaisons entre les joueurs et de leur valeur intrinsèque. Il y a eu plus de 150 passes d'écart hier entre les deux équipes, Monaco a beaucoup couru après le ballon et n'a pas su en faire grand-chose, dans ses rares périodes de possession. Beaucoup de jeu long, peu de surnombres venu de l'arrière, et cette difficulté à enchaîner les passes et à trouver les décalages dans les trente mètres adverses. Ce sont ses limites et elles ne sont pas nouvelles, c'est une équipe de contre-attaque, qui n'a jamais brillé par la fluidité de son jeu. Il faut des joueurs de très haut niveau pour gagner des matches de Ligue des champions en contre-attaque, l'ASM les a eus mais elle ne les a plus.

En tribune, Thierry Henry était venu voir ses petits Belges, Tielemans et Chadli, et il n'a pas vu grand-chose. Didier Deschamps pensait voir Lemar mais il a peu joué (entré à la 70^e minute) et le

sélectionneur des Bleus a surtout vu Sidibé, de retour à un niveau qui fait plaisir, et un peu Lucas Hernandez, plutôt timide. L'un comme l'autre ont surtout vu une équipe de l'Atlético au-dessus de la soirée, c'était prévisible, cela s'est confirmé et la rencontre a été bien moins serrée que ce score de 2-1 ne pourrait le laisser penser.

En débutant sa phase de groupes par une défaite à la maison, même contre le favori, Monaco s'est mis dans l'embarras. Rien n'est perdu mais cela demande réparation, car au rythme où vont Dortmund - vainqueur 1-0 à Bruges - et l'Atlético, une défaite en Allemagne, le 3 octobre, pourrait faire décrocher l'ASM de la lutte aux deux premières places. D'ici là, Monaco a trois matches de L1 (Nîmes, Angers et Saint-Étienne) pour passer enfin à autre chose, retrouver des joueurs majeurs et entrer de plain-pied dans sa saison. À un certain moment, il va falloir s'y mettre.... **E**



Les buts 1-0 : Grandsir (18^e). Falcao pénètre à droite dans la surface et centre en retrait. Pressé par Aholou, Correa ne peut contrôler le ballon, ce qui profite à Grandsir qui marque du droit de près. 1-1 : Diego Costa (31^e, passe de Griezmann). Trouvé par Koke, Griezmann lance de volée Diego Costa. L'Espagnol entre à gauche dans la surface et marque du droit sur la droite de Benaglio. 1-2 : Gimenez (45^e + 1, passe de Koke). Koke frappe un corner de la droite. Au premier poteau, Gimenez s'élève entre Falcao et N'Doram et marque d'une tête puissante sur la droite de Benaglio.

Sous le regard de Deschamps et Henry



Le sélectionneur de l'équipe de France et ex-entraîneur de Monaco, Didier Deschamps (à droite, de 2001 à 2005, finaliste de Ligue des champions 2004 contre le FC Porto, 0-3) et l'ancien attaquant de l'ASM Thierry Henry (1994-1999) étaient hier soir présents dans les tribunes du stade Louis-II pour assister aux débuts des joueurs de Leonardo Jardim dans cette C 1.

O Monaco n'a remporté aucun des trois derniers matches lorsqu'il a ouvert le score en Ligue des champions (1 nul, 2 défaites), après avoir gagné chacun des quinze précédents.

Opta

Derrière, c'est toujours dur

Même si elle s'est présentée avec une tactique défensive et a pris très peu de risques, l'ASM a encore craqué deux fois.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ANTHONY CLÉMENT

MONACO - Sur le chemin des vestiaires, à la mi-temps, Kamil Glik a laissé échapper quelques jurons et autres gestes de colère qui laissent peu de doutes sur son très haut degré d'agacement. Le Polonais est souvent bouillant, c'est aussi ce qui fait sa force, mais il était plutôt frustré à cet instant et il connaît trop ce sentiment depuis son retour de la Coupe du monde. Même si l'ASM Monaco venait d'encaisser un deuxième but sur un corner qui n'existait pas car Glik n'avait pas touché le ballon, ses difficultés défensives sont bien réelles.

Seuls les Lillois n'ont pas marqué contre les Monégasques

cette saison (0-0, le 18 août), et l'arrivée au stade Louis-II de Diego Costa et Antoine Griezmann ne pouvait pas être envisagée dans une sérénité absolue. Leonardo Jardim, qui sait cimenter une équipe, a donc solidifié hier sa formation avec les moyens du bord : Grandsir et Chadli sont des milieux excentrés qui savent défendre, Aholou et N'Doram n'étaient là que pour ça dans l'axe, et les quatre hommes composaient une ligne censée protéger une charnière qui devait être bien soutenue. Inquiétante en L 1, elle n'a pas vraiment rassuré en première période, puisque Glik et Jemerson ont été notamment dépassés par le brillant mouvement qui a conduit à l'égalisation de Diego Costa (31^e). Le

talent des Madrilènes doit être ici plus valorisé que les limites azuréennes et l'ASM a d'ailleurs concédé assez peu d'occasions au regard de sa maigre possession du ballon (41 %). Elle a couru après la plupart du temps et elle n'avait pas trop le choix car elle ne semble pas capable de l'utiliser à bon escient sur de longues séquences.

« Je ne suis pas prêt »

DANIJEL SUBASIC, GARDIEN DE MONACO

« Monaco a fermé le match et on a essayé de faire circuler le ballon. Leur but nous a mis en difficulté mais on a ensuite joué plus haut pour réagir », expliquait Diego Simeone, l'entraîneur de l'Atlético, qui a regardé le match des tribunes, avec le but de droite sous les yeux. Il était ainsi aux premières loges pour observer les deux buts de son équipe et a constaté que Diego Benaglio, déjà auteur d'une faute de main face à Marseille (2-3, le 2 septembre), n'a pas eu le bras assez ferme pour repousser la tête de Gimenez (2-1, 45^e+1). Le Suisse n'est pas la cause des tourments de l'ASM, qu'il a régulièrement sauvée ces dernières semaines, mais il n'a pas su sortir hier la parade dont avaient besoin ses partenaires.

Impuissante devant, fragile derrière, elle a peu de recours dans l'immédiat. Croisé en tribunes car il n'est toujours pas à 100 % après s'être blessé à la Coupe du monde, le gardien numéro un Danijel Subasic a un peu grimacé quand on lui a demandé s'il allait vite revenir : « Non, je ne suis pas encore prêt... » La remarque vaut aussi pour son équipe et particulièrement pour sa défense.



Le défenseur monégasque Jemerson essaie de s'opposer à Angel Correa.

Après-match



Leonardo Jardim

entraîneur de Monaco

« On doit penser à gagner »

MONACO - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« Comment expliquez-vous la défaite ?
On a perdu car l'adversaire a été plus rigoureux que nous et plus efficace. Le match était équilibré mais la rigueur a manqué de notre côté. Tu mènes 1-0, après tu prends un but dans l'axe, où notre milieu défensif n'est pas bien positionné. Après, il y a le corner, ce coup de tête, ce sont des petites choses de maturité. Ça fait une grosse différence parce que sinon, dans la globalité du match, je n'ai pas vu de différences, on était au même niveau.

Pensez-vous que votre équipe peut faire mieux dans l'animation offensive ?

On peut toujours faire mieux mais le match est resté très équilibré. Je peux essayer cinquante choses, mais le plus important, c'est qu'on a été battus sur un corner et une situation de transition où on laisse Griezmann et Diego Costa contre nos deux défenseurs centraux. C'est l'expérience. Un joueur a besoin de rater, de faire des erreurs, pour en faire moins dans le futur.

Comment jugez-vous l'action de l'égalisation avec Griezmann et Costa ?
Avant l'égalisation, l'Atlético n'avait rien fait de spécial. Là, c'est un ballon rapide, un deux contre deux, le talent de Griezmann en une touche et le mouvement de Diego Costa qui a fait mal. On a be-

soin de faire les choses avec plus de rigueur. L'Atlético, c'est la rigueur des défenseurs centraux, des milieux... Ils sont 100% rigoureux, c'est pour ça qu'ils gagnent beaucoup.

Vous sentez-vous déjà sous pression pour la qualification ?

La pression reste la même. On veut se qualifier pour les huitièmes de finale. C'est l'ambition de l'équipe, du club, rien n'a changé.

Est-ce réaliste de viser les huitièmes ?

Je suis ambitieux. Toute ma vie, j'ai eu l'ambition de faire mieux et c'est ce que je dis aux joueurs. On doit penser à gagner. Ceux qui veulent faire match nul perdent le match. »

A. CL.

Réactions

Youri TIELEMANS

(Monaco, au micro de RMC Sport) : « On a bien commencé le match en marquant dès l'entame. On a pris deux buts coup sur coup. On est ressortis des vestiaires avec de bonnes intentions, on a essayé de jouer mais, malheureusement, on n'y est pas parvenus. Il faudra rectifier ça. On peut être fiers de notre combativité. On a fait un bon match dans l'ensemble, malgré la défaite. On s'est battus jusqu'au bout. »

Lucas HERNANDEZ (Atlético de Madrid, au micro de RMC Sport) : « C'est bien de démarrer la compétition avec une victoire. On a fait du bon travail. On avait envie de bien débiter. »



Falcao, l'envie



Falcao **6**
La gastro qui l'a privé du match à Toulouse (0-0, samedi) était loin. Il avait du jus, de l'envie, et s'est volontiers frotté aux Madrilènes dans les airs. À l'affût, il a été à l'origine du but de Grandsir en chipant le ballon à Saul Niguez. Il a fait ce qu'il a pu pour peser, jusqu'au but.



Benaglio **4**
Battu par Diego Costa dans leur duel, sur le premier but (1-1, 31^e), il aurait pu avoir la main plus ferme sur la tête de Gimenez (1-2, 45^e +1). Un bon réflexe pour sortir un centre de Griezmann (35^e), une sortie aérienne manquée (30^e). Le Suisse n'a pas été impérial et le second but coûte cher.



D. Sidibé **6**
Il a tenu la distance physiquement. Impliqué sur le but de Monaco (18^e), il a montré du jus, de l'envie même s'il avait peu de solutions et de soutien et a souvent dû allonger le jeu. Une frappe osée (80^e) et des initiatives. Averti pour une faute sur Costa (52^e).



Glik **5**
Il n'a pas grand-chose à se reprocher sur le but de Diego Costa, qui est parti lancé. Il aurait pu tenter de le mettre hors jeu mais tout allait trop vite. Le duel avec l'Espagnol a été compliqué et âpre, il a fait beaucoup de choses dans la douleur mais il a été précieux de la tête, surtout.



Jemerson **4**
Il n'a pas dégagé beaucoup de sérénité, en première période surtout, où les décrochages de Griezmann lui ont causé des soucis. La seconde période a été plus simple à gérer et il a repris confiance. Mais l'ensemble a manqué de tranchant, et il n'a pas trouvé de solutions dans ses relances.



L'ENTRAÎNEUR
Leonardo Jardim **6**
Il connaît les limites de sa formation et a densifié son milieu pour la protéger. Cette précaution était vaine mais il est difficile d'en tenir rigueur au technicien, qui a fait évoluer tactiquement son équipe au fil du match, même s'il manque de solutions.



Henrichs **5**
Il a souvent été pris dans son dos par les démarrages de Correa, ce qui l'a contraint à beaucoup d'efforts. Sa bonne forme physique lui a permis de ne pas lâcher trop de terrain et d'enrayer des situations dangereuses. Mais, avec le ballon, il a fait le minimum et raté des choses simples.



Chadli **3**
Discret samedi en L1, il est passé de la droite à la gauche hier, sans sortir de l'anonymat. Il a bien bloqué Hernandez (8^e) mais n'est toujours pas assez en forme pour exister avec le ballon. Remplacé par **MBOULA** (58^e), auteur d'un bon centre (90^e+1) mais qui joue trop peu avec les autres.



N'Doram **4**
Le plus défensif des milieux monégasques était souvent là pour dégager un ballon chaud ou pour venir couvrir un partenaire battu. Son expression avec le ballon n'était toutefois pas à la hauteur de ce travail défensif : il a raté trop de passes et ce déchet a plombé l'ASM.



Aholou **4**
Il a mis de l'impact dans chaque geste, parfois un peu trop, mais c'était dans le ton. Si Oblak a dû se détendre pour dévier sa frappe de gauche (24^e), l'ancien Strasbourgeois a décliné ensuite, peut-être sonné par son choc avec Koke (26^e). Remplacé par **A. TRAORÉ** (69^e), transparent.



Grandsir **6**
Sa découverte de la C1 n'a pas nécessité de temps d'adaptation. À l'aise, il a débordé (12^e) et a surtout ouvert le score (18^e). Il pouvait mieux négocier quelques coups mais sa première période est une réussite. La seconde a été plus terne, et son passage à droite ne l'a pas réveillé.



Tielemans **4**
Positionné en soutien de Falcao, il devait faire le lien entre l'attaquant et les milieux mais il n'a pas su attirer assez de ballons pour être utile. Sa frappe est passée largement à côté (42^e), il a commis d'autres mauvais choix, mais il avait aussi besoin d'être plus aidé.
R. Te. et A. CL.



L'ARBITRE
M. Collum **4**
En accordant un corner qui n'existait pas aux Madrilènes, juste avant la mi-temps, transformé en but par Gimenez (45^e +1), l'Écossais a commis une erreur manifeste aux conséquences fâcheuses pour l'ASM. Dans les autres situations chaudes, il a plutôt pris les bonnes décisions.

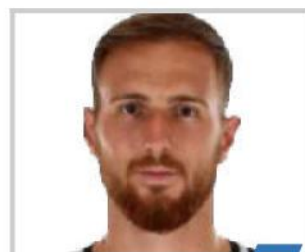
LES NOTES DU MATCH



Gimenez, le «jump»



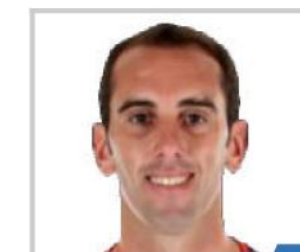
Gimenez **8**
Sa puissance athlétique lui a tout d'abord permis de livrer de gros duels dans les airs, notamment avec Falcao. Et il les a régulièrement gagnés. Son formidable «jump» lui a également permis de doubler la mise sur corner (45^e +1). L'homme de la victoire, c'est en grande partie lui.



Oblak **5**
Impuissant sur l'ouverture du score (18^e), il a, en revanche, formidablement sorti la frappe de Aholou en plongeant au ras de son poteau droit (24^e). Cela a constitué un tournant du match. Car le Slovène a ensuite passé une soirée tranquille, n'étant plus inquiété après la pause.



Juanfran **6**
Il a eu fort à faire dans son couloir droit face à Grandsir. Mais il a tenu, parvenant même à apporter le danger, notamment sur la fin de match. Avant cela, c'est lui qui s'est trouvé à l'origine de l'égalisation sur une longue relance (31^e).



Godin **6**
Le capitaine des Colchoneros est resté fidèle à lui-même et à l'image de son équipe : solide, concentré et efficace. Malin aussi, quand il lui a fallu négocier des duels délicats dans sa surface, il a livré une prestation tout en sobriété. Et sans forcer.



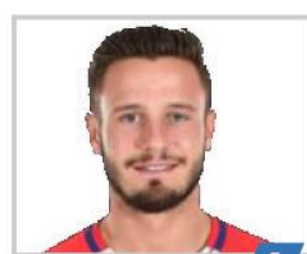
L. Hernandez **4**
À l'image de ce dégagement dévié en corner (25^e), il n'est pas apparu au mieux. L'ouverture du score est venue de son côté. Battu de la tête par Sidibé sur un ballon offensif (63^e), il a fini son match en prenant un vilain coup sur son pied gauche (78^e). Ce n'était pas son soir.



L'ENTRAÎNEUR
Diego Simeone **6**
Remplacé sur le banc par German Burgos, l'entraîneur madrilène, suspendu, a suivi la rencontre dans un coin en haut d'une tribune. Il a maintenu la confiance à son onze de départ, ne changeant que Correa par Lemar (70^e). Un coaching minimaliste mais payant puisque l'Atlético l'a emporté.



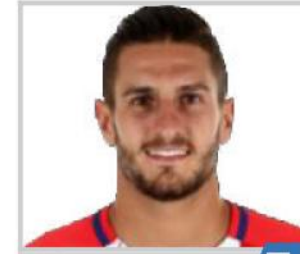
A. Correa **5**
Impliqué sur le but monégasque après un mauvais contrôle. Mais sa vivacité et son aisance technique lui ont permis de réussir des différences et d'obtenir le corner de l'égalisation (31^e). Relayé par **LEMAR** (non noté, 70^e), entré sur le flanc droit.



Saul Niguez **4**
Ne pas parvenir à résister à l'impact physique de Falcao a coûté l'ouverture du score (18^e). Par son activité au milieu, il a ensuite fait oublier, un peu, son erreur grossière.



Rodri **7**
Il a touché beaucoup de ballons, s'appliquant à relancer proprement et à servir de troisième défenseur central dans les replis défensifs. Cela ne l'a pas empêché de monter tenter de placer une tête plongeante sur un corner de Griezmann (54^e). Un rôle aussi ingrat que précieux.



Koke **7**
Sa relation technique à une touche de balle avec Griezmann fut encore redoutable. Sur l'égalisation (31^e), par exemple, où il se trouve à l'avant-dernière passe pour le Français (31^e). C'est aussi lui qui tire le corner du 2-1 (45^e +1) et qui a le plus dézoné.



Griezmann **7**
Après avoir servi de passeur à Diego Costa sur sa première occasion, il a obligé Benaglio à sortir sa tête de sa lucarne droite (30^e). C'est également lui qui envoie Correa obtenir le corner du 2-1. Moins en vue après le repos, où il s'est plus contenté de tenir le ballon.



Diego Costa **6**
S'il n'a pas cadré sa première occasion en croisant un peu trop sa frappe du droit (6^e), sa deuxième fut la bonne (31^e). Sur sa troisième, l'Espagnol se trouvait en position de hors-jeu (50^e). Et puis ce fut à-peu-près tout, mais suffisant pour permettre à son équipe de l'emporter.
B. Li.

Griezmann fait briller les siens...

À défaut de marquer, l'attaquant français a impulsé les deux buts de l'Atlético de Madrid, hier.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
BERNARD LIONS

MONACO – À ceux, de plus en plus nombreux, qui pointent son égo-centrisme de plus en plus prégnant à trois mois de l'annonce du lauréat du Ballon d'Or France Football 2018 (voir par ailleurs), Antoine Griezmann a répondu de la plus humble des manières, hier soir : en mettant son immense talent au service de l'Atlético de Madrid et de son formidable collectif. Positionné légèrement en soutien de Diego Costa, il s'est, après avoir frappé le premier corner du match (3^e), appliqué à jouer pour lui (frappe trop croisée de l'Espagnol, 6^e).

C'est son don de soi qui a permis aux Colchoneros de revenir dans cette rencontre, treize minutes après l'ouverture du score de Grandsir (0-1, 18^e) et une minute après avoir contraint Benaglio à sortir sa tête du haut du crâne de sa lucarne droite (30^e). Car si sa relation technique avec Koke a encore fait merveille hier soir, celle qu'il entretient avec Diego Costa s'est également révélée redoutable d'efficacité. D'une inspiration géniale à une touche de balle, Griezmann l'a lancé dans l'espace. L'international espagnol a alors froidement converti l'of-

frande (1-1, 31^e). Cette action, partie de la surface de réparation et exécutée à une touche par Juanfran, Koke et Griezmann donc, prouve que l'Atlético ne sait pas que défendre. Grâce à la finesse technique du Français, elle sait aussi fabriquer de jolis buts. Mais pas que.

Corner, tête plongeante et petit filet

Relancé, comme toute son équipe, Griezmann a ensuite centré en retrait, sur un nouveau ballon de Koke (34^e). Ce temps fort des Madrilènes, l'attaquant des Bleus l'a concrétisé une seconde fois en envoyant Correa obtenir le corner – qui ne semblait pas justifié – sur lequel Gimenez a placé sa tête victorieuse (2-1, 45^e + 1).

Après être parvenu à renverser le score en guère plus de dix minutes, l'Atlético s'en est remis aux coups de pied arrêtés de son Français, après la reprise. Sur l'un d'eux, Rodri est monté sur corner placer une tête plongeante au premier poteau qui a terminé dans le petit filet (54^e). Griezmann aurait sans doute bien aimé inscrire un dix-huitième but en Ligue des champions. Mais Correa n'est pas parvenu à le trouver, alors qu'il partait en contre (65^e).



Antoine Griezmann poursuivi par Djibril Sidibé, hier soir.

Au moment où Kylian Mbappé, un des trois postulants français au Ballon d'Or (avec Varane, Real), marquait à Anfield, Griezmann a donc dû se contenter d'un rôle de passeur. Mais à la différence du Parisien, battu à Liverpool (2-3), son choix s'est révélé gagnant. **E**

L'ASM DÉMARRE MAL EN YOUTH LEAGUE AUSSI

Les Monégasques ont débuté hier la Youth League à Cannes, puisque le centre d'entraînement de La Turbie, qui accueille habituellement leurs matches, est en chantier. Ils se sont inclinés plutôt logiquement face à l'Atlético de Madrid (0-2), dont les deux meilleurs joueurs ont marqué. Camello a ouvert le score (48^e), et Mollejo a transformé le penalty qu'il a provoqué (62^e), alors que Gouano venait de rater l'égalisation après avoir touché la barre en première période (37^e). Le FC Bruges et Dortmund s'étant neutralisés (1-1), les Monégasques se retrouvent derniers de leur groupe. **A. CL.**

L'autre match du groupe

Dortmund a stressé

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JOËL DOMENIGHETTI

BRUGES (BEL) – Le Borussia Dortmund est venu chercher en Belgique son premier succès (1-0) en phase de poules. Une victoire acquise dans la douleur, sur le tard, après un gros temps fort de vingt-cinq minutes à l'entame de la seconde période, une maîtrise et une possession supérieures. Sans doute l'intensité du Championnat belge était insuffisante pour le FC Bruges, presque à bout de souffle au moment d'inscrire son premier point. Le champion belge a craqué sur le pressing de Pulisic, qui a contré Mitrovic dans la surface, lobant le gardien croate Karlo Letica (0-1, 85^e).

Compacts pour fermer les espaces au Borussia, les Belges ont pourtant haussé leur niveau et se sont déployés offensivement de manière plutôt séduisante, au sol, avec vitesse et intensité. Ils auraient pu l'emporter si Bürki n'avait pas détourné à bout portant un tir spontané d'Openda (83^e), jeune formé au club à peine entré en jeu.

Dortmund a parfois manqué de vitesse en première période pour déstabiliser le 3-5-2 d'Ivan Leko. S'il a pris l'ascendant sur le plan technique après la pause, il est rarement parvenu à rentrer

FC Bruges	0	0
Borussia Dortmund	0	1
Arbitre : M. Makkelie (HOL). 25 181 spectateurs.		

FC Bruges
Équipe : Letica – Poulain, M. Mitrovic, Denswil – Vlietinck (Cools, 56^e), Vormer (cap.), Rits, Vanaken, Groeneveld (Dennis, 75^e) – Vossen (Openda, 82^e), Westley.
Entraîneur : I. Leko (CRO).
Cartons : aucun.
Suspendus au prochain match : aucun.

Borussia Dortmund
But : Pulisic (85^e).
Équipe : Bürki – Piszczek, Akanji, Ab. Diallo, Schmelzer – Weigl, Witsel – Wolf, Götze, sancho – Reus.
Entraîneur : L. Favre (SUI).
Cartons : 2 avertissements : Weigl (19^e), Kagawa (89^e).
Suspendus au prochain match : aucun.

... mais agace Ramos

Le capitaine du Real a reproché à Antoine Griezmann son manque d'humilité dans la course au Ballon d'Or.

DE NOTRE CORRESPONDANT
FREDÉRIC HERMEL

MADRID – L'attaque est arrivée hier sans prévenir. À la veille du match opposant le Real à l'AS Rome, Sergio Ramos s'en est pris à Antoine Griezmann. Tout est parti d'une question d'un journaliste espagnol sur la motivation que pourrait représenter, pour le Real, le fait de jouer la finale de la C1 au Wanda Metropolitano, chez son rival madrilène, et face à un joueur comme Griezmann. Dans une interview publiée lundi par le quotidien sportif espagnol AS, le Français avait affirmé qu'il pouvait désormais s'asseoir «à la même table que Messi et Ronaldo» en vue du Ballon d'Or France Football.

«L'ignorance est très audacieuse, a lâché, hier, le capitaine des Merengue. Quand j'écoute parler ce gamin (Griezmann), je pense à des joueurs comme Totti, Raul, Buffon, Casillas, Maldini, Xavi ou Iniesta, qui ont tout gagné dans leur carrière et qui n'ont pas remporté le Ballon d'Or. Chacun est libre d'exprimer son opinion, mais je

crois qu'il devrait se laisser conseiller par Simeone (l'entraîneur de l'Atlético), Godin ou Koke (ses coéquipiers), qui sont des personnes qui détiennent des valeurs qui lui seraient utiles.»

Couronne et vieille rancœur

Cette sortie peut être perçue comme un soutien indirect du capitaine du Real à Luka Modric, rival de Griezmann dans la course au Ballon d'Or. Mais aussi comme une «vengeance» après les moqueries du Français à son égard. Le 16 août, au lendemain de la victoire de l'Atlético contre les Merengue en Supercoupe d'Europe (4-2 a.p.), Griezmann avait publié sur les réseaux sociaux un montage où on le voyait assis sur un trône et Ramos en train de lui poser une couronne sur la tête.

«Peut-être que Ramos n'a pas aimé ce qu'Antoine a dit, mais on sait que 90 % des gens pensent qu'Antoine est au niveau de Cristiano et de Messi, a réagi Lucas Hernandez, hier soir, au micro de RMC Sport. Ramos doit défendre

ses intérêts. Il est dans l'équipe rivale, c'est normal qu'il défende sa table et nous la nôtre.» Il semblerait toutefois que la sortie de Griezmann n'ait pas été complètement appréciée dans le vestiaire de l'Atlético.

Interrogé sur le sujet hier soir, Diego Simeone, l'entraîneur, a eu cette seule réponse : «Il faut continuer de progresser en équipe et je veux avoir des hommes sur le terrain. Plus j'ai d'hommes sur le terrain, mieux je me porte.»



Antoine Griezmann et Sergio Ramos lors de Real Madrid - Atlético (3-0), en demi-finales aller de la C1, le 2 mai 2017.

dans les seize mètres. Les deux entraîneurs ont souhaité conserver leur dispositif, procédant à des changements poste par poste. Lucien Favre a sorti Götze, fantomatique, peu après l'heure de jeu. Son coaching a fait la différence puisque le pressing de Kagawa et les courses de Pulisic ont provoqué l'erreur belge.

«On est très contents, avouait l'entraîneur suisse. Ce n'était pas brillant. On sait très bien qu'on doit mieux jouer. Il n'y a pas eu assez d'occasions et de jeu. Et Bruges, très athlétique, nous a posé des problèmes dans la profondeur.»

LIGUE DES CHAMPIONS tableau de bord

LES GROUPES 1^{re} journée

groupe A 1^{re} journée

pts	J	G	N	P	diff
1 Atl. de Madrid	3	1	1	0	+1
2 Bor. Dortmund	3	1	1	0	+1
3 Monaco	0	1	0	0	-1
4 FC Bruges	0	1	0	0	-1

hier

FC Bruges (BEL)	0-1	Borussia D. (ALL)
Monaco	1-2	Atl. de Madrid (ESP)

Groupe E 1^{re} journée

aujourd'hui

Ajax Amsterdam (HOL)	18h55	AEK Athènes (GRE)
Benfica (POR)	21h	B. Munich (ALL)

prochaine journée 2^e

mardi 2 octobre 21h

AEK Athènes - Benfica	
B. Munich - Ajax Amsterdam	

groupe B 1^{re} journée

pts	J	G	N	P	diff
1 FC Barcelone	3	1	1	0	+4
2 Inter Milan	3	1	1	0	+1
3 Tottenham	0	1	0	0	-1
4 PSV Eindhoven	0	1	0	0	-4

hier

Inter Milan (ITA)	2-1	Tottenham (ANG)
FC Barcelone (ESP)	4-0	PSV Eindhoven (HOL)

Groupe F 1^{re} journée

aujourd'hui

Ch. Donetsk (UKR)	18h55	Hoffenheim (ALL)
Man City (ANG)	21h	Lyon

prochaine journée 2^e

mardi 2 octobre 18h55

Hoffenheim - Man City	
Lyon - Ch. Donetsk	

groupe C 1^{re} journée

pts	J	G	N	P	diff
1 Liverpool	3	1	1	0	+1
2 Etoile Rouge Belgrade	1	1	0	1	0
Naples	1	1	0	1	0
4 Paris-SG	0	1	0	0	-1

hier

Liverpool (ANG)	3-2	Paris-SG
Etoile Rouge Belgrade (SER)	0-0	Naples (ITA)

Groupe G 1^{re} journée

aujourd'hui

Real Madrid (ESP)	21h	AS Rome (ITA)
Plzen (RTC)		CSKA Moscou (RUS)

prochaine journée 2^e

mardi 2 octobre 21h

Real Madrid - AS Rome	
Plzen - CSKA Moscou	

groupe D 1^{re} journée

pts	J	G	N	P	diff
1 Galatasaray	3	1	1	0	+3
2 FC Porto	1	1	0	1	0
Schalke 04	1	1	0	1	0
4 Lokomotiv Moscou	0	1	0	0	-3

hier

Schalke 04 (ALL)	1-1	FC Porto (POR)
Galatasaray (TUR)	3-0	Lokomotiv Moscou (RUS)

Groupe H 1^{re} journée

aujourd'hui

Young B. Berne (SUI)	21h	Man United (ANG)
Valence CF (ESP)		Juventus (ITA)

prochaine journée 2^e

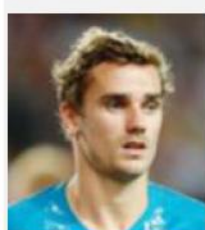
mardi 2 octobre 18h55

Juventus - Young Boys Berne	
Man United - Valence CF	



buteurs

- Messi (FC Barcelone) (notre photo), 3 buts.
- Diego Costa, Gimenez (Atl. de Madrid), Pulisic (Borussia D.), O. Dembélé (FC Barcelone), Otavio (FC Porto), Derdiyok, Inan, M. Rodrigues (Galatasaray), Icardi, Vecino (Inter Milan), Firmino, Milner, Sturridge (Liverpool), Grandsir (Monaco), Mbappé, Meunier (PSG), Embolo (Schalke 04), Eriksen (Tottenham), 1 but.



passesurs

- Griezmann (notre photo), Koke (Atl. de Madrid), Rakitic, L. Suarez (FC Barcelone), Akbaba (Galatasaray), Asamoah, De Vrij (Inter Milan), Robertson, Van Dijk (Liverpool), McKennie (Schalke 04), Lamela (Tottenham), 1 passe.

RÈGLEMENT

LES PREMIER ET DEUXIÈME de chaque groupe seront qualifiés pour les 8^{es} de finale. Le troisième sera reversé en 16^{es} de finale de la Ligue Europa. Le quatrième sera éliminé. EN CAS D'ÉGALITÉ DE POINTS entre plusieurs équipes, les critères pour les départager sont :

- le plus grand nombre de points obtenus dans les rencontres directes ;
- la meilleure différence de buts dans les rencontres directes ;
- le plus grand nombre de buts marqués dans les rencontres directes ;
- le plus grand nombre de buts marqués à l'extérieur dans les rencontres directes ;
- si, après l'application des critères 1 à 4, plusieurs équipes sont toujours à égalité, les critères 1 à 4 sont à nouveau appliqués exclusivement aux matches entre les équipes concernées afin de déterminer leur classement final. Si cette procédure ne donne pas de résultat, les critères 6 à 12 s'appliquent ;
- la meilleure différence de buts dans tous les matches du groupe ;
- le plus grand nombre de buts marqués ;
- le plus grand nombre de buts marqués à l'extérieur ;
- le plus grand nombre de victoires ;
- le plus grand nombre de victoires à l'extérieur ;
- le fair-play ;
- l'indice UEFA des clubs.

12

Le Bayern Munich n'a perdu qu'un seul de ses douze derniers matches face à un club portugais en Ligue des champions (7 victoires, 4 nuls). C'était face au FC Porto, en 2015, en quarts de finale (1-3).

Opta

22

Le Real Madrid va disputer sa 22^e campagne de Ligue des champions d'affilée. C'est la plus longue série dans l'histoire de la compétition. Les Madrilènes sont toujours sortis de la phase de groupes. Ils ont atteint les demi-finales lors des huit dernières éditions, là aussi un record.

Opta

RMC Sport Live 8 - 21h **Groupe E**

4-3-3 **Benfica**
4-1-4-1 **Bayern Munich**

Arbitre : M. Mateu Lahoz (ESP). Estadio da Luz.

Benfica
A. Almeida, R. Dias, Jardel, Grimaldo, Fejsa, Pizzi, G. Fernandes, Salvo, Seferovic, Cervi, Lewandowski, Thiago, T. Müller, Robben, Ribéry, J. Martinez, Alaba, Hummels, J. Boateng, Kimmich, Neuer

Benfica
Entraîneur : R. Vitoria.
Remplaçants : (à choisir parmi) Svilar (g.) (1), Conti (2), Corchia (7), Ribeiro (15), Félix (79), Gabriel (8), Rafa Silva (27), A. Semedo (16), Castillo (30), Ferreyra (19).
Principaux absents : Krovinovic, Jonas (blessés).

Bayern Munich
Entraîneur : N. Kovac (CRO).
Remplaçants : (à choisir parmi) Ulreich (g.) (26), Süle (4), Gnabry (22), Goretzka (18), J. Rodriguez (11), R. Sanches (35), Wagner (2).
Principaux absents : Rafinha, Coman, Tolisso (blessés).

RMC Sport 2 - 18h55 **Groupe E**

4-3-3 **Ajax Amsterdam**
4-4-2 **AEK Athènes**

Arbitre : M. Del Cerro Grande (ESP). Johan-Cruyff Arena.

Ajax Amsterdam
Mazraoui, De Ligt, Blind, Tagliafico, Neres, F. De Jong, Ziyech, Huntelaar, Ponce, Gianniotas, Mantalos, Simoes, Cosic, Klonaridis, Galo, Chigrinskiy, Lampropoulos, Bakakis, Barkas

Ajax Amsterdam
Entraîneur : E. Ten Hag.
Remplaçants : (à choisir parmi) Lamprou (g.) (26), Kristensen (2), Wöber (5), Eiting (15), Labyad (19), Van de Beek (6), Dolberg (25), Sierhuis (39).
Principaux absents : Sinkgraven, Veltman, Bandé, Cerny (blessés), Kotarski (g.), Orejuela, Schuurs, Johnsen (choix de l'entraîneur).

AEK Athènes
Entraîneur : M. Ouzounidis.
Remplaçants : (à choisir parmi) Ginis (g.) (99), Tsintotas (g.) (16), Oikonomou (4), Svarnas (24), Alef (95), Giouisis Alpanis (77), Hult (23), Moran (39), Giakoumakis (9).
Principaux absents : Lopes, Bakasetas, Livaja (suspendus), Boye (blessé).

RMC Sport 1 - 18h55 **Groupe F**

4-4-1-1 **Chakhtior Donetsk**
5-3-2 **Hoffenheim**

Arbitre : M. Kehlet (DAN). À Kharkiv, stade OSK Metalist.

Chakhtior Donetsk
Boutko, Kryvtsov, Rakitski, Ismaily, Alan Patrick, Stepanenko, Marlos, Kovalenko, J. Moraes, Nelson, Kramaric, Grifo, Bittencourt, Schulz, Akpoguma, Vogt, Nordtveit, Baumann

Chakhtior Donetsk
Entraîneur : P. Fonseca (POR).
Remplaçants : (à choisir parmi) Koudrik (g.) (55), Chevchenko (g.) (1), Danchenko (94), Khocholava (5), Matyenko (22), Maycon (27), Cipriano (28), Dentinho (9), Fernando (99), Kayode (8), Taison (7), Wellington Nem (23).
Principaux absents : Ordets (suspendu).

Hoffenheim
Entraîneur : J. Nagelsmann.
Remplaçants : Kobel (g.) (36), Bicakcic (4), Breen (2), Zuber (17), Belfodil (19), Juelintson (34), Szalai (28).
Principaux absents : Stolz (g.), Adams, Hübner, Amiri, Demirbay, Geiger (blessés), Hoogma, Pires (choix de l'entraîneur).

RMC Sport 2 - 21h **Groupe G**

4-3-1-2 **Real Madrid**
4-3-3 **AS Rome**

Arbitre : M. Kuipers (HOL). Stade Santiago-Bernabeu.

Real Madrid
Courtois, Carvajal, Varane, S. Ramos, Marcelo, Modric, Casemiro, Kroos, Isco, Bale, Benzema, El-Shaarawy, Dzeko, Under, Cristante, De Rossi, Nzonzi, Kolarov, Fazio, Manolas, Florenzi, Olsen

Real Madrid
Entraîneur : J. Lopetegui.
Remplaçants : (à choisir parmi) Casilla (g.) (13), K. Navas (g.) (1), L. Zidane (g.) (30), Nacho (6), Vallejo (3), Asensio (20), Ceballos (24), Franchu (34), M. Llorente (18), Odriozola (19), Valverde (15), L. Vazquez (17), Mariano Diaz (7), Vinicius (28).
Principaux absents : aucun.

AS Rome
Entraîneur : E. Di Francesco.
Remplaçants : Mirante (g.) (83), Juan Jesus (5), Karsdorp (2), Lo. Pellegrini (7), Perotti (8), Kluijvert (34), Schick (14).
Principaux absents : Pastore (blessé), Marcano, Lu. Pellegrini, Santon, Coric, Zaniolo (choix de l'entraîneur).

RMC Sport Live 8 - 21h **Groupe G**

4-2-3-1 **Viktoria Plzen**
5-3-2 **CSKA Moscou**

Arbitre : M. Bastien. Doosan Arena.

Viktoria Plzen
Kozacik, Reznik, Hejda, Hubnik, Limbersky, Hrosovsky, Horava, Ekpai, Cermak, Kopic, Krmencik, Jamaletdinov, Chalov, Oblyakov, Vlasic, Dzagoiev, Efremov, Nababkine, Chernov, Becao, Akinfeiev

Viktoria Plzen
Entraîneur : P. Vrba.
Remplaçants : (à choisir parmi) Hruska (g.) (16), Svacek (g.) (29), Chory (18), Hajek (21), Havel (24), Pernica (44), Bucha (20), Kolar (26), Kovarik (19), Petrzelka (11), Zeman (9), Reznicek (37).
Principaux absents : Prochazka (blessé).

CSKA Moscou
Entraîneur : V. Gontcharenko (BLR).
Remplaçants : (à choisir parmi) Pomazoune (g.) (1), Schennikov (42), Akhmetov (77), Bijol (29), Gordioutchenko (72), Pukhov (70), A. Sigurdsson (17), Nishimura (19), Zhironkin (81).
Principaux absents : Magnusson, Vasine, Bistrovic, Khosonov, Koutchaiev, A. Hernandez, Makarov (blessés).

RMC Sport Live 7 - 21h **Groupe H**

4-4-2 **Young Boys Berne**
4-3-3 **Manchester United**

Arbitre : M. Aytekin (ALL). Stade de Suisse.

Young Boys Berne
Von Ballmoos, Mbabu, Wüthrich, Von Bergen, Benito, Sulejmani, Sanogo Junior, Sow, Fasnacht, Ngamaleu, Hoarau, A. Sanchez, R. Lukaku, Rashford, Fred, Matic, P. Pogba, Shaw, Lindelöf, Smalling, A. Valencia, De Gea

Young Boys Berne
Entraîneur : G. Seoane.
Remplaçants : (à choisir parmi) Marzino (g.) (40), Wölfli (g.) (1), M.-A. Camara (4), Ul. Garcia (21), Kronig (24), Seydoux (39), Aebischer (20), Bertone (6), Schick (19), P. Teixeira (27), Kasai (52), Nsamé (18).
Principaux absents : Lauper (blessé).

Manchester United
Entraîneur : J. Mourinho (POR).
Remplaçants : (à choisir parmi) Grant (g.) (13), Se. Romero (g.) (22), Bailly (3), Dalot (20), Darmian (36), Fellaini (27), Hamilton (48), Lingard (14), McTominay (39), Pereira (15), A. Young (18), A. Martial (11), Mata (8).
Principaux absents : P. Jones, Rojo, A. Herrera (blessés).

RMC Sport Live 5 - 21h **Groupe H**

4-4-2 **Valence CF**
4-3-3 **Juventus Turin**

Arbitre : M. Brych (ALL). Stade Mestalla.

Valence CF
Neto, Piccini, Gabriel P., M. Diakhaby, Gaya, Parejo, W. Pass, Guedes, Soler, Parejo, Rodrigo, Batshuayi, C. Ronaldo, Mandzukic, Bernardeschi, Matuidi, Pjanic, Khedira, Alex Sandro, Chiellini, Bonucci, Cancelo, Szczesny

Valence CF
Entraîneur : Marcelino.
Remplaçants : (à choisir parmi) Domenech (g.) (1), J. Murrillo (4), Cherichev (11), Vezo (3), Gameiro (9), S. Mina (22), Ferran Torres (20).
Principaux absents : Coquelin (blessé), Rivero (g.), Garay, Jimenez Garcia, Lato, Racic, Kondogbia (choix de l'entraîneur).

Juventus Turin
Entraîneur : M. Allegri.
Remplaçants : Perin (g.) (22), Benatia (4), Bentancur (30), Can (23), Douglas Costa (11), Ju. Cuadrado (16), Dybala (10).
Principaux absents : Barzagli, De Sciglio (blessés), Pinsoglio (g.), Rugani, M. Kean (choix de l'entraîneur).

ce soir de 17 h 30 à minuit

17 h 30 L'Équipe d'Estelle

21 h 00 la grande soirée

22 h 50 L'Équipe du soir

hier

Galatasaray	1	3
Lokomotiv Moscou	0	0

Arbitre : M. Rocchi (ITA) (7).
43 542 spectateurs.

5,8

Ent. : F. Terim (6) Ent. : Y. Siomine (5)

Galatasaray
Remplacements.- 72^e : Belhanda par Maicon. 81^e : Derdiyok par Onyekuru. 90^e : Mendes Rodrigues par Inan.
Cartons.- 3 avertissements : P. A. N'Diaye (42^e), Fernando (72^e), P. A. N'Diaye (86^e).
1 expulsion : P. A. N'Diaye (86^e).
Suspendus au prochain match : P. A. N'Diaye.

Lokomotiv Moscou
Remplacements.- 69^e : Ignatiev par Eder. 85^e : AL. Mirantchouk par An. Mirantchouk.
Cartons.- 2 avertissements : Idowu (59^e), Denisov (87^e).
Suspendus au prochain match : aucun.
Les buts 1-0 : Mendes Rodrigues (10^e, passe d'Akbaba) ; 2-0 : Derdiyok (66^e) ; 3-0 : Inan (90^e + 4^e s.p.).

hier

Etoile Rouge Belgrade	0	0
Naples	0	0

Arbitre : M. Marciniak (POL) (7).
49 112 spectateurs.

4,9

Ent. : V. Milojevic (6) Ent. : C. Ancelotti (7)

Etoile Rouge Belgrade
Remplacements.- 56^e : Jovicic par Jovancic. 82^e : Boakye par Pavkov. 86^e : M. Marin par Simic.
Cartons.- 1 avertissement : Degenek (55^e).
Suspendus au prochain match : aucun.

Naples
Remplacements.- 61^e : Allan par Mertens. 75^e : Zielinski par Hamsik et Callejon par Ounas.
Cartons.- 4 avertissements : Allan (17^e), Albiol (57^e), Mitik (90^e + 2), Mario Rui (90^e + 4).
Suspendus au prochain match : aucun.

hier

Inter Milan	0	2
Tottenham	0	1

Arbitre : M. Turpin (4). 64 123 spectateurs.

6,2

Ent. : L. Spalletti (6) M. Pochettino (ARG) (6)

Inter Milan
Remplacements.- 64^e : Perisic par Candreva. 72^e : Politano par K. Baldé. 89^e : Nainggolan par Borja Valero.
Cartons.- 2 avertissements : Skriniar (21^e), Perisic (43^e).
Suspendus au prochain match : aucun.

Tottenham
Remplacements.- 64^e : Son H.-M. par Lucas. 72^e : Lamela par Winks. 88^e : Kane par Rose.
Cartons.- 3 avertissements : D. Sanchez (38^e), Vertonghen (51^e), Vorm (82^e).
Suspendus au prochain match : aucun.
Les buts 0-1 : Eriksen (53^e, passe de Lamela) ; 1-1 : Icardi (85^e, passe d'Asamoah) ; 2-1 : Vecino (90^e + 2, passe de De Vrij).

hier

FC Bruges	0	0
Borussia Dortmund	0	1

Arbitre : M. Makkellie (HOL) (7).
25 181 spectateurs.

5,5

Ent. : I. Leko (CRO) (6) Ent. : L. Favre (SUI) (7)

Club Bruges
Remplacements.- 56^e : Vlietinck par Cools. 75^e : Groeneveld par Dennis. 82^e : Vossen par Openda.
Cartons : aucun.
Suspendus au prochain match : aucun.

Borussia Dortmund
Remplacements.- 62^e : Reus par Kagawa. 69^e : Sancho par Pulisic. 85^e : Weigl par Dahoud.
Cartons.- 2 avertissements : Weigl (19^e), Kagawa (89^e).
Suspendus au prochain match : aucun.
Le but 0-1 : Pulisic (85^e).

hier

FC Barcelone	1	4
PSV Eindhoven	0	0

Arbitre : M. Sidiropoulos (GRE) (5).
73 462 spectateurs.

6

Ent. : E. Valverde (7) M. Van Bommel (4)

FC Barcelone
Remplacements.- 80^e : Coutinho par Lenglet. 83^e : O. Dembélé par Arthur. 84^e : Rakitic par Ar. Vidal.
Cartons.- 2 avertissements : Umtiti (55^e), Umtiti (79^e). 1 expulsion : Umtiti (79^e).
Suspendus au prochain match : Umtiti.

PSV Eindhoven
Remplacements.- 67^e : Viergever par Isimat-Mirin. 78^e : Bergwijn par Malen. 82^e : Rosario par E. Gutierrez.
Cartons.- 2 avertissements : Viergever (30^e), L. de Jong (57^e).
Suspendus au prochain match : aucun.
Les buts 1-0 : Messi (32^e) ; 2-0 : O. Dembélé (74^e) ; 3-0 : Messi (77^e) ; 4-0 : Messi (87^e).

hier

Schalke 04	0	1
FC Porto	0	1

Arbitre : M. Gil Manzano (ESP) (6).
45 755 spectateurs.

4,9

Ent. : D. Tedesco (ITA) (5) Ent. : S. Conceicao (5)

Schalke 04
Remplacements.- 65^e : Uth par Konoptlianka. 72^e : Embolo par Burgstaller. 84^e : Serdar par Harit.
Cartons.- 2 avertissements : Embolo (28^e), Uth (53^e).
Suspendus au prochain match : aucun.

FC Porto
Remplacements.- 60^e : Aboubakar par Je. Corona. 82^e : Brahimi par Oliveira. 90^e : Otavio par Hernani.
Cartons.- 2 avertissements : Je. Corona (78^e), H. Herrera (86^e).
Suspendus au prochain match : aucun.
Les buts 1-0 : Embolo (64^e, passe de McKennie) ; 1-1 : Otavio (75^e s. p.).

Deux nuances de « Bleugrana »

Auteur d'un but spectaculaire, hier, Ousmane Dembélé poursuit son début de saison tonitruant. Samuel Umtiti, lui, s'est fait expulser.



Luis Gene/AFP

Ousmane Dembélé, buteur, et Samuel Umtiti, expulsé, n'ont pas vécu la même soirée, hier.

DE NOTRE CORRESPONDANT
FLORENT TORCHUT

20
Iker Casillas est devenu le premier joueur à évoluer en Ligue des champions durant vingt saisons.

Le gardien du FC Porto totalise 172 matches de C 1.

Opta

3

Ousmane Dembélé est le premier joueur de Liga à marquer dans trois compétitions différentes cette saison

(Supercoupe d'Espagne, Liga et Ligue des champions).

Opta

BARCELONE (ESP) - L'un a sûrement eu plus de mal à trouver le sommeil que l'autre. À nouveau décisif, hier soir, Ousmane Dembélé est sur un petit nuage en ce moment. Ce n'était en revanche pas la soirée de Samuel Umtiti, averti après un duel perdu au milieu de terrain (55^e) puis expulsé pour une obstruction dangereuse sur Hirving Lozano (79^e). Avant même que l'arbitre brandisse son carton rouge, l'ancien Lyonnais avait pris la direction du vestiaire, tête baissée et regard noir, conscient de son erreur alors que le score était de 3-0. Il ne jouera pas face à Tottenham, le 3 octobre, pour le déplacement le plus périlleux des siens dans cette phase de groupes. Entré deux minutes plus tard pour compenser son exclusion, Clément Lenglet devrait connaître son baptême du feu européen, en tant que titulaire avec le Barça, à Wembley.

Le triplé record de Messi

Titularisé pour la sixième fois d'affilée, ce qui ne lui était jamais arrivé la saison dernière, Ousmane Dembélé a encore régalé le public blaugrana par ses dribbles. Il en a donné un aperçu peu avant l'heure de jeu, sur une percée dans l'axe (26^e). À l'issue du match, Ernesto Valverde retenait les progrès accomplis par son attaquant français ces dernières

semaines. « Tout est une question de temps, estimait l'entraîneur. Il sait qu'on souhaite qu'il mette tout son talent sur le terrain. C'est un joueur qui fait la différence, il a trouvé sa place (dans l'équipe), il met des buts importants, on espère qu'il poursuive sur cette lancée. »

Sur un nouveau dribble, le champion du monde a poussé le défenseur du PSV, Nick Viergever, à le faucher devant sa surface (30^e). Une opportunité que ne laissa pas passer Lionel Messi, auteur d'un superbe coup franc enroulé au-dessus du mur (32^e). L'Argentin avait annoncé la couleur le 15 août, en préambule du Trophée Gamper, un match amical organisé chaque été au Camp Nou : il rêve de ramener à nouveau « cette coupe si belle et si désirée » à Barcelone, après trois ans de disette.

Ce but a longtemps été la seule petite marge dont ont bénéficié ses coéquipiers. Les Néerlandais auraient pu recoller au score s'ils avaient mieux conclu (45^e + 1, 54^e, 62^e), mais Ousmane Dembélé a mis fin à leurs espoirs. L'ailier a d'abord effacé deux adversaires en se retournant en un claquement de doigts avec le ballon sous la semelle puis il s'est enfoncé vers la surface, avant d'enrouler sa frappe au ras du poteau du gardien, Jeroen Zoet (75^e). Il ne restait plus à Lionel Messi qu'à conclure la soirée par deux nouveaux buts (77^e, 87^e), synonymes d'un huitième triplé en Ligue des champions (un record). **F**

la grande soirée

Manchester City

Lyon

la chaine **L'ÉQUIPE**

ATTENTION RISQUE DE TEMPÊTE

Face au Manchester City de Guardiola, qui va le priver de ballon, l'OL aura le vent de face, ce soir, à l'Etihad. Surtout si les Lyonnais affichent le même niveau que ces dernières semaines.

21h
RMC SPORT 1

Manchester City
Lyon

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VINCENT DULUC

MANCHESTER (ANG) - À l'heure de les voir retrouver un monde dont on ne sait s'il est à leur taille, tous ceux qui ont assisté aux très nombreux épisodes précédents savent à la fois que les Lyonnais montrent le meilleur d'eux-mêmes dans ces soirées-là, et que cela ne suffit pas toujours : voilà un club qui a la culture du rebond après qu'il semble toucher le fond, mais qui ne laisse pas facilement deviner à quel moment il s'arrête de descendre. Ce soir, dimanche, la semaine prochaine ? Tout le monde le sait, l'atmosphère est tendue, ces derniers temps, autour de l'OL et de son entraîneur, Bruno Genesio, après un été médiocre et

huit points perdus en cinq journées sans avoir encore rencontré un gros bras, un manque qui sera comblé dès dimanche avec la venue de Marseille. À Lyon, la semaine s'annonce dangereuse.

En retrouvant ce soir, à Manchester City, une Ligue des champions que l'OL fréquente pour la quinzième fois depuis 1999, et dont il a disputé neuf fois de suite les huitièmes de finale entre 2004 et 2011, Nabil Fekir et les siens vont commencer par le plus dur, surtout s'ils ne parviennent pas à s'arracher aux langues et à l'inefficacité récemment constatées. Il arrive, c'est vrai, que commencer par le plus dur soit le plus facile, mais c'est une pirouette qui souligne une manière plus légère d'aborder l'événement. Ce qui n'est pas complètement faux non plus : plus tard, on allait dire à partir de demain matin, l'OL réfléchira à la

Groupe F

aujourd'hui	
Ch. Donetsk (UKR)	18h55 Hoffenheim
Man City (ANG)	21h Lyon

prochaine journée	
2 ^e	
mardi 2 octobre 18h55	
Hoffenheim - Man City (ANG)	21h
Lyon - Ch. Donetsk (UKR)	

Les joueurs lyonnais sur la pelouse du stade Etihad, à la veille de leur match de Ligue des champions contre Manchester City.

meilleure manière de sortir d'un groupe accessible, qui semble faire du Chakhtior Donetsk son adversaire direct le plus sérieux pour la deuxième place, sans préjuger le moins du monde des ressources d'Hoffenheim.

“Personne, à part nous, ne pense qu'on peut réaliser un résultat”

BRUNO GENESIO, ENTRAÎNEUR DE L'OL

Mais, ce soir, l'obligation de résultat sera un peu moindre, ou mieux cachée : à deux semaines d'accueillir les Ukrainiens à huis clos, les Lyonnais ont tout intérêt à profiter de la belle soirée qui les attend, dans un Etihad Stadium qui est rarement un enfer, et face à un Manchester City qui l'est souvent, pour prendre la température de la C1 et lancer vraiment leur saison.

Le problème, évidemment, est que les Citizens vont confisquer le

ballon et ne laisseront aux Lyonnais que le choix de défendre haut, ou bas. Le week-end dernier, Pep Guardiola était fou de rage après le match contre Fulham (3-0) parce que son équipe avait tiré vingt-huit fois au but et marqué seulement trois fois et, surtout, parce que son jeu de passes avait été trop souvent mièvre, et que les contrôles approximatifs l'écorchent encore plus que les occasions manquées.

C'est à la lumière permanente de cette exigence que City entame un parcours européen qui est, sans doute, la quête essentielle de sa saison, dans la foulée d'un titre anglais à 100 points. Comment contrer City ? En coupant ses lignes de passe à l'intérieur, et en ayant assez de vitesse à lui opposer dans les couloirs pour contrôler ses ailiers et ses latéraux : c'était exactement ce qu'avait fait Liverpool au prin-

temps dernier (3-0, 2-1), en quarts de finale, et c'est dire si ce n'est pas donné à tout le monde.

Bruno Genesio a résumé le sentiment général, hier, à Manchester : « Personne, à part nous, ne pense qu'on peut réaliser un résultat. » Il n'a pas tort, et c'est une litote : rien de ce qu'a montré l'OL depuis l'été, si ce n'est une très bonne première demi-heure contre Nice (0-1), ne nous a préparés à l'éventualité d'un événement pareil. Il y a, à ce jour, trop de défauts dans le moteur : une relation technique offensive à nouveau décevante, un Fekir qui n'a pas encore retrouvé ses jambes, des jeunes joueurs qui ne devraient pas remettre au mois prochain la nécessité de continuer à grandir, sans oublier un Denayer dont on ne peut pas encore être sûr qu'il soit meilleur que Jérémy Morel. Vu comme ça, ce ne sera pas facile ? Vu autrement, non plus. **F**



meilleurs buteurs en C1

- 1 S. Agüero, 31 buts
- 2 R. Sterling, 9 buts
- 3 D. Silva, Fernandinho, 7 buts



à Manchester City, Etihad Stadium
21 heures (RMC Sport 1)



meilleurs buteurs en C1

- 1 M. Dembélé, 4 buts
- 2 M. Cornet, J. Ferri, 2 buts

4-1-4-1

18 F. Delph (28 ans)
Carrière en C1: 10 m. 0 but

19 L. Sané (22 ans, ALL)
Carrière en C1: 14 m. 3 buts

14 A. Laporte (24 ans, FRA)
Carrière en C1: 8 m. 0 but

21 D. Silva (32 ans, ESP)
Carrière en C1: 57 m. 7 buts

31 Ederson (25 ans, BRE)
Carrière en C1: 19 m. 0 but

25 Fernandinho (33 ans, BRE)
Carrière en C1: 72 m. 7 buts

4 V. Kompany (32 ans, cap., BEL)
Carrière en C1: 47 m. 2 buts

20 B. Silva (24 ans, POR)
Carrière en C1: 27 m. 3 buts

2 K. Walker (28 ans)
Carrière en C1: 10 m. 0 but

7 R. Sterling (23 ans)
Carrière en C1: 31 m. 9 buts

4-3-3

18 N. Fekir (25 ans, cap.)
Carrière en C1: 5 m. 0 but

28 T. Ndombele (21 ans)
Carrière en C1: 0 m. 0 but

4 Rafael (28 ans, BRE)
Carrière en C1: 36 m. 0 but

6 Marcelo (31 ans, BRE)
Carrière en C1: 6 m. 0 but

9 M. Dembélé (22 ans)
Carrière en C1: 10 m. 4 buts

29 L. Tousart (21 ans)
Carrière en C1: 0 m. 0 but

1 A. Lopes (27 ans, POR)
Carrière en C1: 12 m. 0 but

5 J. Denayer (23 ans, BEL)
Carrière en C1: 4 m. 0 but

8 H. Aouar (20 ans)
Carrière en C1: 0 m. 0 but

11 M. Depay (24 ans, HOL)
Carrière en C1: 6 m. 1 but

22 Fer. Mendy (23 ans)
Carrière en C1: 0 m. 0 but

entraîneur
J. Guardiola (47 ans, ESP)
en poste depuis juin 2016

104 matches en C1
62 G / 23 N / 19 P

moyennes du onze : 27 ans / 32 matches en C1

remplaçants (à choisir parmi)
D. Grimshaw (g.) (32), Danilo (3), J. Stones (5), N. Otamendi (30), I. Gündogan (8), R. Mahrez (26), O. Zinchenko (35), G. Jesus (33).

principaux absents
Mangala, B. Mendy, De Bruyne (blessés), J. Guardiola (suspendu).

suspendus au prochain avertissement
aucun.

5 derniers matches

ext.	dom.	ext.	dom.	dom.	dom.	ext.	dom.	dom.	ext.
G	G	N	G	G	G	P	G	P	N
(14 buts marqués, 3 buts encaissés)					(6 buts marqués, 6 buts encaissés)				

0 opposition

moyennes du onze : 24 ans / 7 matches en C1

remplaçants (à choisir parmi)
M. Gorgelin (g.) (30), A. Racioppi (16), L. Dubois (14), K. Tete (23), J. Morel (15), J. Ferri (12), P.-C. Diop (24), B. Traoré (10), M. Cornet (27), M. Terrier (7).

principaux absents
A. Gouiri (blessé), F. Marçal (reprise), M. Yanga-Mbiwa (choix de l'entraîneur).

suspendus au prochain avertissement
aucun.

entraîneur
B. Genesio (52 ans)
en poste depuis déc. 2015

6 matches en C1
2 G / 2 N / 2 P

Manchester City

Guardiola en tribune

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À MANCHESTER
À moins de rejoindre le vestiaire caché dans une pаниère à linge, ainsi que l'avait fait José Mourinho, à Chelsea, un soir où il était suspendu de banc et de vestiaire en Ligue des champions, Pep Guardiola sera loin de l'action, ce soir, à l'Etihad Stadium. L'entraîneur catalan va purger le match de suspension qui a suivi son expulsion lors du quart de finale retour contre Liverpool (1-2), la saison dernière. Du coup, il a estimé qu'il était également suspendu pour la conférence de presse, hier, à la mi-journée, et il a envoyé son adjoint, Mikel Arteta, l'ancien joueur du PSG que l'on annonçait en numéro 1 dans plusieurs clubs anglais pendant l'été, mais qui est resté fidèle à Guardiola.

Arteta ne s'est pas permis la moindre liberté, ni la moindre information, ne lâchant même pas la moindre nouvelle sur les blessés, Benjamin Mendy et Sergio Agüero. Le Français est forfait, on le sait, en raison d'une blessure sur laquelle City n'a pas encore communiqué, mais l'Argentin s'est entraîné normalement. Il

reste à savoir si Guardiola estime que Lyon est le match le plus difficile de la semaine, et faire jouer Agüero, ou le ménager pour relancer Gabriel Jesus.

Celui qui a le plus parlé, hier, aura été Aymeric Laporte, qui en a profité pour rappeler son attachement à l'équipe de France, et qui, alors qu'on l'interrogeait sur les difficultés lyonnaises du moment, a lâché : « Si on peut profiter de la mauvaise période de Lyon... » Il n'est pas certain que Manchester City en ait besoin, mais c'est l'intention qui compte. **V. D.**



Gabriel Jesus (à gauche) avec son rival pour une place en pointe, Sergio Agüero.

Lyon

Genesio en réflexion

0
Aucun des 42 matches de Manchester City en phase de groupes de la Ligue des champions ne s'est terminé sur un 0-0.

3
Moussa Dembélé a inscrit trois buts lors de ses quatre premiers matches de C1. Mais, depuis, il n'a marqué qu'à une seule reprise en six rencontres.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX À MANCHESTER
Comme il l'a annoncé dans nos colonnes hier, Jean-Michel Aulas a, pour la première fois depuis de nombreuses années, effectué hier le déplacement vers Manchester dans l'avion des joueurs. Après être arrivé à l'aéroport Saint-Exupéry dans le car de son groupe, le président de l'OL a pris le soin de saluer, un à un, les joueurs de l'équipe des moins de 19 ans qui disputent également la Youth League, aujourd'hui, et qui faisaient partie du même déplacement. Avant de prendre place au côté de son entraîneur, Bruno Genesio, dans la carlingue.

Le début de Championnat raté de l'OL et ce déplacement chez le champion d'Angleterre ont poussé Aulas à se rapprocher du groupe. Il avait parlé aux joueurs dimanche matin, tranquillement, sans hausser le ton, pour leur rappeler leurs devoirs au lendemain du nul à Caen (2-2) ; il s'est encore adressé à eux sur le même ton, hier. Son discours a été assez clair. « Faites-vous plaisir, c'est une rencontre qu'on doit apprécier », a-t-il dit en subs-

tance, en évitant ainsi de dépeindre City comme un ogre ou ce rendez-vous comme un match couperet. Il a évidemment demandé à ses hommes un investissement tout autre que celui affiché en Normandie, tout en rappelant que c'est dimanche, contre Marseille, qu'une victoire sera capitale. Aulas a insisté sur la nécessité de montrer une belle image.

Genesio n'a pas fait de mise en place et n'a pas donné d'indication sur l'équipe qui débutera. L'entraîneur semble devoir passer en 4-3-3 en positionnant Fekir et Depay sur les côtés, avec Dembélé en pointe. L'ancien buteur du Celtic a les capacités pour conserver la balle, faire remonter le bloc, mais Traoré reste revancharde après un passage en Angleterre raté et Cornet un garçon prêt à tous les sacrifices défensifs. Genesio a des options, et il a prévenu : « Si on se contente de défendre, on n'aura quasiment aucune chance. On est là pour jouer notre jeu. Pour gagner, il faudra beaucoup de paramètres favorables, faire un match parfait mais avoir aussi de la réussite et de la chance... » **B. Gh. et H. P.**

Rafael**« Personne ne me fait peur »**

Malgré les débuts décevants de l'OL en L1, le latéral droit brésilien assure qu'il ne ressent aucune crainte au moment d'entamer la Ligue des champions sur le terrain de Manchester City.

BILEL GHAZI

Avec l'arrivée de Léo Dubois cet été et la présence de Kenny Tete à son poste, Rafael (28 ans) semblait destiné à un départ après trois saisons passées à l'OL et à un an de la fin de son contrat. Mais après un transfert avorté vers Besiktas, l'ancien latéral droit de Manchester United (2008-2015) poursuit finalement l'aventure avec Lyon. Suspendu lors de la 1^{re} journée, puis remplaçant lors de la deuxième, il a conquis depuis une place de titulaire. Et son expérience – comme sa combativité – ne devrait pas être de trop en Ligue des champions.

« En tant qu'ancien joueur de Manchester United, que reste-t-il en vous de la rivalité avec City ? »

Ça me plaît d'y retourner. Il me reste beaucoup de souvenirs de ce derby dont je ne peux pas oublier la dimension particulière. Je me rappelle notamment d'une victoire avec un but de Van Persie à la fin (3-2, le 9 décembre 2012). C'était magnifique, un souvenir inoubliable. À la fin du match, Rio (Ferdinand) avait reçu une pièce qui lui avait ouvert l'arcade sourcilière. La photo avait fait la une des journaux.

Vous retrouvez City avec Lyon.

C'est une équipe qui vous fait peur ?

Personne ne me fait peur ! Maintenant, on sait que ça sera un match difficile. Il faudra être plus qu'à 100% pour espérer gagner ou même faire un match nul là-bas.

D'autant que certains de vos coéquipiers vont découvrir la Ligue des champions...

Ils vont découvrir une compétition exceptionnelle. Le simple fait d'écouter son hymne, cela provoque des frissons. Encore plus la première fois. Je pense que cela peut nous aider en les galvanisant.

“ Il y a des matches où on devrait faire preuve de plus d'orgueil. Il nous est arrivé d'accepter des scénarios contraires avec fatalité ”

Cela peut aussi inhiber...

Les deux hypothèses sont possibles. (Sourire.) C'est là que l'expérience de ceux qui l'ont déjà disputée peut servir. J'ai joué trente-six matches de C1. Alors oui, c'est un match particulier mais ça reste aussi un match de football. Il faut garder ça à l'esprit. On est là pour profiter de ce genre de rencontres. Il faut penser à le faire car ce sont des moments qui passent tellement vite. Quand tu es jeune, pouvoir la disputer est un objectif. À Manchester United, j'ai eu la chance de la disputer chaque saison. Mais avant cela, quand tu n'es pas encore pro, tu la regardes à la télévision, tu la joues à la PlayStation, et tu imagines la disputer un jour... Je pense que les plus jeunes de mes coéquipiers ont aussi vécu ça.

Quelle ambition pouvez-vous nourrir dans cette compétition ?



Alex Martin/L'Équipe

Nous qualifier pour les huitièmes de finale. À l'exception de City, c'est un groupe homogène et on a la capacité de le faire. Ça va être ma troisième campagne en C1 avec l'OL et je veux passer ce cap.

Après un début de saison décevant, vous n'entamez pas cette compétition avec le plein de confiance...

Il faut qu'on se remette en tête les gros matches qu'on a pu accomplir la saison dernière. On doit arriver à évacuer le match à Caen (2-2, samedi). On a déjà prouvé notre capacité à réagir et à briser des spirales négatives. Je pense notamment au déplacement à Marseille (3-2), à la réception du Paris-SG (2-1) ou à celle de Monaco (3-2), qui étaient précédés de résultats compliqués. Même s'il faut aussi analyser ce qu'on a mal fait pour ne pas le répéter.

En fait, vous préférez les affiches de gala...

(Rires.) Ce n'est pas une question ça... Tout le monde aime jouer les gros matches. Ce n'est pas une question de préférence, c'est naturel. Tu as plus de facilité à te motiver pour un match face à Manchester City.

EN BREF**28 ANS (BRE)**

1,72 m ; 78 kg.

Latéral droit.

Club : Lyon.

2 sélections.

■ **2015** : il rejoint Lyon après neuf saisons à Manchester United, où il a atteint deux fois la finale de la Ligue des champions (2009 et 2011).

On a l'impression que vous continuez à peiner à trouver des solutions face aux équipes regroupées...

Je ne le vois pas forcément comme une problématique liée au jeu. Il y a surtout des matches où on devrait faire preuve de plus d'orgueil. Il nous est arrivé d'accepter des scénarios contraires avec fatalité. On a déjà prouvé qu'on avait du caractère. Mais on doit encore apprendre. Si on ne veut plus qu'on nous pose des questions négatives et être obligés de servir les mêmes réponses, c'est à nous de changer les choses.

“ Quand je suis sur le terrain et que je vois un de mes coéquipiers tacler, je suis content et j'ai envie de faire la même chose. C'est contagieux ! ”

Au niveau du jeu, qu'est-ce qui ne va pas ?

Je vais vous poser une question : qu'avez-vous pensé de notre prestation face à Nice (0-1, le 31 août) ?

En termes d'animation, la première période est l'une de vos plus abouties ces derniers mois...

C'est exactement ça. Derrière, on fait ce match à Caen... Ce n'est pas la tactique, ça serait trop facile de la pointer du doigt. On a surtout gagné peu de duels, on a manqué d'impact. Le staff ne peut pas venir sur le terrain pour l'apporter à notre place.

C'est une manière d'apporter votre soutien à votre entraîneur, Bruno Genesio ?

Ce n'est pas lui le problème. (Ferme.) Au-delà du résultat, je reviens au contenu du match face à Nice. Derrière, à Caen, on a l'impression qu'on ne sait même pas jouer au foot... Ce n'est pas le coach qui est responsable de ça ! C'est mon avis.

Au regard de votre caractère bien trempé, il est important pour vous de montrer l'exemple à ce niveau-là ?

Quand je suis sur le terrain et que je vois un de mes coéquipiers tacler, je suis content et j'ai envie de faire la même chose. C'est contagieux ! Donc cet engagement, j'essaie de le transmettre.

Mais vous avez récemment souligné la nécessité pour vous de vous canaliser...

Justement à Caen, sur la séquence avec Sankoh, habituellement, je ne serais peut-être pas tombé au sol et j'aurais sûrement répliqué pour être, au final, expulsé moi aussi. Être tombé, c'est une progression. Avant, jamais je ne serais allé au sol. En plus, à la base, je lui étais involontairement rentré dedans et il m'a repoussé au moment où je m'excusais. Mais je ne suis pas tombé dans le piège. C'est important de me canaliser.

Comment avez-vous vécu l'intersaison ?

L'été a été un peu difficile car je ne savais pas de quoi mon avenir serait fait. Le club ne m'a pas poussé vers la sortie mais il m'a offert la possibilité de partir. Je le comprendrais car on était trois au même poste et je suis dans ma dernière année de contrat. Il y a eu des discussions avec plusieurs clubs et j'ai failli aller à Besiktas. Mais je suis heureux d'être resté à Lyon, c'était mon premier choix car, avec ma famille, on est très attachés au club comme à la ville. J'espère prolonger mais je ne suis pas du genre à aller demander une prolongation à mon président. (Sourire.) Je dois d'abord faire le travail sur le terrain.

Du fait de la concurrence et de votre situation contractuelle, vous pensez avoir moins le droit à l'erreur ?

Ce n'est pas une situation simple. C'est sûr que si je passe à côté de mon sujet, je risque de me retrouver sur le banc et de gamberger. Mais ça peut aussi agir comme une source de motivation. Je sais qu'on est trois très bons latéraux droits et je dois montrer sans cesse. Une concurrence à trois, c'est un peu bizarre et inédit mais on s'adapte ! (Rires.) » **E**

RMC
SPORT

DIFFUSEUR TV EXCLUSIF

C'EST PARTI !



CE SOIR À 21 H :



MANCHESTER CITY - LYON



UEFA
CHAMPIONS
LEAGUE

À partir de

9 €
/mois
sans
engagement

ABONNEZ-VOUS SUR RMCSPORT.TV

RMC SPORT: Option mensuelle valable pour toute nouvelle souscription en France métropolitaine, depuis l'Union européenne et les DOM, permettant d'accéder aux compétitions sportives françaises et européennes diffusées par RMC SPORT via les chaînes RMC SPORT. Liste des chaînes et des programmes susceptible d'évolution. Accès via l'application dédiée RMC SPORT ou le site Internet rmcsport.tv Option à 19 €/mois. Remise de 10 €/mois pour les abonnés mobile et Box de SFR pour toute souscription avant le 19/11/18.

Photo : ©Iconsport / ©Panoramic

«C'est le nouveau Kompany...»

Marc Wilmots, l'ex-sélectionneur belge, est certain de la réussite à Lyon de Jason Denayer, l'ancien de City. Même si le défenseur a mis plus de temps que prévu à éclore.

HERVÉ PENOT (avec R. Te.)

Il va retrouver un univers qu'il n'aura effleuré que de loin. Quand Jason Denayer, le nouveau défenseur central lyonnais, a posé ses rêves de grandeur à City, en 2012, à dix-sept ans, il n'imaginait pas emprunter le parcours tourmenté de l'homme prêté – Celtic (2014-2015), Sunderland (2016-2017), Galatasaray (2015-2016 et 2017-2018) –, comme tant d'autres dans ces clubs anglais spécialisés dans les achats compulsifs.

Le Belge (23 ans aujourd'hui), qui n'a finalement jamais porté le paletot bleu ciel en pro, veut renouer le fil d'une carrière prometteuse à l'OL, un club qui le suivait depuis son passage à l'Académie Jean-Marc Guillou en Belgique (2008-2012). C'est là-bas qu'il s'est formé dans le moule Guillou : des premières années à travailler pieds nus et une volonté de placer le jeu au centre de tout. «Il venait d'Anderlecht et était ailier gauche», raconte Vincent Dufour, le manager général de JMG Football. *La seule chose qu'on lui a dite : il ne pouvait pas jouer devant. Et il a accepté sans problème. Pourtant, à treize ans, ce n'est pas si évident. Il était très costaud physiquement, avait des qualités athlétiques et une bonne attitude.* » Il assure même : «Il a un plus gros potentiel technique que Kompany.»

Marc Wilmots, qui l'a lancé en sélection belge en 2015, n'est pas loin de le penser. L'ancien boss des Diables Rouges a décelé très vite des capacités hors norme chez lui. Denayer (8 sélections désormais) avait seulement dix-neuf ans. Wilmots tenait à prépa-

rer la succession possible de Kompany, souvent blessé, et d'une arrière-garde vieillissante. «Sa qualité première, c'est sa vitesse», analyse-t-il. *Il a la puissance et une technique très propre. Il peut encore améliorer son jeu de tête défensif mais n'est pas mauvais pour autant, il a un bon jump même s'il ne sera pas Virgil Van Dijk en raison de sa taille (1,84 m). Pour le reste, il a tout. C'est le nouveau Kompany, sans le côté leader charismatique.* » Il assure l'avoir lancé avec une confiance aveugle et convoque une anecdote comme preuve de son potentiel. «Nous jouions au pays de Galles (0-1, le 12 juin 2015) et Gareth Bale part dans la profondeur. Dans ces moments, on ne voit que ses fesses et Jason l'a repris proprement. J'ai dit : "Wouah, t'as vu à quelle vitesse il va ! Là, on tient un tout bon." »

«Il peut rattraper le temps perdu»

PATRICK VIEIRA, SON ANCIEN ENTRAÎNEUR CHEZ LES JEUNES À CITY

Qui n'a pourtant pas encore décollé comme espéré. Pourquoi ? Patrick Vieira l'a dirigé à City quand il s'occupait des jeunes. L'entraîneur de Nice explique : «Ce sont aussi ses choix de club qui ont fait qu'il n'a pas pu se stabiliser.» Son défaut majeur ? «C'était la phase défensive. On trouvait qu'il avait pas mal de lacunes et il a travaillé dessus.» Ce qui l'a certainement empêché de prendre une place à City. «Mais dans une équipe qui a la possession, il peut créer le surnombre, il aime toucher le ballon, construire de derrière», ajoute Vieira. *C'était un grand espoir et il peut rattraper le temps perdu.* »

4

Le nombre de matches de Ligue des champions disputés par Jason Denayer dans sa carrière.

C'était avec Galatasaray en phase de groupes de la saison 2015-2016, pour un bilan d'un nul et trois défaites.

5

Le nombre de buts que le défenseur avait inscrits en D1 écossaise avec le Celtic en 2014-2015.

Il n'a plus marqué depuis, en club comme en sélection.

24

Son nombre de matches en Premier League, tous lors de la saison 2016-2017. Il avait été prêté chez les Black Cats de Sunderland, qui avaient terminé derniers.



Jason Denayer lors de la défaite de l'OL contre Nice, le 31 août à Décines (0-1).

Wilmots voit en Lyon l'endroit idéal pour rebondir. «Il a enfin fait le bon choix de carrière. Je me souviens avant l'Euro 2016 et juste après la finale de la Coupe de Turquie, j'ai eu l'impression d'un vieux dromadaire courbaturé de partout. Il n'avait pas assez travaillé en Turquie. Mais quand il est bien dans sa préparation, il est énorme dans l'anticipation, il défend en avançant, il n'a pas peur d'aller chercher au milieu, c'est une pieuvre. Son avenir est dans un grand club. Qui aurait dit, il y a quelques années, qu'Umtiti s'imposerait à Barcelone ?»

Tous les interlocuteurs l'assurent : il est polyvalent, peut évoluer à tous les postes défensifs, latéral, milieu, axial. «Il a une bonne accélération, une très bonne frappe de balle, même s'il n'est pas un monstre d'endurance, mais plus que Yaya (Touré)», sourit Dufour. Bafétimbi Gomis, le partenaire de Denayer l'an passé à Istanbul a été sondé par l'OL. Son retour, très positif, a confirmé le bien-fondé de sa venue. «Lyon va lui apporter la rigueur du haut niveau, assure l'attaquant. Il a terminé sa formation. C'est une crème, en

plus. Mais ça lui a servi de se battre à Sunderland, de connaître le Celtic et la Turquie. Et il n'a que vingt-trois ans... Il doit apprendre à prendre plus la parole, à dominer la défense, il ne lui manque que ça. C'est un très bon recrutement pour Lyon. Chez nous, il a été blessé et a eu ensuite un peu de mal à revenir car l'équipe tournait bien, mais c'est un vrai bon joueur.»

En interne, il se dit que son attitude dans le travail est irréprochable. Reste à l'être aussi sur le terrain. Et notamment à City. Pas le plus facile... **E**

Memphis Depay en mai 2016.



Depay, la grande mue

L'attaquant de l'OL retourne pour la première fois à Manchester, où il a connu une aventure mitigée avec United. Le Néerlandais l'assure, il n'est plus le même.

BILEL GHAZI

Ce soir, Manchester United n'aura pas à déployer des moyens trop importants pour envoyer un émissaire observer la prestation de son ancien attaquant Memphis Depay (24 ans) face à Manchester City, le voisin honni. Après avoir vendu l'international néerlandais à Lyon pour 16 M€ (plus 9 M€ d'éventuels bonus), en janvier 2017, les Red Devils ont gardé un œil continu sur l'évolution de l'international néerlandais, sur lequel ils ont même une priorité de rachat. Ce qui traduit autant la reconnaissance de son talent qu'une certaine incompréhension face aux raisons qui l'ont empêché de pleinement en faire étalage dans le nord de l'Angleterre. «Tout n'est pas explicable, estimait l'intéressé en conférence de presse, hier. J'étais jeune et

je n'ai pas pu exprimer pleinement mes qualités. Après, passer à côté d'une expérience, cela peut te permettre de devenir plus mature. Aujourd'hui, je ne suis plus le même joueur, ni le même homme.»

Acheté en 2015 au PSV Eindhoven pour 34 M€, Depay débarque pourtant avec une solide réputation à Manchester, où il se retrouve sous la direction de Louis Van Gaal. Un entraîneur et compatriote avec lequel il nouera des relations fluctuantes au cours d'une première saison où il dispute quarante-six matches, toutes compétitions confondues (7 buts et 9 passes décisives). D'abord élogieux, le technicien néerlandais a ensuite pu reprocher à son attaquant son inconstance ou une attitude jugée parfois extravagante en dehors des terrains. «Avec Louis Van Gaal, on n'a jamais vraiment parlé de cette saison-là, explique

l'attaquant rhodanien. Certaines choses se sont passées, je ne veux pas en parler et je ne pense pas que c'est le moment d'en parler. J'écrirai peut-être un livre un jour... Il y a eu un manque de communication aussi.»

Mais sa situation allait devenir encore plus complexe avec l'arrivée, l'été suivant, de José Mourinho. «Avec Mkhitarian, Rashford, Martial, Lindgard, Young et même Rooney, nous avons trop de joueurs aux postes d'ailier, avait justifié le technicien portugais. Mais je crois que Memphis a le potentiel pour être un joueur fantastique. Si quelqu'un pense que ça n'a pas fonctionné pour lui ici parce qu'il n'a pas été pro, c'est totalement faux. Nous lui souhaitons tous de très bien jouer avec Lyon et pourquoi pas revenir ici un jour, car tout le monde l'aime.» Ce soir, il a une belle occasion renforcer cet amour.

Manchester City

21 h

Lyon

phase de groupes (1^{re} journée)

LIGUE DES CHAMPIONS

Fekir

le plus attendu

Le capitaine lyonnais (25 ans) est loin de son meilleur niveau et cela pèse évidemment sur l'équilibre de l'équipe. La Coupe du monde n'est visiblement pas digérée, à moins que son transfert avorté à Liverpool n'ait laissé plus de traces qu'il ne le dit... Mais il aura certainement une envie folle de débiter véritablement sa saison sur une terre qui a failli l'accueillir. Il devra aussi montrer plus de poids sur le terrain, redevenir ce leader qu'il est beaucoup moins dans son attitude en cette période de reprise. Mais Fekir reste un garçon à part, capable de fracturer les défenses les plus hermétiques. Jean-Michel Aulas a, en tout cas, tout fait ces derniers jours pour lui montrer sa confiance. Et son affection. Car il sait que l'OL ne s'en sortira que s'il redevient décisif.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Traoré

le plus en danger

Sa préparation et son entame (2 buts lors des trois premières journées) laissaient entrevoir un début de saison canon. Mais le Burkinabé (23 ans) a marqué le pas ensuite, a semblé trop souvent oublier, à l'approche du but, ses partenaires. Cet excès d'individualisme a plombé ses performances générales et il est apparu comme perturbé, en manque de confiance à Caen (2-2) où il a notamment raté une passe facile vers Dembélé. Toujours titularisé depuis août, il espère profiter de son retour en Angleterre pour réenclencher une dynamique positive. Il avait d'ailleurs inscrit un but important à Everton (2-1), l'an passé, en Ligue Europa. Mais il pourrait aussi faire les frais d'un remaniement tactique.

DANS QUEL ÉTAT D'ARMES ?

Lyon possède un arsenal offensif de haut niveau. Mais les joueurs n'affichent pas tous la même forme.

HERVÉ PENOT

Dans quelle configuration offensive Lyon évoluera-t-il à City ? Bruno Genesio a le choix. Il va devoir trancher parmi des joueurs qui ont une palette technique as-

sez large mais des états de forme fluctuants au sortir d'un nul à Caen (2-2, samedi). Revue de détail des forces et faiblesses actuelles de ces joueurs chargés de perturber la défense de Manchester. **F**

Depay

le plus altruiste

L'ancien de Manchester United (24 ans), remplaçant à Caen en raison de sa semaine internationale chargée avec les Pays-Bas (2 titularisations), attend ce retour chez l'ennemi de City avec gourmandise. Même s'il préfère évoluer en pointe et a montré devant des qualités collectives insoupçonnées dans ses remises, il ne devrait pas, en Angleterre, rechigner à évoluer à gauche et à bosser pour le collectif. Considéré longtemps comme un individualiste, il a affiché, en août, sa capacité à travailler pour les autres, à se mettre en retrait et à offrir des caviars, parfois même à l'excès contre Nice (0-1)... C'est une nouvelle palette de son jeu qui sera utile face à City. Le Néerlandais reste aujourd'hui une valeur sûre de l'armada offensive lyonnaise.

Cornet et Terrier, les plus en retard

Dembélé

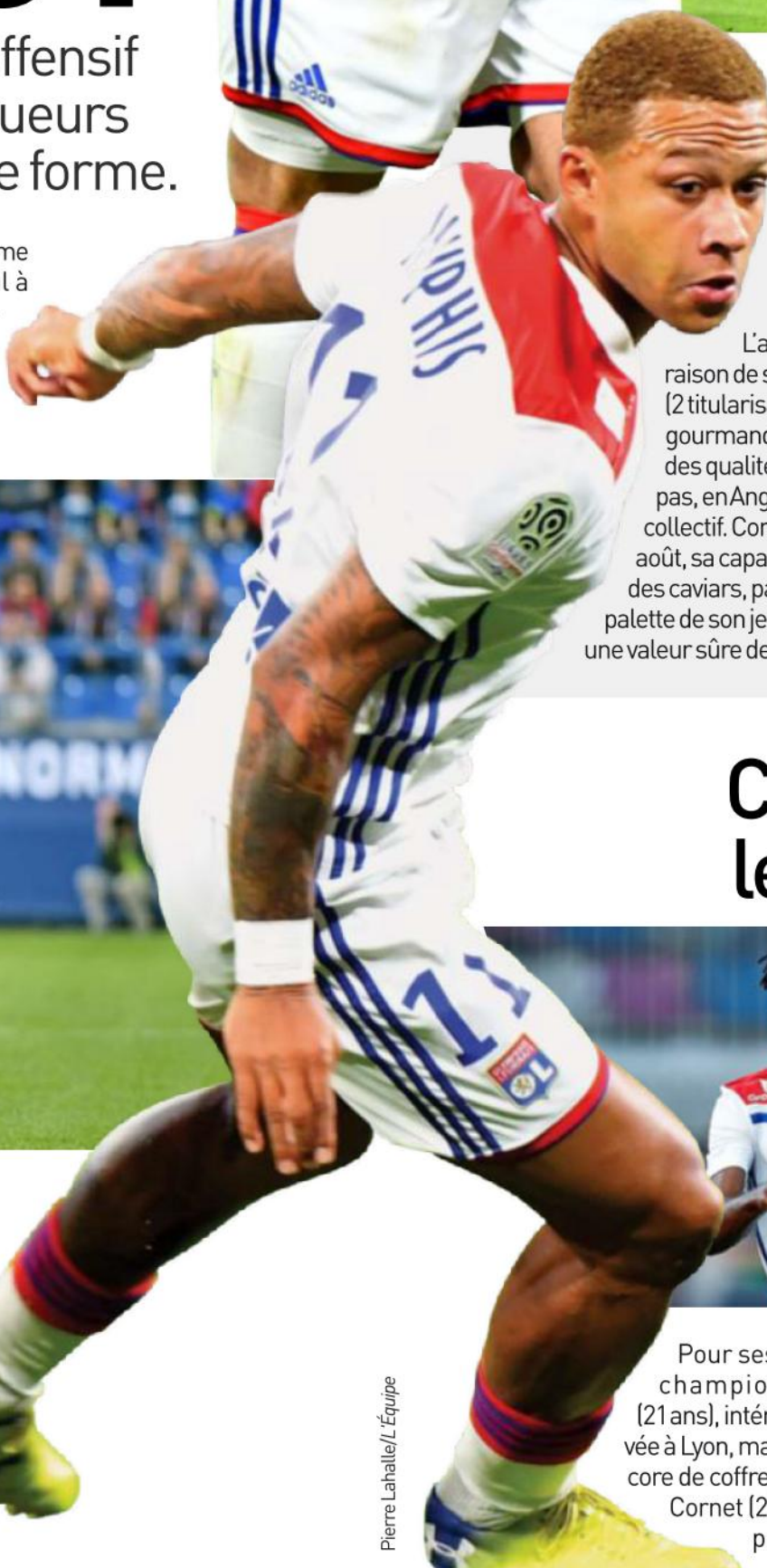
le plus «neuf»

La recrue de dernière minute (22 ans) venue du Celtic a débuté à Caen après seulement deux jours d'entraînement. Pas facile pour le remplaçant de Mariano Diaz de s'incruster dans un collectif défectueux et en manque de repères. Il a failli marquer un but de la tête mais a été en difficulté dos au but et dans ses prises de balle. Logique : ce poste demande un minimum de complicité avec les équipiers. Mais son sens du but, sa connaissance du haut niveau (il a déjà disputé la C1) devraient aider l'OL, et pourquoi pas dès ce soir...

Pierre Lahalle/L'Équipe

Alex Martin/L'Équipe

Stéphane Guiochon/Le Progrès



Pierre Lahalle/L'Équipe





Simon Stacpoole/Presse Sports

City n'a pas la cote

Malgré les succès obtenus par les joueurs de Guardiola et la qualité du jeu qu'ils déploient, le club mancunien ne bénéficie pas d'une grande popularité.

PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO

Via les réseaux sociaux, l'image a fait le tour du monde. Samedi, à l'Etihad Stadium, avant le match contre Fulham, Manchester City a rendu hommage à Vera (102 ans) et Olga (98 ans), toutes deux abonnées au club depuis 1930. Quelques heures plus tard, Ian Wright, consultant pour la BBC, expliquait sur le plateau de *Match of the Day* que ces deux supportrices avaient bien du mérite, car elles avaient enduré une longue période durant laquelle « *City n'était pas très bon* ». Une remarque que n'a pas appréciée l'historien supporter Gary James, qui vient de publier le livre *Manchester City Folklore* : « *C'est incroyable d'être aussi ignorant... Wright ne sait pas que City était un des plus grands clubs anglais dans les années 1930, et qu'il a remporté de nombreux trophées entre 1968 et 1976.* »

Cet épisode traduit le ressentiment de nombreux amoureux de Man City, qui estiment que leur club est mal connu, et mal aimé, aussi bien par les fans des autres clubs anglais que par les médias nationaux. Pourtant, les joueurs de Guardiola ont réalisé la saison dernière en Premier League des performances à couper le souffle, au niveau de la qualité de jeu et des résultats, décrochant le titre de champion avec un total record de 100 points. Ce qui n'a donc pas suffi à dissiper la méfiance latente suscitée par les Blues outre-Manche. Celle-ci s'explique par le changement brutal de statut de City, en 2008, à la suite de son rachat par un fonds d'investisse-

ment d'Abu Dhabi. Auparavant le club bénéficiait d'une sympathie généralisée. Dans l'ombre de son rival, Man United, il renvoyait une image populaire et drôle, en raison de l'inventivité de ses fans, connus pour se déplacer avec d'immenses bananes gonflables.

“Depuis dix ans, à chaque fois qu'on obtient de bons résultats, ils sont analysés à travers l'argent qu'on a dépensé en transferts”

HOWARD HOCKIN, UN INTERVENANT DANS DEUX PODCASTS DÉDIÉS AU CLUB

À partir de 2008, l'argent venu des Émirats a transformé City, aujourd'hui considéré par le cabinet d'audit Deloitte comme le cinquième club le plus riche du monde (527,7 M€ de revenus). Les Citizens, qui n'avaient pas remporté de titre majeur depuis 1976, ont depuis 2011 glané des trophées (3 titres de champion, une FA Cup et 3 Coupes de ligue), mais aussi l'étiquette embarrassante de nouveaux riches. « *Depuis dix ans, à chaque fois qu'on obtient de bons résultats, ils sont analysés à travers l'argent qu'on a dépensé en transferts*, regrette Howard Hockin, qui intervient dans deux podcasts dédiés à l'actualité du club (Bluemoon et 93 : 20). *Alors que si Liverpool devient champion, tout le monde dira que c'est grâce au soutien de leur public, sans mentionner la fortune qu'ils ont dépensée pour van Dijk (84 M€).* »

Les détracteurs de City ont déniché un autre angle d'attaque : les places vides qui garnissent ré-

LYON, UN ŒIL SUR SES JEUNES

À 14 heures (heure française), les dirigeants lyonnais devraient scruter avec attention leur équipe des moins de 19 ans également opposée à Manchester City, en Youth League. L'entraîneur Stéphane Roche a retenu dans son groupe trois joueurs qui jouissent déjà d'une certaine réputation en raison de leur talent et de leur précocité : les milieux Rayan Cherki (15 ans), Florent Da Silva (15 ans) et Titouan Thomas (16 ans). Soucieux de conserver ces trois jeunes, l'OL considère leurs dossiers contractuels comme un enjeu majeur.

B. Gh.

gulièrement son stade. Une enquête récente de la BBC a révélé que la saison dernière, lors de 12 matches de Premier League, Man City avait ajouté de manière factice au moins 7 000 personnes au moment de communiquer l'affluence de son enceinte. Une enceinte souvent raillée pour son manque d'ambiance. « *Cette critique-là est un peu injuste*, estime l'homme de terrain de la BBC Damian Johnson, qui couvre les terrains de Premier League depuis près de trente ans. *Il y a d'autres stades où l'on sent beaucoup moins de ferveur...* »

Des relations compliquées avec les diffuseurs

Au final, tous ces arguments aboutissent à une réalité incontestable, résumée dans une chronique du journaliste Luke Edwards publiée vendredi dans le *Telegraph* : « *Manchester City est le club le plus puissant d'Angleterre, mais il lui manque un atout fondamental dans sa quête de domination : le fait d'être respecté.* » Cela était notamment perceptible ces dernières années sur la chaîne BT

Sport, où de nombreux consultants passés par United (Paul Scholes, Rio Ferdinand...) n'hésitaient pas à dénigrer les Blues. À la mi-août, les relations entre City et les chaînes qui diffusent la Premier League (BT Sport et Sky Sports) se sont détériorées, ces dernières reprochant au club d'avoir ouvert les portes du vestiaire aux équipes éditoriales d'Amazon, dans le cadre du tournage d'une série documentaire sur l'équipe de Guardiola (*All or nothing*). Un projet qui a suscité de nombreux commentaires négatifs en Angleterre, des éditorialistes estimant que le premier épisode s'était révélé peu instructif.

On ne voit guère ce qui pourrait, à court terme, améliorer l'image des Citizens. En concluant son article dans le *Telegraph*, Luke Edwards suggérait que leur salut passera par un accomplissement sportif majeur cette saison : un deuxième titre de champion d'affilée ou un parcours victorieux en Ligue des champions. Les Lyonnais sont prévenus : pour Man City, l'enjeu de la rencontre de ce soir dépasse largement le cadre sportif. **E**

Avec 600 supporters lyonnais

Lyon pourra compter sur le soutien de 600 supporters, VIP compris. Ce déplacement ne suscite pas de véritable crainte, mais l'OL a tenu à recevoir la semaine dernière ses groupes de supporters pour les sensibiliser sur la nécessité de ne pas se faire remarquer de manière négative. L'UEFA doit ainsi statuer demain sur l'appel formulé par l'OL au sujet de sa sanction de deux matches à

huis clos, dont un avec sursis, prononcé à la suite des incidents survenus à l'occasion de la rencontre face au CSKA Moscou (2-3), le 15 mars en Ligue Europa. L'OL saura alors si son premier match de Ligue des champions à domicile, face au Chakhtior Donetsk, le 2 octobre au Groupama Stadium, sera à huis clos. Ce qui entraînerait une perte de l'ordre de 4,5 millions d'euros.

B. Gh.

Des sièges vides à l'Etihad Stadium, le 24 août 2016, à l'occasion de la réception du Steaua Bucarest, en barrage de la Ligue des champions.

Expresso

Des joueurs de Furiani-Agliani victimes d'agression raciste

Six personnes dont deux policiers et trois joueurs de Furiani-Agliani (N 2) ont été blessés lors de violences à caractère raciste à la sortie d'une discothèque de Bastia dans la nuit de samedi à dimanche. Trois joueurs ont été « *violemment pris à partie et ont essuyé des insultes racistes* », explique le Procureur. L'un s'est vu prescrire dix jours d'incapacité totale de travail. Les blessés ont été transportés aux urgences pour être soignés quand « *une dizaine d'individus a forcé le dispositif de police aux urgences* » pour continuer à en découdre, avant d'être repoussés. L'enquête a été confiée au commissariat de Bastia.

Bientôt un musée pour les Bleus ?

Selon *France Football* paru hier, la FFF envisage de créer un musée dédié à l'histoire des Bleus. De son titre mondial en 1998 au sacre de la Russie cet été, en passant par les Euros de 1984 et 2000, la sélection tricolore a remporté des titres et vécu une histoire qui dépasse le simple palmarès. La Fédération pourrait s'inspirer de l'Allemagne et trouver un lieu pour regrouper ses archives et en faire profiter le public.

Mexique : débuts réussis pour Maradona

Pour sa première sur le banc des Dorados Sinaloa, Diego Maradona a vu ses joueurs écraser Cafetaleros Tapachula (4-1), lundi soir (D2 mexicaine). Une première victoire après huit journées pour l'équipe de Culiacan. Peut-être un « *effet Maradona* », même si Dorados, antépénultième de Liga de Ascenso (D2) avant ce match, était opposé à la lanterne rouge. Satisfait, l'entraîneur a répondu à ses détracteurs en conférence de presse. « *Ce sont des idiots qui profitent de leur espace à la télévision, a-t-il relevé. Je vous assure que je connais nos adversaires, que je regarde le plus de matches possible. La semaine dernière, j'ai même regardé du foot israélien.* » **T. Go.**

Le DG d'Arsenal rejoint l'AC Milan

Directeur général d'Arsenal depuis 2008, Ivan Gazidis a démissionné du board du club. Le Britannique (54 ans) occupera les mêmes fonctions à l'AC Milan à partir du 1^{er} décembre.

Montpellier prête Poaty à Troyes

Professionnel à Montpellier depuis deux saisons, Morgan Poaty (21 ans) vient d'être prêté avec option d'achat à Troyes (L2). Le latéral gauche formé au club faisait face cette année au Camerounais Ambroise Oyongo.

Mandanda attendra encore

Rudi Garcia, le coach de l'OM, ne devrait pas opérer beaucoup de changements contre l'Eintracht Francfort, demain. Mais son gardien sera trop juste.

BAPTISTE CHAUMIER

Les Marseillais ont parfaitement lancé leur marathon de sept matches en vingt et un jours en battant Guingamp (4-0), dimanche. De quoi imaginer Rudi Garcia reconduire le même onze de départ face à l'Eintracht Francfort, demain, pour l'entrée en lice de l'OM en Ligue Europa ? L'entraîneur olympien a l'habitude de maintenir une équipe qui gagne. Avec l'enchaînement des rencontres, il devrait tout de même procéder à quelques changements au coup d'envoi contre le club allemand.

Une façon de ménager certains titulaires en prévision des prochaines échéances, notamment le déplacement à Lyon,

dimanche, et de concerner un maximum de joueurs, dont le temps de jeu est réduit jusqu'à présent.

Caleta-Car et Radonjic pourraient débiter

La réception de Francfort est située au début de cette série de matches et Garcia ne devrait donc opérer que trois ou quatre retouches car les organismes n'ont pas encore été trop sollicités. Luiz Gustavo, qui a ressenti des douleurs au dos, la semaine passée, pourrait être ménagé, tout comme Kostas Mitroglou, qui a enchaîné les rencontres avec son départ en sélection de Grèce lors de la dernière trêve internationale, ou encore Morgan Sanson, que le staff pourrait faire souffler.



Frédéric Mons/L'Équipe

Steve Mandanda, qui a repris l'entraînement cette semaine après sa blessure au genou gauche à Nîmes (1-3, le 19 août), ne devrait pas retrouver sa place demain. Peut-être dimanche à Lyon ? Le staff technique ne veut prendre aucun risque avec le gardien international (33 ans) pour éviter toute rechute.

Présent lui aussi lors de la défaite en Championnat face au club gardois, Duje Caleta-Car pourrait effectuer son retour dans l'équipe

de départ, en défense centrale. L'international croate a poursuivi un programme de reprise individualisé et il est apparu nettement plus affûté ces derniers jours. « On a fait des tests de vitesse, c'est lui qui les a remportés, a d'ailleurs expliqué Garcia, vendredi dernier. Il est mieux sur les distances courtes, il avait besoin de faire une préparation plus longue et plus forte. » Nemanja Radonjic, qui a disputé ses premières minutes sous le maillot marseillais contre Guin-

gamp, pourrait également être concerné par le turnover.

Après une séance très poussée pour les remplaçants, lundi, et une autre plus ludique, hier, au Stade-Vélodrome, Garcia effectuera un choix définitif aujourd'hui en fonction de l'entraînement de veille de match. **E**

L'équipe probable : Y. Pelé - B. Sarr, Rami, Caleta-Car, Amavi - M. Lopez, Strootman - Thauvin, Payet (cap.), Radonjic - Germain.

Pas de fans de l'OM à Lyon...

Les fans de l'OM ne seront pas de la partie à Lyon, dimanche soir, dans le cadre de la sixième journée de la Ligue 1. Un arrêt préfectoral, rendu public hier, leur interdit l'accès au Groupama Stadium, ainsi qu'aux rues environnantes. En cause, notamment, les incidents survenus entre les deux clubs ces dernières années, parmi lesquels ceux observés lors de la dernière finale de la Ligue Europa entre l'OM et l'Atlético de Madrid (0-3), le 16 mai, dans l'enceinte de de Décines, où plusieurs dégradations avaient été constatées.

... ni de supporters de Francfort à Marseille

Conséquence d'une sanction prononcée par l'UEFA cet été à la suite de divers incidents la saison dernière, l'OM recevra Francfort, demain, dans un stade à huis clos. La mesure touche donc aussi les supporters de l'Eintracht, qui se faisaient un plaisir de regoûter à la Coupe d'Europe, après quatre ans et demi d'absence. La déception allemande s'est amplifiée hier puisque le club a appris que la préfecture de police des Bouches-du-Rhône

avait prononcé une « interdiction de circuler et de stationner sur la voie publique » visant les fans de Francfort à Marseille durant toute la journée de jeudi. Dans un communiqué, l'Eintracht a jugé cette décision « totalement inappropriée et constitutionnellement très discutable ». Le groupe des ultras de Francfort a renoncé à venir mais, selon certains médias allemands, près de 1 000 supporters pourraient faire le déplacement malgré tout. **D. F.**

Rennes demain Jablonec

Ben Arfa première ?

Attendus vendredi dernier face à Nice (1-2), en L 1, les débuts d'Hatem Ben Arfa avec le Stade Rennais devraient se produire demain face aux Tchèques de Jablonec. Sauf surprise, l'ancien Parisien (*notre photo*) débiterait toutefois sur le banc. Une inconnue pèse en revanche toujours sur le système. L'entraîneur breton Sabri Lamouchi optera soit pour un 4-2-3-1, soit pour un 4-3-3.

Dans les deux cas, Jérémy Gélina, qui a joué en défense à Nice, pourrait être réincorporé au milieu. Hamari Traoré va sans doute retrouver sa place sur le côté droit

de la défense au détriment de Zeffane. Dans l'axe, touché vendredi au genou gauche dans un choc avec Saint-Maximin et sorti dès la 15^e minute, Mexer semble opérationnel. Troisième du dernier Championnat tchèque, Jablonec reste sur une défaite à domicile, dimanche, face à Mlada Boleslav (0-3). **A. M. L., J. Ri.**

L'équipe probable : Koubek - H. Traoré, D. Da Silva, Mexer, Bensebaini - B. André (cap.), Gélina - Is. Sarr, Grenier, Del Castillo - Siebatcheu.



Alain Mounic/L'Équipe

Slavia Prague demain Bordeaux

Otavio et Cornelius d'entrée ?

Aucune mise en place n'a été effectuée, hier matin, lors de l'entraînement, par le staff bordelais, qui va emmener vingt et un joueurs à Prague. Touché à une hanche la semaine passée, le milieu Aurélien Tchouaméni a été retenu dans ce groupe élargi, mais il semble trop juste pour être aligné d'entrée, comme Pablo, blessé à l'adducteur gauche avant la trêve et qui a seulement repris l'entraînement collectif lundi. En revanche, Youssouf Sabaly, qui vient de démarrer sa saison en entrant en fin de match

face à Nîmes (3-3), dimanche, est attendu comme latéral gauche, à la place de Maxime Poudjé, forfait. Quant à l'avant-centre danois Andreas Cornelius, également incorporé en cours de partie face aux Gardois, il a, lui aussi, de fortes chances de débiter la rencontre, comme le milieu défensif brésilien Otavio. **E. T. et V. V.**

L'équipe probable : Costil (cap.) - Palencia, Lewczuk, Koundé ou Jovanovic, Sabaly - Lerager, Otavio, Sankharé - Karamoh ou Kalu, Cornelius, Kamano.

Steve Mandanda à Nîmes (1-3, le 19 août), là où il s'est blessé à la cuisse gauche.

Ligue 1		
	pts	J.
1 Paris-SG	15	5
2 Marseille	10	5
3 Lille	10	5
4 Toulouse	10	5
5 Dijon	9	5
6 Montpellier	8	5
7 Lyon	7	5
8 Nîmes	7	5
9 Rennes	7	5
10 Reims	7	5
11 Nice	7	5
12 Angers	6	5
13 Caen	6	5
14 Saint-Étienne	6	5
15 Monaco	5	5
16 Strasbourg	5	5
17 Nantes	5	5
18 Amiens	4	5
19 Bordeaux	4	5
20 Guingamp	0	5

vendredi		
Monaco 20h45	Nîmes	
samedi 22 septembre		
Lille 17h	Nantes	
20h		
Angers	Toulouse	
Saint-Étienne	Caen	
Strasbourg	Amiens	
Montpellier	Nice	
Reims	Dijon	
dimanche 23 septembre		
Rennes 15h	Paris-SG	
Guingamp 17h	Bordeaux	
Lyon 21h	Marseille	

agenda

demain		
Ligue Europa 1 ^{re} j.		
Marseille 18h55	E. Francfort (ALL)	
Rennes	Jablonec (RTC)	
Slavia Prague (RTC)	21h	Bordeaux
ces trois matches sur RMC Sport 1		

National 8 ^e journée		
Boulogne-sur-M. (3)	20h30	Avranches (8)

demain

Ligue 1 6 ^e journée		
<i>Voir par ailleurs</i>		
Ligue 2 8 ^e journée		
GFC Ajaccio (10)	20h	Nancy (20)
Auxerre (16)	-	AC Ajaccio (18)
Châteauroux (13)	-	Béziers (15)
Grenoble (9)	-	Brest (4)
Le Havre (6)	-	Troyes (17)
Lorient (2)	-	Clermont (8)
Sochaux (11)	-	Orléans (14)
Valenciennes (12)	-	Red Star (19)
ces huit matches en multiplex sur beIN Sports 1		

Italie match en retard (1^{re} j.)

aujourd'hui		
Sampdoria (5)	19h	Fiorentina (6)
beIN Sports 3		

Fabien Galthié**« IL FAUT ACCEPTER QUE ÇA NE SOIT PAS TOUJOURS FACILE »**

Technicien reconnu, l'ancien manager vient de vivre deux fins de contrat prématurées avec Montpellier et Toulon.

Actuellement en stand-by, il se livre sur sa vie actuelle, son état d'esprit, sa réputation, son avenir et l'équipe de France.

ALEX BARDOT

Limogé par Mourad Boudjellal cet été au bout d'un an de contrat, Fabien Galthié ne s'ennuie pas. Quand il n'est pas en mission de consulting en entreprises, il s'occupe de sa famille ou se laisse absorber par divers loisirs. On peut aussi apercevoir sa silhouette autour des terrains du... RC Toulon. L'ancien manager (qui ne souhaite pas s'étendre sur sa « séparation » d'avec Boudjellal) donne un coup de main à l'association du club varois. « Je ne suis dans aucun organigramme, mais

en fonction de mon emploi du temps, j'observe les entraînements et les matches et j'accompagne, explique-t-il. À la fin du mois, je ferai un retour auprès d'Éric Dasalmarini, le patron sportif de l'asso, et des éducateurs. Le but, c'est de les aider à construire du contenu pédagogique. Les Anglais appellent ça : "To coach the coach." Je fais ça sur mon temps libre, je prends du plaisir, je crois qu'eux aussi. Plus tard, j'interviendrai un peu au niveau des joueurs. »

Un moyen de vivre encore sa passion du rugby et de l'entraînement. Sans se projeter, pour l'instant.

quand j'étais joueur. Et elle est derrière. Alors oui, j'ai entraîné pendant douze saisons, mais jamais je ne l'aurais imaginé et jamais je n'ai considéré ça comme un travail, plutôt comme le prolongement d'une passion. J'ai rejoint Toulon l'été dernier parce que le président m'a demandé de venir pendant deux ans, et quand on décide d'entraîner Toulon, il ne faut pas se poser la question de son plan de carrière. Je savais que je prenais le risque de devenir un travailleur saisonnier (il rit).

À ce sujet : avez-vous cherché à débriefer votre saison avec le RCT ?

Bah oui : meilleure attaque, deuxième meilleure défense, qualifié dans les deux compétitions, deux quarts de finale perdus dans les conditions qu'on connaît. Donc oui, j'ai bien refait le tour (il a répété cette phrase deux fois).

Cette réponse laisse penser que vous trouvez que votre limogeage relève de l'irrationnel.

Ah mais j'étais prévenu, je savais où j'étais. Il faut savoir provoquer la chance ou repousser la malchance, ça ne s'est pas passé comme ça sur les deux quarts de finale. Faut l'accepter. Se retourner sur son parcours et se dire que, s'il y a eu de la malchance l'an dernier, il y a eu beaucoup de réussite auparavant.

« C'est mieux de s'inscrire dans la durée, mais il faut l'accepter, prendre du recul. Tout ça, je pense que ça fait partie d'un chemin, avec des moments complexes, d'autres moins »

C'est-à-dire ?

Je repense souvent à mon expérience de joueur, en 1999, en demi-finales de la Coupe du monde face aux All Blacks. Vers la 60^e minute, je tape un coup de pied à suivre dans la boîte, il y a trois Néo-Zélandais autour du point de chute, mais le ballon rebondit dans les mains de Christophe Dominici, qui va marquer, et le match bascule en notre faveur. Dans mon parcours, j'ai souvent eu les bons rebonds. Avec Montpellier, quand on est allés en finale, il y avait eu des échecs de Teulet ou Wisniewski pour qu'on passe le quart et la demie. Là, avec Toulon, lors des deux quarts de finale, on a raté des coups de pied, on a

(Mike) Prendergast à Grenoble et Oyonnax, et que la défense de Perpignan était trop serrée et allait se faire déborder.

Vous prenez des notes ?

Non, mais je commente quand je suis avec mon fils, mon père ou des amis.

Si on vous pose ces questions, c'est parce qu'après vos deux aventures conclues prématurément avec Montpellier et Toulon, on s'interroge sur votre avenir en tant qu'entraîneur. Et vous ?

Je ne me suis jamais posé cette question. En fait, entraîneur, je ne le vis pas comme une carrière. Ma carrière, à mes yeux, c'est

« Le Top 14 est reparti sans vous. Qu'est-ce qui domine dans votre esprit : le manque, la frustration, l'indifférence ?

Rien de tout ça. Et, cet été, j'ai regardé du Super Rugby, de la Pro D2, du Top 14 avec grand plaisir, gourmandise même. Comme un amoureux du rugby.

Et comme un spectateur ou un technicien ?

Je regarde les matches d'une certaine manière. Par exemple, quand j'ai vu Perpignan - Stade Français, j'ai tout de suite reconnu le 2-4-2 (répartition des avants sur la largeur du terrain) qu'avait déjà mis en place



lâché des ballons d'essai ou des essais... Bah, ça fait partie du jeu. Ce que je regrette, c'est de n'avoir pas réussi à créer une épopée, une histoire forte avec le RCT. Je le regrette parce que j'ai pu sentir que c'était une ville, une région, qui n'attendait que ça. Et je suis sûr qu'il y aura de nouveau une grande équipe à Toulon.

Revenons à vous : savez-vous si vous avez encore envie d'entraîner à haut niveau ?

La question ne se pose pas pour le moment. À l'instant T, ma vie me va bien. Je ne me dis rien concernant mon avenir. Daniel Bilalian me disait souvent une phrase de Léon Zitrone : "Vous savez, il y a des gens pour qui la vie n'a rien prévu, mais pas pour vous." Je me laisse porter par le présent, par mon énergie.

Des clubs se sont-ils renseignés à votre sujet ?

Oui, et c'est agréable. Surtout que ça vient de mecs avec qui j'ai joué ou que j'ai entraînés. Ça me donne envie de regarder ce qu'ils font. C'est agréable de réfléchir. Mais pas plus, parce que je n'entraînerai pas cette saison. Quelque part, je me suis engagé auprès du président de l'association du RCT, et j'irai au bout. C'est un peu comme lorsque Jacques Brunel est venu me demander d'entraîner l'équipe de France au mois de décembre dernier. J'ai dit non parce que j'avais donné ma parole au président du RCT.

Au vu de ce qui s'est passé depuis, regrettez-vous aujourd'hui de ne pas avoir rejoint l'équipe de France ?

Pas du tout. On ne peut pas regretter de tenir sa parole. Ce n'est pas possible. Jacques Brunel est venu me chercher en décembre, c'est un ami, j'aurais adoré travailler avec lui. Malheureusement, je ne pouvais pas





Julien Faure/L'Équipe

►► quitter le club en décembre, sauf si le président m'avait poussé dehors. Mais il l'a fait six mois plus tard, c'était pas le bon timing (il sourit).

Pour prolonger le sujet de l'équipe de France : selon nos informations, à votre arrivée à Toulon, vous étiez en tête de la liste de Bernard Laporte pour devenir sélectionneur après la Coupe du monde 2019.

(Il éclate de rire.) J'ai eu des périodes où j'étais plus proche de la nomination qu'actuellement. En 2007, on avait été champion de France avec le Stade Français, c'est Marc Lièvremont, qui venait de Pro D2, qui a été choisi. En 2011, j'avais entraîné l'Argentine deux ans et emmené Montpellier en finale, on a choisi Philippe Saint-André, qui venait de finir huitième avec Toulon.

Si on suit la logique de 2007 et 2011 où les résultats de la saison précédente avaient peu pesé, votre cote est élevée !

(Il se marre.) C'est vrai. Mais aujourd'hui, franchement... On sent des tendances.

Si jamais un appel à candidature est lancé, comme en 2015, vous déposerez un dossier ?

(Nouvel éclat de rire.) Non, non, non. J'avais fait un très joli mémoire, qui m'a servi, mais je ne le referai pas. C'était du foutage de gueule. Comment dire ? Tu travailles comme un fou pendant quinze jours pour présenter un dossier, et on te dit que le mec qui a eu la meilleure note n'a pas présenté de dossier. Vous le prendriez comment, vous ?

Vous ne serez donc pas candidat ?

Ça ne veut pas dire ça. Après, candidat... On ne peut pas être candidat aujourd'hui. Il n'y a qu'une personne qui décide, c'est le président. Au moins, c'est clair et je pense qu'il faut respecter son choix.

Globalement, pensez-vous que vos départs précipités de Montpellier puis de Toulon nuisent à votre réputation ?

Bien sûr. Quand tu finis comme ça alors que tu t'étais engagé sur deux ans, c'est pas positif. Mais bon, partout où je suis passé, on a réussi à faire des belles choses. À Toulon, malheureusement, ça n'a duré que 46 semaines. C'est mieux de s'inscrire dans la durée, mais il faut l'accepter, prendre du recul. Tout ça, je pense que ça fait partie d'un chemin, avec des moments complexes, d'autres moins. En tant que joueur ou entraîneur, ça fait trente ans que je ferraille tout en haut, et il faut accepter que ça ne soit pas toujours facile.

Plus précisément, en quoi ces épisodes peuvent-ils nuire à votre réputation ?

Je n'ai pas de réponse.

À votre sujet traîne souvent l'idée d'un super technicien, mais hyper exigeant et avec un côté cassant.

Je ne suis pas certain que les épisodes Montpellier et Toulon ont un lien avec ce que vous dites. Mais sur cette réputation, je n'ai pas grand-chose à dire ou à justifier. Ça veut dire quoi cassant ? Ça veut dire quoi exigeant ? Ça me fait sourire. Globalement, ce parcours dans le rugby, ces quinze années de management, ça me va... » E

En costume-cravate, Fabien Galthié, le consultant, dans les bureaux de Caggemini Consulting, à la Défense, à Paris, en 2017.

ENBREF

49 ans.

■ **Joueur (1986-2003) :** demi de mêlée (Colomiers jusqu'en 2001, Stade Français, 2001-2003).

Champion de France 2003, vainqueur du Challenge européen 1998.

64 sélections en équipe de France. 3 Grands Chelems (1997, 1998, 2002).

■ **Entraîneur (depuis 2004) :** Stade Français (2004-2008), Argentine (consultant, 2008-2009), Montpellier (2010-2014), Toulon (2017-2018).

Un avenir en suspens

Depuis son éviction du RCT, Fabien Galthié a eu quelques touches, notamment avec la Géorgie. Il semble prêt à reprendre du service, plutôt avec une sélection nationale.

MAXIMERAULIN

Dans l'interview qu'il nous a accordée, Fabien Galthié n'a pas souhaité s'épancher sur son éviction du RCT après seulement une année à la tête de l'équipe. L'ancien demi de mêlée international (64 sélections) n'aborde pas non plus forcément le sujet avec ses proches, mais, selon différents témoins, il laisse transparaître un sentiment d'injustice sur le sort qui lui a été réservé. Paradoxalement, Fabien Galthié (49 ans), qui est resté vivre à Toulon pour des raisons personnelles, a accepté une mission au RCT, mais sous la tutelle de l'association, la branche amateur. Il assiste aux séances des équipes de jeunes (U14 à U18) et débrieife leur contenu avec Éric Dasalmartini, le responsable technique du centre de formation. « Il s'agit de petites interventions de cinq à dix minutes, raconte ce dernier. Fabien fait ça pour le plaisir et ce n'est pas forcément amené à se développer davantage. »

Dans l'immédiat, ce lien avec le terrain convient à Fabien Galthié. Ce dernier a par ailleurs repris ses activités de consulting en entreprise (Caggemini). Mais la question de son avenir sportif à court ou moyen terme se pose forcément. On dit de lui qu'il est marqué par ses deux départs préma-

turés de Montpellier puis de Toulon, et qu'il a envie de rebondir. L'autre question est de savoir s'il a toujours la cote.

« Les présidents sont sans doute réticents à l'idée de recruter Fabien Galthié comme manager, souffle un agent français. *Beaucoup de joueurs se sont plaints de son management.* » Selon nos informations, Mont-de-Marsan (Pro D2), dont l'un des actuels entraîneurs Christophe Laussucq va rejoindre Agen à l'issue de cette saison, s'est récemment renseigné. Il a écouté poliment, mais n'a pas donné suite pour l'instant. La Géorgie s'est également positionnée pour lui proposer le poste de sélectionneur en vue de la Coupe du monde. Galthié a écouté avec plus d'attention, mais la Fédération géorgienne n'a pas de gros moyens et les négociations se sont arrêtées là. Il avait aussi glissé son CV pour diriger les Barbarians britanniques face à l'Argentine le 1^{er} décembre. C'est finalement Johan Rassie Erasmus, l'actuel sélectionneur de l'Afrique du Sud, qui a été choisi. Selon un proche de l'ancien capitaine de l'équipe de France, « Fabien semble plus enclin à prendre une sélection. Ou alors, c'est un manager déjà en place dans un club qui le fera venir et lui filera le jeu d'attaque. Mais il ne repartira pas dans n'importe quel projet. »

“Jacques Brunel est venu me chercher en décembre, c'est un ami, j'aurais adoré travailler avec lui. Malheureusement, je ne pouvais pas quitter le club en décembre, sauf si le président (de Toulon) m'avait poussé dehors. Mais il l'a fait six mois plus tard, c'était pas le bon timing”

UBB, l'enjeu du jeu

Exemplaire défensivement, pauvre offensivement, Bordeaux-Bègles peine à s'exprimer balle en main.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
HAMID IMAKHOUGHENE

BÈGLES (GIRONDE) - « Quand j'entends que l'UBB est nulle, ça m'embête car je suis persuadé que ce n'est pas vrai. » Hier, avec enthousiasme et sincérité, Baptiste Serin est venu plaider la cause d'une équipe qui n'en finit plus d'ennuyer sur le front de l'attaque depuis le début de saison. Car si Bordeaux présente la meilleure mêlée du Championnat (96 % de réussite), que son rideau défensif impressionne (70 points encaissés seulement, 2^e meilleure défense), que son taux de plaquage est le meilleur du Top 14 (90 % de réussite), son bilan reste décevant après quatre rencontres, tant par ses résultats (1 victoire, 1 nul, 2 défaites) que par le contenu de ses matches. « En ce moment, on ne montre pas notre meilleur visage », concède le manager, Rory Teague.

Le club girondin a réorienté son jeu à l'intersaison en se basant sur la pression au pied et par la défense pour mettre l'adversaire en difficulté. « Il y a un point sur lequel on est très forts depuis le début de la saison, c'est sur nos

sorties-terrain et sur la pression qu'on met sur l'équipe adverse, convient Serin. On se crée pas mal d'opportunités derrière notre jeu au pied. » Mais, l'Union, par ailleurs peu fournie en munitions aériennes (73 % de ballon, pire touche du Championnat), marque peu et produit peu (12^e attaque du Championnat, 75 points inscrits).

Hormis Castres, l'UBB est ainsi l'équipe qui fait le moins de passes (97 en moyenne), celle qui porte le moins le ballon (85 fois en moyenne), et son temps de possession est le moins élevé de la compétition (13'5").

Quant à Semi Radradra, blessé aux côtes samedi dernier à Agen et recruté pour traverser au milieu de terrain, sa présence n'a pour l'instant rien changé. Certes, la star fidjienne gagne du terrain quand elle touche le ballon, mais elle a été jusque-là à la fois trop peu servie, maladroite, imprécise ou trop gourmande, comme à Armandie samedi dernier. Bordeaux est donc à la peine lorsqu'il faut entreprendre balle en main.

Pourquoi? Comment? « Il y a eu des ballons tombés à certains moments, ou la passe de plus qui aurait pu nous permettre d'avancer



Nicolas Luttiau/L'Equipe

avec un retour sur des cellules de joueurs en place, mais qui n'est pas faite, en raison de quelques fautes individuelles, souffle Teague. Malheureusement, en ce moment, on n'est pas sur le chemin qui nous permet de maximiser les opportunités que l'on se crée. » Et, bien sûr, tout le monde est frustré. Spectateurs et joueurs.

“On a un peu peur”

BAPTISTE SERIN

« On arrive à bien exécuter ce jeu d'occupation, à bien récupérer des ballons grâce à ce jeu-là, mais, derrière, on n'arrive pas à finaliser ce genre d'actions, constate le centre Jean-Baptiste Dubié. Il faut trouver le bon compromis entre "occuper" et "jouer les ballons" quand il faut. C'est frustrant parce qu'on aime tous jouer, notamment derrière, et que notre équipe aime se

faire des passes. Il y a juste un petit déclic à avoir, qu'on prenne plus confiance en nous pour aller jouer sur les extérieurs. »

Le cadre stratégique est-il trop rigide? « Non, réfute Serin. On se bride nous-mêmes. Le premier match (41-19 contre Pau, 3 essais inscrits dans le dernier quart d'heure) était un peu l'arbre qui cachait la forêt. J'avais déjà dit qu'il fallait faire attention, que c'était bien de rester dans le cadre mais que, parfois, il fallait essayer d'en sortir, notamment avec les joueurs qu'on a, qui méritent de toucher beaucoup de ballons. Maintenant que l'on a beaucoup plus de densité physique dans notre ligne de trois-quarts, il faut faire vivre le ballon. Or on a un peu peur. Et quand l'UBB a peur, elle n'est pas bonne. Je ne dis pas qu'on va relancer des tribunes mais peut-être qu'on va essayer de lâcher ce frein qu'on a un peu depuis quelques matches. »

Top 14	5 ^e journée	pts	J.
1	Clermont	18	4
2	Stade Français	14	4
3	Castres	14	4
4	Toulouse	14	4
5	Lyon	12	4
6	Racing 92	10	4
7	La Rochelle	9	4
8	Pau	9	4
9	Agen	8	4
10	Bordeaux-Bègles	8	4
11	Montpellier	7	4
12	Toulon	4	4
13	Grenoble	2	4

samedi 14h45	
Bordeaux-Bègles - Clermont	18h
Toulon - Agen	Grenoble - Perpignan
La Rochelle - Lyon	20h45
Racing 92 - Castres	
dimanche 12h30	
Pau - Stade Français	16h50
Montpellier - Toulouse	

Les Girondins ne présentent pas leur meilleur visage cette saison.

xpresso

Discipline : Bastareaud auditionné, le Stade Français convoqué

Expulsé lors de Toulon-Castres pour une manchette sur Christophe Samson, Mathieu Bastareaud passera ce matin devant la commission de discipline de la Ligue. Il risque une suspension de plusieurs semaines. Par ailleurs, la LNR a annoncé hier que le Stade Français devra répondre de l'invasion de la pelouse du stade Jean-Bouin par le frère de Sekou Macalou, dimanche dernier lors de la rencontre face à Toulon. Le club parisien est convoqué le 26 septembre.

Racing 92 : Teddy Iribaren présent pour le derby ?

Salement touché autour de l'œil droit après un coup de crampon involontaire de Romain Ntamack, samedi à Toulouse, Teddy Iribaren ne jouera pas samedi soir pour le Racing, contre Castres à l'Arena. Outre les points de suture, il souffre d'une fracture de l'épine nasale supérieure. Mais le demi de mêlée a bon espoir d'être d'attaque le dimanche 30 septembre pour le derby au Stade Français. **F. Be.**

Montpellier : Aaron Cruden absent quatre semaines

L'ouvreur néo-zélandais de Montpellier devrait être indisponible quatre semaines. Aaron Cruden souffre d'une déchirure à un mollet. Il s'est blessé le week-end dernier lors de la défaite face à Lyon (55-13), alors qu'il revenait déjà d'une période d'indisponibilité de deux semaines. Une blessure survenue lors de l'échauffement des joueurs montpelliérains, mais qui ne l'a pas empêché de rester une heure sur le terrain.

Yaha, le pari d'Agen

Arrivé lundi des Dragons et du rugby à XIII, le jeune ailier international débute son apprentissage du XV pour renforcer l'attaque du SUA.

AURÉLIEN BOUISSET
et QUENTIN THOMAS

C'est peut-être le meilleur des contextes pour changer d'univers : Fouad Yaha a quitté les Dragons Catalans et le rugby à XIII sur un titre unique, la Challenge Cup conquise devant plus de 50 000 spectateurs à Wembley fin août, pour le rugby à XV et le cadre plus feutré du stade Armandie. Samedi dernier, l'ailier de vingt-deux ans a assisté à la victoire d'Agen sur Bordeaux-Bègles dans les tribunes et, lundi, il faisait ses premiers pas à l'entraînement.

À Perpignan, on est un peu déçu de perdre cette pépite, « bon joueur et bon mec », selon Thomas Bosc. Mais on l'imagine bien se faire une place dans le Top 14, à l'aile, où le SUA compte le positionner. « Il y a des similitudes au niveau positionnement entre le

XIII et le XV, notamment au niveau de la couverture sur le jeu au pied, poursuit l'entraîneur des Dragons. Il faut anticiper et avoir une bonne communication avec l'arrière. Offensivement, il n'y a pas de grandes différences : dans les deux cas, il faut être capable de finir les actions et de remonter les ballons. Et ça, c'est un point fort de Fouad. Il est très dur à plaquer, très bon pour casser la ligne. Il fait 100 kg mais va très, très vite. Il joue sur son physique, sa puissance. »

Débuts en Challenge européen ?

C'est peut-être ce qui pousse Stéphane Prosper à dire que le SUA tient là son « nouveau Filipo Nakosi », l'explosif fidjien exporté au RC Toulon. « Yaha est un finisseur, un marqueur d'essais, un opportuniste qui se crée des situations et a souvent le rebond favorable », projette le technicien lot-et-garonnais. Mais avant de le voir planter pour Agen, on doit semer en lui les germes du XV.

Car les deux cousins ovales ont des habitudes différentes. À XIII, l'ailier n'utilise jamais le jeu au pied, contrairement au XV. « Mais Fouad sait utiliser son pied car, plus jeune, il a buté. Il a un bon coup de pied », rassure Bosc. C'est ailleurs que Prosper voit son apprentissage majeur. « On va d'abord lui expliquer les différences au niveau des collisions et de la gestion des rucks, détaille celui qui va suivre Mauricio Reggiardo à Castres la saison prochaine. Si on veut pouvoir assurer la continuité du jeu, il y a des choses à maîtriser ! » Cela va lui réclamer un peu de temps, vu qu'à XIII, on ne dispute pas le ballon au sol. Si bien que son grand saut dans le Top 14 n'est pas pour demain. « En étant raisonnable, on pourra peut-être commencer à l'utiliser en Challenge européen », dévoile Prosper. Soit mi-octobre, aux Harlequins, ou la semaine suivante à Armandie contre les Italiens de Benetton. Deux adversaires pour enfin basculer dans son nouveau monde.



Michel Clementz/MAXPPP

Tsonga, la théorie de la relativité

Battu par Peter Gojowczyk, Jo-Wilfried Tsonga n'a pas retrouvé son meilleur niveau mais a simplement savouré son retour à la compétition. Avec recul et sérénité.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
SOPHIE DORGAN

METZ - Il le savait. Jo-Wilfried Tsonga ne s'attendait pas à produire du grand tennis. Il est encore trop court physiquement pour espérer briller, mais il a pu rejouer après sept longs mois de convalescence. C'était hier sa petite victoire. Il sait d'où il revient et sa défaite (6-7 (5), 6-3, 6-4) contre le tenant du titre, Peter Gojowczyk, n'a pas mis une once d'amertume à son enthousiasme juvénile depuis son retour en Moselle. À trente-trois ans, il en a vu beaucoup mais ce coup d'arrêt en trois temps (déchirure en février à Montpellier, fissure du tendon et œdème osseux) l'a visiblement marqué. « Dans ma phase de rééducation, ça a été hyper compliqué avec des hauts et des bas, un peu l'escalier. On passe par beaucoup de périodes de doute où on se dit que la douleur ne va jamais partir. C'est long, souffle-t-il. Ce n'était pas drôle, j'étais à la maison, je devais aller à l'hôpital tous les jours pour faire de la rééducation sur des machines où tu souffres. Je suis content d'avoir joué ce match et ce tournoi que j'aime beaucoup. »

Il aurait pu se frustrer de son manque de vitesse et de force sur ses appuis. Il a relativisé. Il revient de loin. Sa jambe gauche immobilisée a perdu 60 % de ses capacités musculaires. Aujourd'hui,

il a fait une partie du chemin mais estime qu'il lui manque 10-15 % pour rattraper les capacités de la droite, et 20-30 % pour atteindre ses capacités musculaires maximales. Il aurait pu s'agacer de sa concentration qui s'envole et de ses retours faciles qui partent en vrille, il a relativisé.

“Il lui reste douze, vingt-quatre, trente-six mois. Il faut essayer de mettre de la légèreté”

THIERRY ASCIONE, SON COACH

Quand il a oublié de tourner à 3-3 au tie-break, il a préféré en sourire et a même plaisanté avec Lucas Pouille, venu en spectateur assister quelques minutes au retour de son pote. Il n'a repris le chemin du court que fin juillet, il ne s'attendait pas à un miracle. Il a juste pu compter sur sa « Rolex ». « Ma Rolex, c'est mon épaule. Celle-là n'est jamais rouillée, elle est toujours au top. Elle est réglée comme une horloge, ça reste, j'ai de la chance. Dans le premier set, quand j'ai tout ce qu'il faut, je continue à mettre des aces, c'est la base de mon jeu. Dans le jeu, je suis évidemment assez loin de ce que je peux faire car je n'ai pas encore les jambes. » C'était plutôt un modèle mécanique qu'il fallait secouer, hier, et ses abdominaux lui ont vite rappelé qu'il ne fallait pas abuser. Quand il a senti que ça commen-



Étienne Garnier/L'Équipe

çait à tirer, il a ralenti le mouvement pour éviter « de se faire mal ». Face à un adversaire qui joue vite, il est souvent apparu en retard, notamment à la relance où son œil a perdu l'habitude de voir tôt, à la volée où il lui a parfois manqué la fraction de seconde pour réagir, ou en décalage coup droit où ses jambes ne mouli-

Il s'attendait à tout, sauf à un miracle. Pour son retour après sept mois sans jouer, Jo-Wilfried Tsonga s'est incliné en trois sets contre le tenant du titre.

naient pas encore comme avant. « C'est un peu le manque de repères, le questionnement j'y vais, j'y vais pas. Il faut que l'instinct revienne, souligne son entraîneur Thierry Ascione. Mais c'est très bien. Je suis rassuré plus qu'autre chose. Je ne suis pas très inquiet sur la vitesse à laquelle ça revient. » Aucun signe de panique n'est apparu. Au contraire. L'ancien 5^e mondial donne l'impression de savourer. Normal pour une reprise. Encore plus normal, à trente-trois ans. Définitivement logique quand la peur que tout s'arrête s'est invitée. « On se dit que c'est la dernière ligne droite. Il lui reste douze, vingt-quatre, trente-six mois. Il faut essayer de mettre de la légèreté, peut-être "extrémiser" la légèreté, le plaisir,

annonce son coach tout en précisant que « cette légèreté, c'est dans le quotidien, dans la façon de travailler, pas dans les objectifs. Se faire mal mais prendre du recul. On n'y va pas du tout en touriste, les objectifs sont toujours élevés mais il faut trouver le contre-pied d'un mec qui a eu une grosse blessure, qui aurait pu rester sur le carreau et arrêter sa carrière. »

Son classement actuel, 71^e mondial, est le cadet de ses soucis. Il peut bénéficier de neuf tournois avec un classement protégé et n'aura même pas besoin d'user un joker jusqu'à la fin de la saison car de nombreux directeurs de tournoi lui ont déjà proposé des wild-cards. Alors, direction le challenger d'Orléans, sans chichis et avec le sourire. **E**



Étienne Garnier/L'Équipe

Humbert, le Messin

Le jeune Ugo Humbert (20 ans) a parfaitement géré l'émotion de jouer devant les siens et sur un central qui le faisait rêver enfant. Face à un Bernard Tomic concerné et appliqué, le Messin s'est montré très solide (6-7 (5), 6-3, 6-4) pour éviter le faux rythme de l'Australien. « C'est fabuleux parce que c'est à la maison. Surtout, c'était un gros match des deux côtés, il y a eu une belle bagarre. Je viens ici depuis que je suis tout petit. Jouer ici, c'est déjà magnifique, et gagner, c'est encore plus beau, s'est-il réjoui hier. C'est un rêve de gosse, il n'y a aucune pression. »

Metz ATP 250
indoor premier tour

Gojowczyk (ALL) b. Tsonga, 6-7 (5), 6-3, 6-4 ; Humbert b. Tomic (AUS), 6-7 (5), 6-3, 6-4 ; Basilashvili (GEO) b. De Schepper, 6-2, 7-6 (0) ; Bachinger (ALL) b. Munar (ESP), 6-4, 6-4 ; Lestienne b. Zopp (EST), 6-3, 7-5 ; Albot (MOL) b. Herbert, 6-3, 6-4.

TOUS SPORTS

LUTTE ANTIDOPAGE

L'AFLD a sa commission des sanctions

L'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD) a présenté hier la commission des sanctions, indépendante de l'agence, qui va désormais assurer une séparation des fonctions de poursuite et de jugement dans les affaires de dopage.

Cette création répond à une triple nécessité : une exigence de droit (au mois de février, le Conseil constitutionnel avait jugé contraire à la Constitution la concentration des pouvoirs de contrôle et de discipline dans une même entité, qui était à la fois procureur et juge), une mise en conformité avec les règlements de l'AMA (l'Agence mondiale antidopage) et une volonté de diversification de l'AFLD, qui souhaite s'investir davantage dans

l'éducation et la prévention. La commission, présidée par le conseiller d'État Rémi Keller, tiendra sa première séance le 1^{er} octobre et est constituée de douze membres désignés par des autorités indépendantes : quatre juristes, deux personnalités issues du monde sportif (dont l'ancienne gymnaste Isabelle Severino) et six scientifiques (deux médecins, deux pharmaciens et deux vétérinaires, sport équestre oblige).

La question de non-constitutionnalité avait été soulevée en août 2017 par un cavalier, Axel Narolles, qui avait ainsi échappé à la sanction de deux ans de suspension prononcée contre lui. Deux autres sportifs, dont l'identité n'a pas été révélée,

ont profité de cette fenêtre que le Conseil constitutionnel avait refermée en février pour faire annuler leur sanction, et quatre autres cas sont encore à l'étude (sur les 106 décisions rendues en 2017). Mais tous les dossiers ouverts depuis la décision du Conseil constitutionnel (celui de Tony Yoka, par exemple) ne peuvent pas faire l'objet d'un recours.

D'autres aménagements législatifs doivent encore être réalisés pour mettre l'AFLD en parfaite conformité avec le code mondial antidopage. Dominique Laurent, la présidente de l'AFLD, doit ainsi rencontrer aujourd'hui la nouvelle ministre des Sports, Roxana Maracineanu, pour discuter

notamment de la suppression de l'échelon fédéral (les dossiers antidopage seraient directement traités par la commission des sanctions, et en appel par le Conseil d'État, et non plus en première instance par chaque fédération sportive) ou du « plaider coupable » (un athlète reconnaissant sa culpabilité serait immédiatement sanctionné, ce qui lui permettrait de gagner du temps). Par ailleurs, le dossier du laboratoire antidopage avance. L'AFLD doit abandonner le site de Châteaufort-Malabry, qui ne répond plus aux exigences internationales. L'AFLD souhaite l'adosser à une université investie dans la recherche. Le dossier d'Orsay-Paris Sud tient la corde. **G. S.**

L'horizon s'éclaircit

Les Bleus ont surclassé le Canada avec application hier. Ils attaqueront la deuxième phase, vendredi en Bulgarie, avec un petit espoir d'atteindre le troisième tour.

GUILLAUME DEGOULET

Dans le vestiaire silencieux et concentré, avant de lâcher ses fauves sur le parquet, Laurent Tillie n'a eu hier qu'un verbe, ou presque, à la bouche : survivre. « Rien d'autre ne compte, a martelé le sélectionneur de l'équipe de France juste avant le duel face au Canada, le dernier du premier tour du Championnat du monde. On ne se préoccupe que de notre survie. Pas de comptes d'apothicaires, juste de la souffrance et du sacrifice. C'est ainsi que nous allons survivre ! »

Et c'est ainsi qu'ils ont battu les Canadiens, tactiquement et mentalement, dans le sillage de Earvin Ngapeth, meilleur marqueur du match (22 points) mais surtout terriblement précieux en défense et très appliqué en réception. Rarement la star des Bleus avait assumé son rôle à ce point, acceptant de dépouiller son jeu dans les deux premiers sets pour en endosser pleinement le costume de leader. « Il faut que je montre l'exemple, assure-t-il. Qu'on oublie notre étiquette de favoris et qu'on soit tous à deux cents pour cent en permanence sur le terrain. Il faut accepter l'idée que, si on ne fait pas ça, on ne gagnera pas. On n'est personne, en fait. »

Dans le sillage de la future star de Kazan, tous les Bleus ont haussé leur niveau, à l'image de

Jean Patry, entré en pointe au relais de Stéphane Boyer, un peu à côté de ses pompes.

Sans complexe, le Montpelliérain a pris le relais avec une aisance et une facilité (10/16 en attaque) qui ont achevé de décoincer toute l'équipe. « Je suis super heureux d'avoir pu apporter de l'énergie et des points en sortant du banc, souffle le géant blond de 2,07 m. C'est une victoire importante, une conséquence bénéfique aussi, je pense, de notre discussion tous ensemble après la grosse claque reçue contre les Pays-Bas. »

“Nous ne sommes pas morts mais ce sera très compliqué d'atteindre le troisième tour”

LAURENT TILLIE, LE SÉLECTIONNEUR

Une claque reçue dimanche, au tie-break, malgré deux sets d'avance et qui risque de peser lourd dans les valises au deuxième tour qui, pour les Français, se jouera encore en Bulgarie. Sur la route qui quitte Ruse, au bord du Danube, pour mener jusqu'à Varna, sur le rivage de la mer Noire, les Bleus pourront aussi méditer le revers subi dans des conditions similaires deux jours avant face au Brésil (2-3). Pour que cela ne se reproduise plus. « À deux points près, sur ces deux matches perdus, nous étions les rois du pétrole et nous aurions



Jean Patry (au premier plan, à gauche) et les Français ont fait ce qu'il fallait pour passer devant les Canadiens au classement du groupe B.

attaqué la deuxième phase comme des avions, grimace Laurent Tillie. Mais voilà, c'est cela le volley, une grosse adversité et des petits détails qui font la différence. On se bat pour ça. On a un deuxième tour très costaud qui nous attend avec la Pologne, la Serbie et l'Argentine (voir ci-dessous) mais on va faire face. Ce que j'ai vu contre le Canada me fait dire que nous ne sommes pas morts même si ce sera très compliqué d'atteindre le troisième tour. »

Il faudra être parfait, en fait, et aligner trois victoires bonifiées ou espérer voir les concurrents directs se manger le nez. Les Bleus vont jouer avec un boulet au pied. Ce n'est pas la chose la plus aisée pour s'envoler au filet mais, après tout, l'équipe de France – qui devrait récupérer le central Kevin Le Roux opérationnel – n'est jamais exactement là où on l'attend. **FE**

France 3-1 Canada

France					Canada						
Arbitres : MM. Maroszek (POL) et Muranaka (JAP). 2 150 spectateurs											
25-22 (26') 25-21 (25') 22-25 (25') 25-17 (24')											
	Pts	Att.	Aces	Ctr.	NOTE		Pts	Att.	Aces	Ctr.	NOTE
Toniutti (c et p)	2	1/2	1	-	7	Blankenau (p)	1	0/2	-	1	5
Chinenyeze	8	7/12	1	-	6	Vandoorn	8	5/7	-	3	4
Boyer	3	3/9	-	-	3	Vernon	13	11/19	-	2	6
Ea. Ngapeth	22	19/30	3	-	8	N. Hoag	15	14/32	-	1	6
T. Rossard	7	6/12	1	-	7	Perrin (c)	12	7/23	-	5	6
Le Goff	7	6/12	-	-	7	Vigrass	9	6/10	-	3	5
J. Grebennikov (L)	-	-	-	-	7	S. Marshall (L)	-	-	-	-	4
A. Brizard (p)	1	1/1	-	-	-	Sanders (p)	-	-	-	-	-
Le Roux	-	-	-	-	-	Szwarc	-	-	-	-	-
J. Patry	10	10/16	-	-	7	Maar	0	0/1	-	-	-
Ke. Tillie	7	6/18	-	-	6	Sclater	-	-	-	-	-
J. Lyneel	2	-	2	-	-	Derocco	-	-	-	-	-
Bultor	-	-	-	-	-	Van Berkel	1	0/1	-	-	-
Mouiel (L)	-	-	-	-	-	Bann (L)	-	-	-	-	-
TOTAL	69	59/112	8	2	-	TOTAL	59	43/95	-	16	-

Fautes : 26 dont 15 au service. Fautes : 28 dont 19 au service.
Sélectionneur : L. Tillie. Sélectionneur : S. Antiga (FRA).
En gras les six de départ, passeur (p), libero (L), capitaine (c).

Du lourd au deuxième tour

Puissante Pologne

Championne du monde à domicile il y a quatre ans avec le duo français Stéphane Antiga - Philippe Blain aux manettes, la sélection polonaise défend son titre avec un nouveau technicien, le déconcertant Belge Vital Heynen, vu six mois à Tours en 2016. Invaincue lors du premier tour, s'offrant même le luxe de dominer la Bulgarie chez elle hier soir à Varna (3-1) grâce à ses stars Bartosz Kurek (21 points) et Michal Kubiak (18 pts), la Pologne a déjà un pied au troisième tour.

Technique Serbie

Depuis trois ans et la finale de la Ligue mondiale (3-0), la sélection menée par l'ex passeur emblématique Nikola Grbic croise systématiquement la route des Bleus, toujours motivés face à cet adversaire qui lui ressemble beaucoup, à la fois technique et très joueur, mais doté d'une présence physique supérieure. Dominée à l'arrache en préparation à Paris (3-2) juste avant de partir en Bulgarie, la Serbie, troisième du dernier Euro, souffre parfois en réception mais possède avec Uros Kovacevic et Aleksandar Atanasijevic deux dangers ambulants.

Rapide Argentine

Moins expérimentée et moins solide que le Brésil, l'autre sélection sud-américaine du Mondial est pourtant une habituée des grands rendez-vous planétaires, affrontée en 2002 (3-1), en 2010 (1-3) et en 2014 (3-1). Dirigée par la légende du coaching italien Julio Velasco (66 ans) – double champion du monde et triple champion d'Europe avec la Nazionale – l'Argentine repose, elle aussi, sur un joueur clé, l'élégant Facundo Conte, auteur de 33 points hier face au Japon et développe un jeu atypique, fait de vitesse et d'agressivité.



Bartosz Kurek (Pologne).

Le deuxième tour (21-23 septembre)

Groupe E (Milan, ITA)
Italie (A 1), Pays-Bas (B 2), Russie (C 3) et Finlande (D 4).

Groupe F (Bologne, ITA)
Brésil (B 1), Belgique (A 2), Slovaquie (A 3) et Australie (C 4).

Groupe G (Sofia, BUL)
États-Unis (C 1), Iran (D 2), Bulgarie (D 3), Canada (B 4).

Groupe H (Varna, BUL)
Pologne (D 1), Serbie (C 2), France (B 3), Argentine (A 4).

groupe A à Florence (ITA)

hier	Argentine 2-3	Japon
	Italie 3-1	Slovénie

classement		
	pts	J.
1	Italie	15 5
2	Belgique	10 5
3	Slovénie	9 5
4	Argentine	6 5
5	Japon	5 5
6	Rép. dominicaine	0 5

groupe B à Ruse (BUL)

mercredi 12 septembre	France 3-0	Chine
	Pays-Bas 0-3	Canada
	Brésil 3-0	Egypte

jeudi 13 septembre	Canada 3-0	Egypte
	Brésil 3-2	France

vendredi 14 septembre	Pays-Bas 3-1	Chine
	France 3-0	Egypte

samedi 15 septembre	Canada 3-1	Chine
	Brésil 1-3	Pays-Bas

dimanche	Chine 1-3	Egypte
	France 2-3	Pays-Bas

lundi	Pays-Bas 3-1	Egypte
	Brésil 3-1	Canada

hier	Brésil 3-0	Chine
	France 3-1	Canada

classement		
	pts	J.
1	Brésil	11 5
2	Pays-Bas	11 5
3	France	11 5
4	Canada	9 5
5	Egypte	3 5
6	Chine	0 5

groupe C à Bari (ITA)

hier	Etats-Unis 3-0	Tunisie
	Russie 2-3	Serbie

classement		
	pts	J.
1	Etats-Unis	13 5
2	Serbie	12 5
3	Russie	10 5
4	Australie	7 5
5	Cameroun	3 5
6	Tunisie	0 5

groupe D à Varna (BUL)

hier	Iran 2-3	Finlande
	Bulgarie 1-3	Pologne

classement		
	pts	J.
1	Pologne	15 5
2	Iran	11 5
3	Bulgarie	9 5
4	Finlande	6 5
5	Cuba	3 5
6	Porto-Rico	1 5

« Nous avons les mêmes yeux »

Patrice Canayer et Gilles Derot, les entraîneurs de Montpellier et d'Istres, jettent le même regard sur leur métier. Il est vrai qu'ils se connaissent depuis toujours.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
PHILIPPE PAILHORIES

MONTPELLIER – Un jour, sans doute, ils seront assis sur un même banc, ici ou ailleurs, peu importe en fait dès l'instant qu'ils pourront manier ce souci du travail acharné, cette obsession du détail, cette passion, tout simplement, qui les rapproche et les unit, fatalement. En attendant, Patrice Canayer de Montpellier (57 ans) et Gilles Derot d'Istres (55 ans) s'affrontent ce soir, duel d'amitié, promesse d'un joli choc aussi. « *Lui comme moi aimons le handball léché, nous avons été élevés dans cette même sensibilité* », sourit Gilles Derot.

Les deux hommes se connaissent depuis toujours. « *Nos fa-*



Sebastien Boue/L'Équipe



Norbert Scanelia/Panoramica

Patrice Canayer et Gilles Derot seront confrontés ce soir pour la première fois depuis quatre ans, Istres étant promu cette saison.

feuille de match

À Montpellier (palais des sports René-Bougnol) **Montpellier-Istres** (20 h 45, BelN Sports 1)

Montpellier

Gardiens : 1 Gérard, 16 Portner.
Joueurs de champ : 4 D. Simonet, 5 K. Villeminot, 6 Caussé, 7 Truchanovicus, 10 Gréville, 13 Bos, 18 Pettersson, 22 Richardson, 23 Kavtchnik, 24 Bonnefond, 25 Faustin, 28 Porte (cap.), 29 Bingo, 33 Afgour, 39 Soussi, 89 Mamdouh.
Entraîneur : P. Canayer.

Istres

Gardiens : 1 Cappelle, 16 Harbaoui.
Joueurs de champ : 3 Tricaud (cap.), 4 E. Feuchtmann, 5 Kankaras, 7 Ruiz, 13 Boschi, 14 Capella, 15 Crépain, 22 Stojanovic, 23 J. Tuzolana, 27 Grosas, 62 Laguillaumie, 65 Guillaume, 71 Limousin, 77 Daoud.
Entraîneur : G. Derot.

milles étaient amies, raconte Patrice Canayer. Mes parents tenaient un bar à Nîmes, tout le monde s'y retrouvait à un moment ou à un autre de la journée...»

Le bar du *Sans-Souci*, situé près des halles, juste à côté du siège du Parti communiste « *et du magasin de graines de mon beau-père* », précise Derot. Là-bas, les deux gamins ont souvent refait le monde. « *Mes frères jouaient au Club Olympique Lasallien de Nîmes, poursuit Derot, un petit club de quartier. Patrice était surtout proche de Dominique et Stéphane, mes aînés, moi de Laurent, son frère à lui.* »

Le *Sans-Souci* était évidemment le siège du COL et les minots entraînés par Jean-Pierre Igoülen, les frères Reder, les Bauquier ou les Masmejean, campaient à l'abri du zinc, avant d'as-

siéger le gymnase du Vallon. « *C'était une époque joyeuse, dit Derot, le véritable temps des copains.* »

Perfectionnistes, méticuleux, entêtés

Plus tard, ils se sont parfois défiés, pas très souvent en vérité, au temps où Gilles était le maillon fort de l'USAM Nîmes et Patrice un joueur du Paris-Racing-Asnières. « *Il avait un talent incroyable, rapporte Canayer à propos de celui qui compte 167 sélections en équipe de France, et moi pas même le dixième...* »

Ils se retrouvent donc dans cet autre habit, celui d'entraîneur, qu'ils portent avec la même élégance. « *Gilles a une grande connaissance de ce sport, souligne Canayer, et une vraie réflexion sur le développement, l'évolution du*

jeu. » « *Ce que j'aime chez Patrice, répond "Bilou", c'est son sens de l'anticipation. Il a toujours un temps d'avance sur tout. Comme lui, je suis perfectionniste, méticuleux. Et peut-être aussi entêté. Mais lui, il est toujours en train de se projeter. Toujours.* »

Sauf en amitié. Ils la vivent. La subissent. « *C'est une histoire d'affinité, de respect aussi pour ce qu'il est, ce qu'il fait* », dit Canayer. « *Une profonde affection* », résume Derot. Ils partagent aussi le goût de la fidélité. Patrice Canayer entame sa vingt-cinquième saison au MHR. Gilles Derot est à Nîmes depuis vingt-quatre ans.

À la fin de la saison passée, lors de la soirée des Trophées LNH au pavillon Ledoyen, ils ont été salués comme les meilleurs techniciens de Lidl StarLigue et de ProLigue. « *C'était surtout une bonne*

occasion de partager un moment ensemble, apprécie Canayer. Nous étions à la même table, son frère était là aussi. » « *Une fois à l'hôtel, ajoute Derot, nous avons poursuivi la discussion dans un bar. Ces moments d'échange sont toujours très riches.* »

La question, alors, brûle les lèvres... Quand collaboreront-ils enfin ? En début d'année, le nom de Derot figurait dans la short list des successeurs potentiels d'Erik Mathé, comme assistant de Patrice Canayer. « *Cela fait quinze ou vingt ans que l'on envisage de travailler ensemble* », assure Canayer. « *Je pense que ça se fera un jour, insiste Derot. Nous sommes gardois tous les deux, nous avons la même approche du sport en général, les mêmes sensations lorsque nous coachons, les mêmes yeux en fait.* » **E**

aujourd'hui 20h15

Cesson-Rennes - Toulouse
20 h 30

Pontault-Combault - Nîmes
Tremblay - Aix-en-Provence
20 h 45

Montpellier - Istres

demain 20h15

Chambéry - Dunkerque

20 h 30

Ivry - HBC Nantes

20 h 45

Paris-SG - Saint-Raphaël

classement

	Pts	J.
1 PARIS-SG	4	2
2 HBC NANTES	4	2
3 MONTPELLIER	4	2
4 NÎMES	4	2
5 CHAMBÉRY	4	2
6 TREMBLAY	2	2
7 AIX-EN-PROVENCE	2	2
8 IVRY	2	2
9 ISTRES	1	2
10 DUNKERQUE	1	2
11 SAINT-RAPHAËL	0	2
12 TOULOUSE	0	2
13 CESSON-RENNES	0	2
14 PONTAULT-COMBAULT	0	2

AUTOMOBILE

INDYCAR

bilan de la saison

Sur une bonne note

Simon Pagenaud et Sébastien Bourdais avaient chacun une bonne raison de se réjouir après la dernière course d'une saison contrastée.



Robert Laberge/Getty Images/AFP

Dimanche à Sonoma (Californie), Simon Pagenaud a terminé la saison sur une quatrième place au volant de sa Penske.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

NEW YORK (USA) – Ils ont conclu la saison tout proches l'un de l'autre. Après leurs quatrième et sixième places lors de la dernière course dimanche à Sonoma, Simon Pagenaud (Penske) et Sébastien Bourdais (Dale Coyne Racing) occupent les sixième et septième rangs du classement final.

Pour Pagenaud, champion en 2016 et deuxième l'an passé, c'est une déception, d'autant plus qu'il n'a pas gagné de course, pour la première fois depuis 2015 (deux deuxième places à Texas et Toronto). Bourdais, de son côté, dit être satisfait d'avoir gagné une course (pour la deuxième année de rang en ouverture de la

saison à Saint-Petersburg) et de finir « meilleur des autres ». Devant le Mancaeu, on ne retrouve en effet que des pilotes des trois grosses écuries : Penske (3), Andretti (2) et Chip Ganassi (le champion, Scott Dixon). « *Je suis très heureux qu'on ait fini septièmes, c'était l'objectif en arrivant à Sonoma* », a-t-il apprécié. Mais Pagenaud avait lui aussi retrouvé un grand sourire à l'arrivée en Californie. « *Je pense déjà à l'année prochaine* », a-t-il lancé, même s'il devra attendre près de six mois avant la reprise, le 10 mars à Saint-Petersburg.

« *C'était une année intéressante dont on ressort plus fort, a poursuivi le Poitevin. Depuis Detroit, l'équipe a fait un boulot phénoménal pour revenir à la sixième place malgré*

notre début de saison. » Une période où Pagenaud a accumulé la malchance, victime de deux accrochages (à Long Beach et au GP d'Indianapolis) puis d'un arrêt de course coûteux (à Barber) alors qu'il était sur une stratégie gagnante. Ensuite, vrai paradoxe pour un pilote européen, Pagenaud a été plombé par ses performances sur les circuits routiers. En signant sa meilleure performance à Sonoma sur ce type de tracé, il a eu la sensation de « *déchiffrer le code* ». « *Je pense qu'on a une bonne base et qu'on pourra être compétitifs sur tous les terrains l'an prochain* », a-t-il prévenu. Pour faire mieux en 2019, les deux Français bénéficieront d'un avantage : ils ont tous les deux été confirmés avec leur équipe actuelle. **M. Ma.**

LUTTE ANTIDOPAGE



Imago Panoramie

LES ZONES GRISES DE L'ANTIDOPAGE

La lutte contre le dopage peine encore à pénétrer certaines régions du globe. Des inégalités géographiques demeurent, qui font le lit de pratiques aussi efficaces qu'illégales.

GILLES SIMON

Adams est déboussolé. Paumé entre la vallée du rift, les plateaux andins ou les méandres de l'administration russe. Le système (Antidoping administration and management system en anglais) qui permet notamment à l'Agence mondiale antidopage (AMA) d'organiser les contrôles inopinés des athlètes de haut niveau se heurte fréquemment à la réalité du terrain et se casse le nez sur les spécificités géographiques, financières, politiques ou culturelles de pays où le dopage prend régulièrement le maquis.

« Il y a forcément des endroits ou des pays où la lutte contre le dopage ne se pratique pas à un niveau suffisant, reconnaît Olivier Niggli, le directeur général de l'AMA. Ça fait partie de notre plan d'action et c'est aussi pour cela qu'on demande plus d'argent. On veut aider ces pays en mettant en place des systèmes indépendants, crédibles, efficaces. Ensuite, on les contrôlera à travers notre programme sur la conformité. Si on obtient le financement qu'on demande, on investira de façon importante dans le développement de ces programmes. L'intérêt des athlètes, c'est que tout le monde soit soumis aux mêmes exigences sur la ligne de départ. C'est un souci qu'ils expriment fortement : "Je veux bien être



Pierre Lahalle / L'Équipe

contrôlé, mais il faut que tout le monde le soit" ... » Entre les zones difficilement accessibles aux préleveurs, le manque de moyens de certains pays, l'usage politique du sport fait par d'autres et l'empressement très mesuré de certaines grandes disciplines comme le football, le tennis ou le rugby à exercer leur mission de contrôle, l'universalité de l'antidopage reste un principe assez abstrait.

Les zones grises s'étalent sur une large partie du globe : l'Afrique, l'Améri-

que du Sud, une partie de l'Asie et les nations au pouvoir politique fort qui traînent des pieds pour appliquer les règlements de l'AMA et considèrent l'action antidopage comme une intrusion dans leurs affaires intérieures. Dans ces pays, les trasseries administratives et les complicités ont raison des meilleures volontés et les contrôles restent le plus souvent inefficaces. « Dès que les Iraniens sortent de chez eux, on leur saute dessus », lance ainsi le responsable antidopage

d'une grande Fédération internationale.

Si Günter Younger, directeur Enseignement et Enquêtes de l'AMA, reste elliptique (« Je ne peux pas exclure que ce qui est arrivé en Russie – un dopage organisé par les plus hautes sphères de l'État russe lors des JO d'hiver de 2014 – ne puisse pas arriver ailleurs. Mais je n'ai pas de boule de cristal »), Dick Pound, l'ancien président de l'AMA (Agence mondiale antidopage), n'a jamais eu pour habitude de mâcher ses mots et pratique d'autant moins la langue de bois qu'il n'exerce plus de haute fonction dans le sport. « Il n'y a aucun doute sur l'existence d'un dopage favorisé ou dirigé par certains États, et le mouvement olympique a montré qu'il n'y avait pas de volonté d'exercer un contrôle sur de telles situations, assène-t-il. Ce qui s'est passé en Russie en est un exemple. »

“À Cuba, quand on débarque, tout le monde est au courant depuis l'aéroport”

UN RESPONSABLE ANTIDOPAGE
D'UNE GRANDE FÉDÉRATION SPORTIVE

Aux Jeux Olympiques de Sochi, en 2014, le dopage était organisé par les plus hautes sphères de l'État russe.

Olivier Rabin, le directeur des Sciences de l'AMA, reste plus rond dans ses explications mais ses conclusions ne diffèrent guère de celles des grandes fédérations



La France pas à l'abri

Aux Antilles et en Guyane, notamment, l'antidopage peine à faire entendre sa voix. Exemple avec le cyclisme guadeloupéen.

À Pointe-à-Pitre, le terme de « contrôle inopiné » prend une saveur particulière. Ici, les murs ont des oreilles, une grande bouche et la main baladeuse. Le téléphone sonne opportunément et plusieurs coureurs de l'AFLD (Agence française antidopage) ont été malencontreusement ouverts. Pour réussir son « opération spéciale », ainsi qu'elle était qualifiée dans le rapport remis au procureur de la République, au printemps 2016, l'agence a dû s'entourer de précautions dignes d'un roman de John Le Carré. Les quatre préleveurs et le directeur des contrôles ont débarqué à l'aéroport sous de fausses identités qui leur ont aussi servi à louer des voitures et un hébergement sans éveiller l'attention. Le matériel nécessaire, lui, avait été discrètement envoyé trois semaines auparavant et stocké au domicile d'un particulier guadeloupéen.

À Deshaies, au terme de la deuxième étape du Grand Prix CANBT (Communauté d'agglomération du Nord Basse-Terre), les préleveurs ont fondu sur le peloton comme des cormorans sur un banc d'anchois en pleine sieste. Résultat : sur quarante-deux coureurs contrôlés, sept étaient positifs (dont cinq à l'EPO), soit un taux de positivité record de 16,66 % quand la moyenne natio-

nale plafonne sous les 2 %. Et l'AFLD a enregistré le premier cas d'hormone de croissance détecté en France.

En Guadeloupe, le cyclisme bénéficie d'un tel engouement populaire que ses vedettes sont choyées comme des coqs en pâte. « La spécificité ilienne [...] rend toute opération de contrôle antidopage inopiné très aléatoire, tant les risques de fuite sont importants », dit encore le rapport. Et comme les produits interdits y circulent d'autant plus facilement que la Colombie n'est pas loin et en a fait un marché prospère, les coureurs mettent régulièrement la main dans le pot à confiture.

La Fédération française de cyclisme organise bien des contrôles sanitaires, qui permettent d'interdire le départ à un athlète présentant un taux hémocrite supérieur à 50 %. Mais les tricheurs les contournent en effectuant des analyses dans des laboratoires de ville la veille ou l'avant-veille de la course. Si leur taux est trop élevé, ils donnent un peu de leur sang dans un centre de transfusion « ou se font pratiquer des saignées », comme l'indique le rapport. Lequel précise encore que certains taux auraient été mesurés à 67 %, « c'est-à-dire à un niveau où la vie du sportif est clairement en danger. » **G. S.**

►► sportives. « On n'est pas face à un phénomène de dopage homogène de par le monde, dit-il. L'affaire russe l'a notamment révélé. Oui, certains pays ou certains sports sont plus sensibles ou plus exposés au dopage. On doit s'adapter à cette situation. Nous parlons de prévalence plutôt que de culture ; c'est-à-dire le pourcentage d'un phénomène recherché dans une population donnée. On en parle même au pluriel. Parce qu'on a d'un côté le sport et, de l'autre, le pays. Il est évident que pour le même sport la prévalence sera plus forte dans certains pays que dans d'autres. On ne voit aussi au sein d'un même pays entre différents sports. Il y a des cultures différentes... »

Dans certains pays, les contrôleurs doivent demander un visa et le téléphone arabe fonctionne à plein. « À Cuba, quand on débarque, tout le monde est au courant depuis l'aéroport, explique cet autre responsable antidopage d'une grande fédération sportive. Ce n'est jamais complètement inopiné. » Dans d'autres (l'Argentine, par exemple), l'importation des matériels nécessaires aux contrôles est rendue très difficile. Dans d'autres encore, c'est l'exportation des échantillons qui est soumise au bon vouloir de fonctionnaires tatillons, qui le sont un peu moins sur leurs conditions de stockage. Du coup, quand les échantillons finissent par sortir, ils ne sont plus utilisables...

Les douanes kényanes ont ouvert des paquets contenant des échantillons : maladresse ou obstruction délibérée ?

Le manque d'argent est un écueil majeur. « En Colombie, l'agence antidopage nationale est très active mais n'a pas les moyens, explique Francesca Rossi, la directrice de la CAFD, la fondation qui gère l'antidopage pour la Fédération internationale de cyclisme. On n'a pas de souci avec les athlètes de premier plan, mais c'est plus compliqué pour le niveau en dessous. Tous les positifs qu'on a trouvés récemment là-bas l'étaient à l'EPO-CERA. Parce que c'est une EPO qui se cherche dans le sérum et que c'est plus compliqué à stocker. Les sportifs exploitent la faille dans le système. »

En Afrique de l'Est, l'athlétisme est confronté à des situations ubuesques.

Plus de 1500 Kényans vivent de l'athlé-

tisme. On en compte 120 sur la liste des athlètes de haut niveau de l'IAAF, la Fédération internationale, et l'agence kényane en ajoute 35. Les autres continuent leurs petites affaires dans leur coin, sous le regard accommodant des autorités locales.

Il y a quelques années, l'IAAF a conclu un accord avec WMM (World Marathon Majors), créé en 2006, qui regroupe les marathons de New York, Chicago, Boston, Londres et Berlin. WMM donne de l'argent à l'IAAF, qui peut contrôler davantage d'athlètes via son organisme indépendant, Athletics Integrity Unit (AIU) (voir ci-contre). « On essaie de descendre dans la hiérarchie des courses sur route : c'est là qu'il y a le plus d'argent et que le risque est le plus élevé, explique Brett Clothier, le responsable d'AIU. Il y a donc une surreprésentation des marathoniens dans notre groupe cible. »

Au Kenya, les athlètes constituent une source de revenus annexes et se font racketter par des managers véreux, des sponsors, des fonctionnaires et même leur fédération (contre la délivrance d'une autorisation à sortir du pays). Les douanes kényanes ont ouvert des paquets contenant des échantillons : maladresse ou obstruction délibérée ? Le système finit par corrompre tout le monde. Même certains préleveurs, devenus très familiers avec les sportifs qu'ils étaient censés contrôler. « On a maintenant des enquêteurs qui travaillent à plein temps, confie Brett Clothier. On veut faire parler les athlètes positifs. C'est un travail de flic. Il y a des gens qui se cachent et on doit être proactifs. »

Les problèmes de localisation donnent des sueurs froides aux préleveurs : des communes grandes comme des départements, pas de nom de rue et encore moins de numéro... « On en est à demander aux athlètes de nous envoyer des Google Maps, leurs coordonnées GPS ou même de filmer le chemin qui va du centre de la ville la plus proche à chez eux », explique l'AIU. L'ouverture d'un laboratoire accrédité, le seul en Afrique (voir ci-contre), devrait résoudre une partie des problèmes. Des problèmes qui resurgissent à Ifrane, au Maroc, de nouveau destination à la mode pour les athlètes de tous bords. La lutte contre le dopage est un combat sans fin. **E**

Les marathoniens, notamment kényans, sont très ciblés par les organismes antidopage (à g.). En Colombie (à dr.), l'Agence antidopage est très active, mais n'a pas de gros moyens.

En Guadeloupe, les opérations de contrôle inopiné sont très aléatoires en raison des risques de fuite.



Bernard Papon / L'Équipe

L'athlé lance son labo au Kenya

L'absence de laboratoire accrédité par l'AMA en Afrique constituait un des principaux obstacles à une politique antidopage efficace. « Effectuer des prélèvements dans la vallée du Rift nous contraignait à des horaires très serrés, explique Brett Clothier, le directeur général d'AIU.

Il fallait prélever le matin pour avoir l'avion le soir à Nairobi. Or les fenêtres de détection de certains produits se réduisent. On ne bénéficiait pas non plus de l'effet de surprise. Le plus efficace était d'envoyer une équipe depuis l'Europe, on a des partenaires spécialisés, des sociétés suédoises, danoises ou allemandes, avec des personnels assez expérimentés. On pouvait le faire où la densité d'athlètes est forte. Mais on était toujours à la merci d'un retard d'avion et le coût était énorme. »

Pour contourner les atterrissements du gouvernement kényan, l'AIU s'est associée à Lancet, un groupe de laboratoires privés

établi en Afrique de l'Est et du Sud. Aidés par Martial Saugy, le directeur du laboratoire de Lausanne, l'AIU et Lancet ont travaillé sur un projet de laboratoire à Nairobi qui a obtenu cet été l'accréditation de l'AMA et sera désormais en mesure d'analyser les échantillons destinés au passeport biologique. « C'est la première fois qu'une fédération internationale a pris l'initiative d'établir un labo accrédité AMA dans une zone où le besoin est réel », relève David Howman, le président de l'AIU. « Cela va donner plus d'efficacité, plus de souplesse et moins de prévisibilité à notre programme de contrôles, explique Brett Clothier. Et cela va aussi nous permettre de mettre un pied dans des pays voisins (Éthiopie, Ouganda, Tanzanie, Érythrée) où il était extrêmement difficile de collecter des échantillons sanguins dans le passé. » L'AIU espère désormais pouvoir exporter le modèle, notamment au Maghreb.

G. S.

Ils veulent encore jouer les intrus

En 2016, Lebesson et Gauzy s'invitaient dans la finale la plus inattendue de l'histoire. Deux ans plus tard, les deux pongistes français se retrouvent dans la même situation d'outsider.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PASCAL COVILLE

ALICANTE (ESP) – Deux ans après, Simon Gauzy et Emmanuel Lebesson se retrouvent face à face pour... répondre à nos questions. Après Budapest, ils ne se sont joués qu'une fois. C'était la première finale 100 % bleue. La petite balle blanche avait rebondi partout dans les médias. On ne succède pas au légendaire Jacques Secrétin, champion d'Europe quarante ans auparavant, sans passer devant les projecteurs. Depuis, le duo est retourné dans l'ombre d'un sport peu médiatisé. Pourtant Gauzy a pointé à la 8^e place mondiale, un sacré classement compte tenu de la concurrence asiatique. Nos deux gaillards ne promettent rien. Lebesson a eu du mal à gérer la divine surprise de 2016. Gauzy, lui, a digéré sa défaite, mais son dos lui donne des soucis.

L'après-finale 2016

Simon Gauzy : « La déception de la finale européenne perdue m'a plutôt boosté. J'étais à l'époque numéro 14 mondial. Je suis monté ensuite 8^e (il est actuellement 13^e). J'ai fait 3^e au Top 16 européen, demi-finales à la Coupe du monde où j'ai battu Mizutani (le Japonais a été numéro 4 mondial l'an dernier) et été près de pousser Ma Long à la 7^e manche (le Chinois est champion olympique). Hélas, j'ai été ensuite très handicapé pendant des mois par une hernie discale. Mais mon bilan de l'après-Euro 2016 est très positif. »

Emmanuel Lebesson : « Pendant six mois, je n'ai pas été très bon. D'abord parce que je me suis blessé aux ischio-jambiers. Le bilan de ces deux ans est fait de hauts et de bas. Pas mal de déceptions par équipes. On aurait dû gagner notre demi-finale à l'Euro l'an dernier. Au Mondial par équipes, cette année, déception aussi (17^e). Sur certains tournois majeurs j'ai eu des bons résultats (deux fois 8^e sur le World Tour). »



En octobre 2016, à Budapest, Emmanuel Lebesson (à droite) s'était imposé en finale face à Simon Gauzy, 4-1 (14-12, 9-11, 11-7, 11-3, 11-6).

Pourquoi ces blessures ?

Gauzy : « Les joueurs entre seize et trente ans s'entraînent bien plus que les anciens. Boll (l'Allemand a 37 ans, il a été numéro 1 mondial) m'a raconté qu'il s'appuyait sur son expérience maintenant. Nous, pour progresser, on doit s'entraîner beaucoup. Le changement de balle a été dur physiquement. »

Lebesson : « Sans faire offense au "ping" d'il y a quinze ans, le jeu est devenu bien plus physique. La nouvelle balle plastique (en celluloïd auparavant) demande une plus grande implication physique. D'où une plus grande propension aux blessures. Je n'y ai pas échappé. Tous les meilleurs y passent. Il y a aussi l'inflation du calendrier qui pèse sur les organismes. »

Sont-ils les mêmes joueurs qu'en 2016 ?

Gauzy : « Il me reste des petites lacunes techniques, comme le côté court coup droit. J'ai du mal à être

résultats phase de poules

hommes
Poule 2 : Akuzzu b. Alyev (AZE), 4-0 ; Akuzzu b. Mutti (ITA), 4-2.
Poule 12 : A. Robinot b. Stanojkovski (MCD), 4-0 ; A. Robinot b. Zibrat (SLV), 4-1.

femmes
Poule 1 : Yilmaz (TUR) b. Guisnel, 4-2 ; Guisnel b. Jensen (FER), 4-0.
Poule 10 : Gasnier b. Jibric (MOL), 4-1 ; Gasnier b. Konsbruck (LUX), 4-0.
Poule 11 : Lœuillette b. Kahraman (TUR), 4-0 ; Lœuillette b. Kallberg (SUE), 4-2.
Poule 12 : Chasselín b. Riliškyte (LIT), 4-3 ; Shcherbatykh (RUS) b. Chasselín, 4-0.

stable et à avoir de l'imagination comme sur les autres coups. À mon niveau de classement, la progression repose sur des petites améliorations très compliquées à mettre en place. Il faut une permanente remise en questions de tout. »

Lebesson : « J'arrive à trente ans. Le physique occupe une part prépondérante. Il conditionne la mise en place de mon jeu qui, à mon âge, n'évoluera plus beaucoup. Une autre priorité aussi est de faire moins de tournois pour bien cibler mes objectifs. »

Ont-ils le même statut ?

Gauzy : « Oui, j'étais numéro 6 européen. Aujourd'hui, je suis troisième. J'étais, à l'époque, un candidat à la médaille, c'est encore le cas. Rien de changé aussi pour les deux favoris : Ovtcharov (l'Allemand est ancien numéro 1 mondial) et Boll. Comme en 2016, si je joue très bien, je peux aller très loin. Sinon, je peux aussi bien sortir au deuxième tour. »

Lebesson : « Oui, c'est pareil. J'étais quinzième Européen, je suis

Qui succédera à Lebesson ?

Prévoir qui est en position de force pour succéder à Emmanuel Lebesson est un exercice délicat. Patrick Chila, l'entraîneur de l'équipe de France masculine, avance avec précaution pour faire l'évaluation des forces en présence. « Une fois qu'on a dit qu'Ovtcharov et Boll étaient un peu devant, on n'a plus aucune autre certitude, analyse l'ancien demi-finaliste européen. Derrière, je vois un véritable panier de crabes avec une demi-douzaine de prétendants aux podiums, dont Samsonov, Pitchford et Simon (Gauzy). Manu (Emmanuel

Lebesson) est un poil en dessous, mais si ça veut rigoler, comme en 2016... On a aussi deux doubles potentiellement médaillables. D'abord Simon et Manu et aussi Joé Seyfried avec Alexandre Robinot qui sont sur une très bonne série de résultats. » Côté féminin, la France continue de travailler à longue échéance. La meilleure Tricolore – Laura Gasnier – n'est que 44^e au classement européen. Une médaille serait une surprise d'une magnitude bien supérieure à celle du titre de Lebesson. **P. Co.**

n° 17 aujourd'hui. Boll et Ovtcharov sont favoris, mais je suis bien placé pour savoir que ça peut sourire à une grosse cote. Elle devait être stratosphérique, la mienne, à Budapest. »

Le fossé se réduit-il entre les Chinois et les autres ?

Gauzy : « Oui. Avant, jamais un des trois meilleurs Chinois ne perdait. C'est arrivé deux fois cette année à Xu Xin (numéro 2 mondial) et Ma Long. En équipe, ils restent injouables, mais en individuel il y a des ouvertures. »

Lebesson : « Tout le monde s'accorde à dire que cette génération de Chinois est exceptionnelle. C'est l'avis de Samsonov. Le jour où Ma Long et Fan Zhendong ne seront plus là, ce sera forcément moins fort. »

A quand le prochain champion d'Europe français ?

Gauzy : « Le palmarès des Championnats d'Europe est impressionnant par sa qualité. Il n'y a qu'un intrus. Il est en face de moi [rigolade]. Mais il n'a pas joué comme un intrus. »

Lebesson : « Simon n'a pas tort. Je suis le plus mal classé de tous les champions d'Europe. Je n'attendrais pas quarante ans pour mon successeur. Il faut que ce titre continue à enclencher une dynamique pour le ping tricolore. Pour que ça nous lance vers une médaille mondiale ou olympique avant que j'arrête. » **E**

OMNISPORTS résultats - programme

TENNIS

Saint-Petersbourg (RUS) ATP 250

indoor premier tour

Struff (ALL) b. Rublev (RUS), 6-4, 7-6 (6) ; Medvedev (RUS) b. Sousa (POR), 6-4, 6-1 ; Lacko (SLO) b. Bemelmans (BEL), 6-2, 4-6, 7-5 ; Dzsumhur (BOS) b. Miedler (AUT), 7-5, 6-3 ; Berrittini (ITA) b. Garcia-Lopez (ESP), 7-6 (5), 2-6, 6-3.

Guangzhou (CHN) WTA

dur premier tour

Brady (USA) b. Cornet, 6-0, 6-3 ; Kozlova (UKR) b. Lu Jiajing (CHN), 6-0, 7-6 (4) ; Krunic (SER) b. Golubic (SUI), 6-4, 6-3 ; McHale (USA) b. Bogdan



À Guangzhou, Aizé Cornet a été éliminée au premier tour par Jennifer Brady.

(ROU), 4-6, 6-3, 3-1 ab. ; Kuzmova (SLO) b. Jorovic (SER), 6-2, 6-3 ; Zheng Saisai (CHN) b. Guo (CHN), 6-4, 6-2 ; Kuznetsova (RUS) b. Thandi (IND), 3-6, 6-3, 6-2 ; Wang Qiang (CHN) b. Gibbs (USA), 6-1, 6-2 ; Khazaniuk (ISR) b. Wang Xinyu (CHN), 6-4, 4-6, 6-3 ; Petkovic (ALL) b. Cabrera (AUS), 1-6, 6-3, 6-3 ; Wang Yafan (CHN) b. Zhu Lin (CHN), 6-2, 6-2.

Tokyo (JAP) WTA

dur premier tour

Azarenka (BLR) b. Nara (JAP), 6-4, 7-5 ; Barty (AUS) b. Vandeweghe (USA), 4-6, 6-3, 7-5 ; Strycova (RTC) b. Driyas (KAZ), 6-4, 6-4 ; Riske (USA) b. Bouchard (CAN), 6-4, 6-4 ; Vekic (CRO) b. Stephens (USA), 6-4, 6-4 ; Konta (GBR) b. Dabrowski (CAN), 6-2, 6-0.

Séoul (CDS) WTA

dur premier tour

Alexandrova (RUS) b. Larsson (SUE), 6-1, 6-2 ; Hsieh Su-wei (TAI) b. Teichmann (SUI), 2-6, 6-1, 7-6 (0) ; Minella (LUX) b. Rybarikova (SLO), 6-3, 3-2 ab. ; Hon (AUS) b. Jang Su-jeong (CDS), 3-6, 6-2, 6-2 ; Tomljanovic (CRO) b. Van Uytvanck (BEL), 3-6, 7-5, 7-5 ; Begu (ROU) b. Barthel (ALL), 7-5, 6-4 ; A. Radwanska (POL) b. Mattek-Sands (USA), 6-4, 7-5 ; Gasparyan (RUS) b. Flück (RUS), 7-5, 6-4 ; Flipkens (BEL) b. Park So-hyun (CDS), 6-0, 6-2 ; Rodina (RUS) b. Radanovic (SER), 6-1, 6-1 ; Jakupovic (SLV) b. Han Na-lae (CDS), 3-6, 6-4, 6-3.

HOCKEY SUR GLACE

Ligue Magnus

saison régulière 2^e journée

hier

Amiens 0-3 Rouen (0-0, 0-1, 0-2) ; Grenoble 2-0 Anglet (1-0, 0-0, 1-0) ; Mulhouse 2-0 Chamonix (1-0, 0-0, 1-0) ; Nice 6-1 Strasbourg (0-1, 2-0, 4-0) ; Bordeaux 1-2 Angers (0-0, 1-1, 0-1) ; Gap 1-2 Lyon a.p. (0-1, 0-0, 1-0)

Classement 1. Grenoble, 6 pts ; 2. Nice, 6 ; 3. Rouen, 6 ; 4. Anglet, 3 ; 5. Angers, 3 ; 6. Mulhouse, 3 ; 7. Amiens ; Lyon, 2 ; 9. Gap, 1 ; 10. Strasbourg, 1 ; 11. Chamonix, 0 ; 12. Bordeaux, - 6.

Alaphilippe, « le fil conducteur »

C'est avec cette expression que Cyrille Guimard a validé le statut de numéro 1 français de l'Auvergnat pour le Championnat du monde d'Innsbruck, le 30 septembre.

JEAN-LUC GATELLIER

La philosophie oui, les mathématiques non. Le professeur Guimard a choisi sa matière et elle lui est dictée par la nature inédite, en trois parties, du parcours du Championnat du monde, le 30 septembre, à Innsbruck, en Autriche. « C'est la première année qu'on a cette formule, alors on se pose pas mal de questions, avoue le manager de l'équipe de France. Il ya 85 kilomètres (plus de 5,6 km de fictif) avec une bosse (3 km à 10%), histoire de t'échauffer avant d'entrer sur le circuit. Puis tu arrives sur le plat principal de la journée (7 tours de 23,9 km avec une montée de 8 km à 5,7% de moyenne) et à la fin tu as le dessert, que certains vont trouver indigeste (côte de 2,8 km à 11,5%, avec un passage à 25%!). Difficile d'imaginer des scénarios sur ce circuit-là. On se cale plus sur une philosophie que sur des choix mathématiques. » Une philosophie empruntée aux Mousquetaires. « Pour gagner, il faut être huit ensemble, c'est l'équipe qui permet

au numéro 1 de gagner, ce n'est pas le numéro 1 qui fait la valeur de l'équipe. » Sans surprise, Julian Alaphilippe, numéro 3 mondial, est le numéro 1 des Bleus. Il est, de loin, le meilleur puncheur et coureur de classiques français, sa forme est étincelante (victoires aux Tours de Grande-Bretagne et de Slovaquie) et, l'an dernier, il avait parfaitement assumé son rôle à Bergen (repris à 2 km de l'arrivée, 10^e au final). « Les coureurs savent comme moi et peut-être mieux que moi, car ils se connaissent depuis les juniors, le potentiel et les qualités de chacun, souligne Guimard. Par obligation, ils savent dans quel rôle ils vont évoluer. Et Alaphilippe sera par obligation le fil conducteur. Je n'aime pas le terme de leader dans une équipe nationale, car lorsque vous courez une seule journée ensemble dans l'année, la notion de leader n'existe pas telle qu'on l'entend dans une équipe de marque. »

Derrière le « fil conducteur » se situent Romain Bardet et Thibaut Pinot. Une mission de service est destinée à Tony Gallopin, Anthony Roux, Rudy Molard et Pierre Rol-

land. Comme, évidemment, au huitième homme restant à désigner.

Qui sera le huitième homme ?

Cyrille Guimard communiquera son nom après la Coppa Sabatini, qui a lieu demain. Cependant, dès aujourd'hui, le Tour de Toscane, par sa difficulté (trois fois le Monte Serra : 9,1 km à 6,8%), répondra au « besoin de valider un choix » que le sélectionneur a déjà effectué entre Warren Barguil (26 ans), Alexis Vuillermoz (30 ans), Guillaume Martin (25 ans) et Alexandre Geniez (30 ans). Les trois premiers sont présents en Italie (Geniez sort de la Vuelta dont il a remporté la 12^e étape). « La Toscane, ce sera un assez bon révélateur », résume Guillaume Martin, lauréat en 2017. Yvon Ledanois, directeur sportif de Fortuneo-Samsic, n'a pas hésité à appeler Guimard, son ancien mentor, pour se faire l'avocat de Barguil. « J'ai dit à Cyrille que s'il prend Warren, il sera prêt, et s'il doit travailler pour un leader, il le fera à 100% », rapporte-t-il. Le Breton



Frédéric Mons/L'Équipe

confie que la 3^e place au GP de Wallonie, mercredi passé, « (lui) a redonné confiance ». Il a besoin de courir et de performer. « Je veux faire un mois à bloc pour terminer la saison de manière positive », dit-il.

Quant à Alexis Vuillermoz, il est revenu dans le jeu alors que le Juraissien ne figurait pas dans la liste des treize présélectionnés après le Tour de France qu'il a

abandonné (fracture de l'omoplate sur les pavés du Nord). « Je suis resté pendant trois semaines et demie sans faire de vélo et il y avait pas mal d'incertitudes quant à ma reprise, raconte Vuillermoz. Si je me suis investi autant en termes d'entraînement, d'intensité, de dénivelation, c'est parce que je ne voulais surtout pas finir la saison sur un goût d'inachevé. J'ai le cou-teau entre les dents ! » **E**

Repris à 2 km de l'arrivée l'an dernier lors des Mondiaux de Bergen (Norvège), Julian Alaphilippe, chef de file des Bleus, sera aussi l'un des favoris à Innsbruck le 30 septembre.

L'équipe de France

Les 7 sélectionnés : Julian Alaphilippe (Quick-Step Floors) ; Romain Bardet, Tony Gallopin (AG2R La Mondiale) ; Thibaut Pinot, Rudy Molard, Anthony Roux (Groupama-FDJ) ; Pierre Rolland (EF Education First-Dracpac).

Le 8^e titulaire à choisir entre : Alexandre Geniez, Alexis Vuillermoz (AG2R La Mondiale) ; Warren Barguil (Fortuneo-Samsic) ; Guillaume Martin (Wanty-Gobert).

Contre-la-montre : Yoann Paillot (St-Michel-Auber) ; Benjamin Thomas (Groupama-FDJ).

CHRONO : THOMAS REMPLACE GOUGEARD
Malade, Alexis Gougeard (AG2R La Mondiale) laisse sa place à Benjamin Thomas (Groupama-FDJ), vingt-trois ans, pour le contre-la-montre du Mondial, le 26 septembre.



Bruno Bado/Presse Sports

Romain Bardet était aux avant-postes dans le final du Tour du Doubs début septembre, avant de chuter sans gravité.

Dernier test pour Bardet

Le Tour de Toscane est la dernière course montagneuse que l'Auvergnat disputera avant le Mondial.

Au Tour de Toscane, épreuve montagneuse avec une opposition sérieuse, Romain Bardet vient chercher aujourd'hui une réponse à cette question : où en est-il réellement à onze jours du Championnat du monde, le 30 septembre, à Innsbruck ? « Je suis dans une phase ascendante, pas non plus au top, constate-t-il. Cette dernière session en Italie doit me permettre d'augmenter le niveau. Je pense que le timing est bon. Mais ça, on ne le saura que le jour du Championnat. » Après la Coppa Agostoni (12^e) et la Coppa Bernocchi (favorable aux sprinteurs, 103^e), ce week-end, l'Auvergnat est au milieu de sa tournée italienne (au lendemain du Tour de Toscane, il disputera le deuxième volet de la Coppa Sabatini). Or, en cette période de préparation dense, les repères peuvent parfois manquer. « Il faut accepter le flou car il a beaucoup travaillé, relève Jean-Baptiste Quiclet, son entraîneur. La

Toscane, c'est la dernière ligne droite, il sera au plus haut de la préparation et de la fatigue », estime le directeur de la performance chez AG2R La Mondiale.

« Je me sens encore plein d'énergie »

ROMAIN BARDET

Cumuler quatre épreuves de 200 kilomètres, est-ce suffisant pour concurrencer le jour J des adversaires qui ont roulé durant trois semaines au Tour d'Espagne ? « Ceux qui sont sortis de la Vuelta en très bonne forme seront sur le devant de la scène en Autriche, admet Bardet. On est en fin de saison et un Mondial s'adresse surtout aux coureurs endurants (c'est son cas). Moi, je me sens encore plein d'énergie. »

Son coach bat en brèche l'idée autrefois largement répandue selon laquelle l'entraînement-ne-remplace-pas-la-compétition. « Sur un jour

d'entraînement, Romain est capable de travailler plus que sur une journée de compétition, dit-il. Dans le Jura suisse, il a fait une séance derrière scooter qui réclamait plus d'efforts que ceux pour les coureurs en "drafting" sur une course. » C'était lors de son stage au Centre de ski nordique de Prémanon (Jura), intégrant un séjour en hypoxie (les chambres du site sont équipées de chambres hypoxiques). Guillaume Martin l'accompagnait exceptionnellement (leurs entraîneurs sont proches). « On roulait ensemble, mais dans les bosses on ne faisait pas les mêmes exercices, précise le Normand de Wanty-Gobert. Nous n'étions pas dans la même dynamique. Romain faisait des efforts plus importants. Comme je suis uniquement présélectionné, je devais garder des forces pour être performant dans les courses qui suivaient (4^e du Tour du Doubs où Bardet est tombé sans gravité, 5^e du Grand Prix de Wallonie). **J.-L. G.**

RECORD DU MONDE DU DÉCATHLON**Kevin Mayer****« La pression, ça donne une énergie nouvelle »**

En visite à « L'Équipe » hier, le nouveau recordman du monde du décathlon a revécu son week-end historique à Talence.

STÉFAN L'HERMITTE

Mardi, c'est Paris. Après une journée de fête puis de décompression familiale à Bordeaux, Kevin Mayer, tout frais recordman du monde du décathlon, a commencé sa matinée par *L'Équipe*. Petits yeux mais tête dispose, il a accepté de revivre son décathlon historique. Avant de retrouver l'oreiller qui l'attendait à l'arrière d'une voiture qui devait le véhiculer ici et là, notamment dans les studios de *Quotidien*.

« Un mot revenait sans cesse avant votre décathlon : pression. Comment cela se traduisait-il ? »

On me parlait tellement de record du monde qu'inconsciemment c'est venu se terrer dans ma tête. Je sentais une pression différente que celle d'habitude. Avant le départ du 100m, j'avais une difficulté à respirer, il a fallu gérer. Je suis allé voir Jérôme (*Simian, son préparateur physique*), il m'a répondu qu'il allait falloir que je m'habitue...

Et comment avez-vous mieux respiré ?

J'ai fait des apnées d'une minute. Ça calme le système nerveux. J'ai regardé les premières courses, surtout celle de Florian Geffrouais. Il fait 11"53. À l'entraînement, je lui mettais des roustes, mais ça valait quand même pas une seconde de moins. Alors je me suis dit : "Merde, si ça se trouve je vais faire 10"90", et là c'était l'échec pour tout le monde. Le stress est remonté. Nouvelle apnée... J'ai essayé de tout mettre dans ce 100m qui a été pas loin d'être parfait (10"55).

Est arrivée la longueur, qui vous avait été fatale aux Championnats d'Europe...

J'avais hyper peur, bien sûr. À Berlin, j'ai ressenti de l'impuissance. Est-ce que c'est un défaut que j'ai pris et que je n'ai pas la bonne appréhension de la planche et que je vais mordre à chaque fois ? J'avais fait une séance la veille où je n'avais pas mordu une seule fois, j'étais quand même serein. Mais quand l'action entre en compte, il faut laisser toutes les questions de côté.

À la longueur, vous avez généré un schéma que vous alliez reproduire dans la majorité des concours. Un essai pour assurer le minimum vital, un deuxième plus osé mais

pas forcément abouti techniquement, et un troisième beaucoup plus juste, et plus performant.

C'était très bien construit... J'avais reculé mes marques pour le premier (7,59m). C'est plus facile quand le premier n'est pas mordu. J'ai rapproché mes marques ensuite, je mords. Je recule pour le troisième, et ça passe (7,80m). Mais le premier n'était pas assuré. C'était quand même 7,59m, à six centimètres de mon record. Mais après, j'étais plus libéré. Ce n'est pas facile, la longueur du décathlon, c'est seulement trois essais, c'est une course d'élan de 40m et faut être au centimètre sur la planche...

« J'ai essayé de me transcender. C'est pour ça qu'on m'appelle "Kéké la braise" : aller contre la nature de mon corps »

La seule vraie frayeur du week-end, ce sera la hauteur, où vous apparaissez, tassé, et où trois fois vous passerez au troisième essai.

D'habitude, en Championnat, il y a beaucoup de temps entre le poids et la longueur, cinq ou six heures. Là on mangeait un coup, on repartait. Le système nerveux a des phases où il rechute. Je sortais de deux records perso et d'un bon poids. Je n'arrivais pas à réveiller mes jambes, je ne montais pas les genoux, ma course d'élan n'était pas bonne. J'avais l'impression de mettre des valises entre la barre et moi, mais je ramenaient les jambes trop tôt et mes fesses touchaient. C'était cahotique. C'est le déca, il y a toujours des phases comme ça. J'ai essayé de me transcender. C'est pour ça qu'on m'appelle "Kéké la braise" : aller contre la nature de mon corps. J'ai laissé beaucoup d'énergie, ça m'a beaucoup coûté pour le 400m.

Vous prenez aussi un essai "de pénalité" et ne sautant pas à temps à 2,02m.

Il y a eu beaucoup d'éliminations à la barre d'avant et je suis passé de la

EN BREF**KEVIN MAYER**

26 ans.
1,86 m ; 85 kg.
Décathlon
(RM : 9 126 pts).

- **JO** : 2^e (2016), 15^e (2012).
- **CM** : 1^{er} (2017), 4^e (2013).
- **CE** : 2^e (2014).

Pierre Lahalle/L'Équipe





Nicolas Luttiau/L'Équipe

Lors du lancer du disque, Kevin Mayer a demandé au public de se taire. « C'était hallucinant, j'avais l'impression que tout était figé autour de moi et que c'est moi qui accélérerais le temps. »

septième à la deuxième position. Je me suis laissé avoir. Et comme tu n'as que trente secondes... J'ai protesté un peu, j'ai compris que c'est mon erreur. Les juges auraient pu m'appeler, j'étais là pour le record du monde. Je n'ai pas insisté, je me suis servi de cette frustration pour me remettre encore plus dedans.

Avez-vous une sorte de refus de l'effort violent continu incarné par le 400 m, où vos chronos ne sont pas à la mesure de votre valeur sur le 100 m ?

Il n'y avait aucun refus, j'ai appris à aimer le goût du lactique, je n'avais juste plus de jambes après la hauteur (13 sauts). J'étais heureux de courir le 400 m. Je me suis peut-être endormi en doublant très vite l'américain qui avait un record à 47''60 cette année.

À mi-chemin, vous étiez en avance sur le record du monde. Est-ce qu'on dort bien avec une telle perspective en tête ?

J'étais heureux, mais mort total. Ma copine, qui est en études de kiné, m'a massé une heure, puis Jérôme s'est occupé de moi pendant deux heures. J'ai même dormi avec la machine à électrostimulation. Je me suis couché, j'ai fermé les yeux et j'ai eu l'impression que le réveil sonnait deux minutes après, l'horreur.

Le dimanche, vous abordiez en enfilade trois épreuves dites à risque. Comment on se prépare au risque ?

J'étais confiant. J'avais peur, bien sûr, si je te tombe sur les haies c'est fini, je savais quoi faire pour ne pas taper. J'étais vraiment mort, j'avais du mal à faire l'échauffement, j'avais la boule au ventre qui montait car je n'avais

aucune réponse. J'ai juste laissé monter la pression, ça donne une énergie nouvelle.

Vous avez demandé le silence pendant le lancer du disque...

J'avais déjà demandé à la hauteur à ce qu'on coupe la sono car j'avais l'enceinte qui me défonçait l'oreille, et aussitôt j'avais senti que ça me calmait. Alors j'ai aussi demandé au public de se taire. C'est énorme, ce respect des 15 000 personnes, cette sensation de me sentir observé, c'était dur à assumer mais en même temps hyper stimulant. J'ai fait 50 m sur celui-là. C'était une sensation extrême. Ça a créé quelque chose en moi. Le temps n'existait plus, c'était hallucinant, j'avais l'impression que tout était figé autour de moi et que c'est moi qui accélérerais le temps.

Vous vous êtes éclipsé du stade un moment, après le poids...

C'est mon idée, j'étais dans le sous-sol, sans fenêtre, c'est un peu opprimant. Il y avait une belle forêt à côté. Thomas (son frère) m'avait ramené le Tupperware avec l'énorme saladette que m'avaient préparés mes parents. Autant aller faire un pique-nique. Je suis sorti incognito, planqué sous la capuche de ma veste, personne ne m'a vu sortir. On s'est mis à l'ombre d'un arbre, on a parlé, on a mangé, on s'est allongés dans l'herbe, j'avais le ciel bleu au-dessus de moi, j'avais l'impression de flotter dans le vide, c'était reposant, j'ai fermé les yeux, tranquille.

À la perche, pensez-vous encore au syndrome Londres, à ce troisième essai quitte ou double à 5,10 m qui aurait pu vous coûter le titre ?

Plus du tout. Je suis réglé. À l'échauffement j'ai fait un saut sur 8 foulées, un sur 10, un sur 12, un sur 14, et je suis allé dans les vestiaires me reposer et que les barres montent. Bien sûr, là, la pression monte, tout décathlonien se demande s'il passe la première barre, faut accepter ce stress.

Le dernier essai du javelot, à 71,90 m, record perso bien battu est peut-être l'image qui résume la quasi perfection, l'engagement, la réussite d'un week-end.

C'est le temps fort, c'est peut-être les dix secondes les plus intenses de ma vie. Mes deux premiers jets en fait sont mauvais (66,34 m et 65,43 m), je touche le sol avec

l'arrière du javelot, je n'avais plus de jambes, et là je m'énerve contre moi-même. Au troisième, c'est vraiment là qu'a pris tout le sens des fameuses intentions dont je parle depuis mille ans. Il y avait tout dedans. Un jet incroyable. Quand je le vois partir, je sais direct qu'il fait 70 mètres, il n'y a plus qu'un point dans le ciel, il n'est pas de travers, rien ne se perd à droite, à gauche, en haut, en bas, c'est juste un point qui vibre.

Et à la fin il y a le 1500 m, la torture libératrice...

C'est bon, j'avais battu le record du monde. Dans le vestiaire, il y avait tous mes proches autour de moi et là, il y a un gros silence car je suis en pleurs. Je n'ai pas pu me retenir. Plus personne n'osait parler, ça a dû durer trois minutes. Fallait d'abord que je passe par un 1500 mètres, j'avais tout donné, j'étais au bout de ma vie. Quand il faut aller chercher quelque chose tu te mets dedans, tu te motives, mais là c'était déjà fait, il suffisait que je fasse 4'49''. J'étais sûr de le faire, mais il fallait le faire. C'était très compliqué. Plus tu fais des décathlons performants, plus tu es dans un état de fatigue que tu ne connaissais pas. Je n'étais pas du tout lucide. Fallait vivre le moment apocalyptique avant le moment de joie.

Au tiers de la course, le speaker annonce que le rythme est de 4'40'' suggérant qu'il fallait peut-être accélérer. Avez-vous été en danger ?

Je n'avais qu'une peur, la crampe, je suis parti très doucement. Jérémie Lelièvre, il porte bien son nom, a fait le lièvre parfait, il relançait, il me donnait mes temps, je ne les voyais pas, je n'étais pas lucide, je passe au 1000 m en 3'08'' là où d'habitude je passe en 3'. Je savais qu'à la fin, je voulais accélérer et c'est ça que je voulais vivre, devant le public. Chaque pas était dur mais je me disais : "Surtout profite, ça n'arrivera peut-être plus jamais." Un record du monde, c'est un record du monde, je l'ai explosé. On peut vouloir plus, faut savoir aussi profiter du moment et pas se dire j'aurais pu faire mieux.

Sur la ligne, il n'y a pas eu la jouissance prévue.

C'était avant, c'était le javelot. Le 1500 m c'était plus la plénitude, le relâchement total, plus de stress. Trente mètres avant la ligne je regarde le public, c'était vachement fort. Après la ligne, je prends Abéle (le champion d'Europe) dans mes bras et d'un seul coup, je tombe par terre, je ferme les yeux, je ne sais pas ce qui se passe pendant trente secondes, je suis trop fatigué, c'est le black-out. **E**

Mayer se penche sur le décathlon utopique

C'était un jeu. La faute à Asthon Eaton, le précédent recordman du monde, qui a tweeté après le record canon de Kevin Mayer à 9 126 pts : « C'est une nouvelle marche vers le rêve ultime des 10 000 pts. » Comme Kevin Mayer estime qu'il a encore de la marge, on avait donc extrapolé dans notre édition d'hier et imaginé dix perfs qui le mèneraient à 10 001 pts. Kevin a examiné le plan. « Ça me paraît loin, 9 500 pts pourquoi pas... Mais 10 000 pts, ça me paraît inhumain. Je ne pense pas que ça passera à travers moi. Enfin, j'espère me tromper. » Avec lui, on a rectifié les chiffres, pour araser ce qui lui semble vraiment inimaginable. Et on a abouti à 9 876 pts. « Ce serait un déca parfait... mais c'est utopique. » Mais allez savoir. « Je ne me voyais pas faire ce que j'ai fait à Talence avant de le faire... L'impossible, je préfère ne pas en parler mais le montrer. » S. L'H.



Pierre Lahalle/L'Équipe

100 m, 10''35 (son record : 10''55)

Largement possible de faire 10''45 d'ici à un an ou deux, je progresse régulièrement

Longueur, 8,25 m (son record : 7,80 m)

« 8,25 m avec un gros vent, mais va falloir que je m'y attelle »

Poids, 16,90 m (son record : 16,51 m)

17 m, c'est envisageable. J'ai déjà fait 16,50 m sur un jet pas parfait

Hauteur, 2,15 m (son record : 2,10 m)

Va falloir que je retravaille, car pour l'instant j'ai un genou douloureux, mais 2,15 m, c'est jouable

400 m, 46'' (son record : 48''26)

46'' me paraît infaisable, 47'' si j'en fais plus

110 m haies, 13''45 (son record : 13''71)

C'est l'épreuve que je veux continuer de travailler, je peux descendre sous 13''45

Disque, 55 m (son record : 52,38 m)

« Trois mètres de plus que mes 52 m, avec un vent parfait, ça peut passer »

Perche, 5,70 m (son record : 5,60 m)

C'est comme les haies, c'est une épreuve que j'ai envie d'approfondir et j'ai déjà fait 5,60 m

Javelot, 78 m (son record : 71,90 m)

78 m, c'est très, très compliqué. 72 m, c'était déjà énorme. 75 m, c'est possible

1 500 m, 4'15''70 (son record : 4'18''04)

S'il faut aller chercher quelque chose d'énorme avec un lièvre de luxe... Sinon 4'15'', j'y crois pas

« Chaque pas était dur mais je me disais : « Surtout profite, ça n'arrivera peut-être plus jamais. » Un record du monde, c'est un record du monde, je l'ai explosé »

TOUS SPORTS

Le CNOSF lance sa pétition nationale vendredi



Le président du CNOSF, Denis Maseglia (ici aux côtés d'Emmanuel Macron et de son épouse) dit faire confiance à la nouvelle ministre Roxana Maracineanu (à dr.) pour « discuter du budget des Sports ».

Annoncée le 30 août, puis différée en attendant les arbitrages de Bercy sur le budget des Sports, la pétition nationale du mouvement sportif est prête : « Nous, sportifs, dirigeants de club, bénévoles, passionnés et citoyens demandons que le sport bénéficie de moyens à hauteur de ses apports humains, économiques et sociétaux. Pour que le sport compte, je signe. » Intitulé « sport pour tous, tous pour le sport », le texte sera diffusé en ligne vendredi midi sur le site du CNOSF, publié samedi dans les pages d'une centaine de quotidiens régionaux et distribué par les acteurs du monde sportif à partir de vendredi. Les promoteurs de la pétition, les Fédérations olympiques et affinitaires ainsi que les représentants des collec-

tivités, réunis hier au siège du CNOSF, ont choisi d'agir le week-end de la première édition de la fête du sport (21-23 septembre) voulue par l'ex-ministre des Sports Laura Flessel, remplacée par Roxana Maracineanu le 4 septembre. Ils espèrent contrer la baisse envisagée du budget des Sports (450 M€ en 2019 contre 480 M€ cette année) notamment en déplaçant la taxe Buffet sur les droits télé et la taxe sur les paris sportifs. « J'ai longuement discuté avec la nouvelle ministre hier (lundi), a expliqué Denis Maseglia, président du CNOSF. Je lui fais confiance pour discuter du budget des Sports. » Ce dernier devrait être présenté la semaine prochaine dans le cadre du projet de loi de finances 2019. **R. P.**

JEUX OLYMPIQUES
Turin renonce

Après le retrait de Sapporo lundi, c'est au tour d'une autre candidature aux JO d'hiver 2026 de connaître des difficultés. L'Italie devait en effet présenter un dossier regroupant Turin, Milan et Cortina d'Ampezzo, mais la première ville a décidé de renoncer, sur fond de différends politiques entre les élus. Milan et Cortina pourraient néanmoins poursuivre et présenter une candidature en duo, face aux trois autres dossiers en lice : Stockholm (Suède), Calgary (Canada) et Erzurum (Turquie).

CYCLISME
Hayman bientôt à la retraite

Mathew Hayman (Mitchelton-Scott), quarante ans, vainqueur surprise de Paris-Roubaix 2016, va raccrocher après le Tour Down Under (10-20 janvier 2019). L'Australien, qui a précisé que « (sa) famille devait être maintenant (sa) priorité », a qualifié d'« aboutissement » sa victoire dans Paris-Roubaix, l'un des trois succès d'une carrière débutée en 2000. « J'ai couru dix-sept fois de Compiègne à Roubaix et, à chaque fois, c'était une journée extraordinaire », a estimé l'Australien, qui a aussi livré sa vision du métier de coureur : « Il faut être égoïste, déterminé, affamé et passer la majeure partie de sa vie fatigué. »



Étienne Garnier/L'Équipe

GOLF
Assassinée sur un parcours

La police d'Ames, ville de l'Iowa (États-Unis), a fait une macabre découverte lundi sur le parcours de Coldwater Links : le corps sans vie d'une jeune Espagnole de vingt-deux ans. Celia Barquin était considérée comme l'une des meilleures espoirs de son pays et avait notamment remporté le Championnat d'Europe amateur en juillet. Elle suivait depuis la rentrée des cours à l'université d'Iowa State, où elle achevait un cursus d'ingénierie civile. La jeune femme a été retrouvée morte à proximité d'un sac de golf abandonné. Les premières investigations ont permis d'appréhender un suspect, un SDF de vingt-deux ans, qui a été inculpé de meurtre.

NATATION
La Rocca réintégré

Pierre Lahalle/L'Équipe

Début août, Guy La Rocca avait été écarté de son poste d'entraîneur de l'élite du club grenoblois après le départ pour Nice du nageur phare Jordan Potthain, finaliste olympique du 400 m. La décision avait provoqué de vives réactions au sein du club, et la direction du NCAI 38 a finalement décidé de réintégrer La Rocca. Il entraînera l'élite avec le Russe Arkady Viatchanin, arrivé cet été. Le club a annoncé par communiqué avoir « abandonné le recrutement d'un second entraîneur extérieur au club ».

très court

TENNIS
LAVER CUP : CHARDY REMPLAÇANT

Le Français Jérémy Chardy,



Pierre Lahalle/L'Équipe

41^e joueur mondial, est le remplaçant de l'équipe européenne à la Laver Cup, qui a lieu du 21 au 23 septembre à Chicago. Les titulaires de l'équipe sont Roger Federer (grand maître d'œuvre de l'événement), Novak Djokovic, Alexander Zverev, Grigor Dimitrov, David Goffin et Kyle Edmund.

CYCLISME
LES FRÈRES YATES LEADERS DE LA GRANDE-BRETAGNE AU MONDIAL

En l'absence de Chris Froome et de Geraint Thomas, Adam et Simon Yates (qui vient de remporter la Vuelta) mèneront la sélection britannique au Mondial d'Innsbruck (AUT), le 30 septembre. Ils seront épaulés par Hugh Carthy (EF Education First Drapac), Tao Geoghegan Hart et Ian Stannard (Sky), Peter Kennaugh (Bora-Hansgrohe), James Knox (Quick-Step) et Connor Swift (Madison Genesis). Alex Dowsett (Katusha-Alpecin) et Geoghegan Hart disputeront le contre-la-montre.

TOUS LES MATCHES, CLASSEMENTS ET RÉSULTATS

PAGE 32

BATEAUX

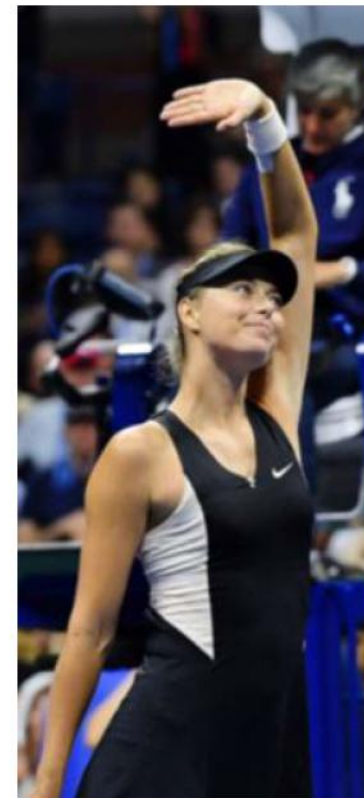
Pas de Rhum pour Guillemot

Malgré une candidature tardive, mi-août (fin des inscriptions le 31 mars), Marc Guillemot espérait pouvoir participer à la prochaine Route du Rhum (départ le 4 novembre) sur un monocoque de la Class40. « J'ai le bateau et le sponsor (Wellness Training), je pensais qu'on trouverait une solution, regrette le skip-

peur. J'ai quand même une histoire sur cette course, cela aurait été ma sixième d'affilée. C'est vraiment dommage. » « L'accepter aussi tard n'aurait pas été correct vis-à-vis de coureurs qui étaient sur liste d'attente et qui avaient décidé de jeter l'éponge », explique de son côté Mathieu Sarrot, directeur du Rhum.P.S.

TENNIS

Fin de saison pour Sharapova



Alexis Réau/L'Équipe

Elle était la tenante du titre. Mais Maria Sharapova ne sera pas à Tianjin, en Chine, cette année. Pas plus qu'à Pékin ou à Moscou. La joueuse russe a annoncé qu'elle mettait un terme à sa saison 2018 : « J'ai besoin de prendre du temps pour me remettre de blessures », a-t-elle écrit dans un communiqué. De retour en mars 2017 après une suspension pour un contrôle positif au meldonium, l'ex-numéro 1 mondiale n'a pas encore retrouvé son standing. Actuellement 24^e à la WTA, Sharapova n'a atteint aucune finale, n'a pas fait mieux en Grand Chelem qu'un quart de finale à Roland-Garros et a été éliminée en huitièmes à l'US Open. La joueuse de trente et un ans devrait reprendre tout début 2019 à Shenzhen (Chine).

L'arbitre qui avait encouragé Kyrgios suspendu

Mohamed Lahyani, l'arbitre suédois qui était descendu de sa chaise pour encourager Nick Kyrgios lors de l'US Open a été suspendu pour deux tournois par l'ATP, au motif que les arbitres ne doivent pas faire preuve d'impartialité. Il n'arbitrera donc ni à Pékin ni à Shanghai. Malmené par Pierre-Hugues Herbert, l'Australien s'était ressaisi après l'intervention de l'arbitre pour finalement gagner ce deuxième tour. Lahyani pourra revenir arbitrer à la mi-octobre lors du tournoi de Stockholm.



Document Eurosport

AUTOMOBILE
La Chine s'éveille au WTCR

L'implication chinoise en Championnat international des Voitures de tourisme (WTCR) va grandissant. Le constructeur Geely pourrait lancer, l'an prochain, sa marque Lynk & Co. Elle vient d'annoncer à travers une vidéo (photo) un partenariat avec la structure suédoise Cyan Racing qui, l'an passé, a décroché le titre mondial avec Thed Björk et Volvo... propriété de Geely. L'équipe Cyan Racing n'a pas perdu la main puisqu'elle travaille, cette saison, avec l'équipe d'Yvan Muller qui a engagé une voiture pour... Thed Björk. Tout s'accorde pour qu'il s'agisse, en fait, d'une vaste répétition et une



Document Lynk&Co

mise en place pour 2019. Les prochaines courses du WTCR 2018 auront d'ailleurs lieu en Chine, le 30 septembre à Ningbo, et le 7 octobre à Wuhan. Pour ces deux courses, le team belge Boutsen Ginion accueillera Ma Qinghua (ex-pilote Citroën WTCC). **S.B.**

Romano Fenati

Sanguin, trop sanguin

Ancien protégé de Valentino Rossi, surdoué mais colérique, le motard italien a donné un coup de frein irresponsable sur la moto d'un concurrent. La faute de trop.

FRANÇOIS-GUILLAUME LEMOUTON

Dimanche de course à Misano, le 9 septembre. Romano Fenati est plein de bonnes résolutions. Pilote en Moto2, au sein de la petite écurie Marinelli Snipers Team, le jeune Italien, vingt-deux ans, annonce vouloir « bien faire » au Grand Prix de Saint-Marin, « pour lui-même, pour son équipe et pour ses sponsors ». Dix-neuvième au Championnat du monde, il doit mener au mieux une course anonyme mais appliquée. Raté. L'ex-petite vedette de la moto italienne repart de Misano sans équipe, sans sponsor, sa carrière et sa réputation en lambeaux.

En plein milieu de la course, alors qu'il se bagarre avec son compatriote Stefano Manzi pour quelques miettes de points, Fenati disjoncte. Peu après le sixième virage du circuit italien, dédié à la mémoire de Marco Simoncelli, décédé en course en 2011, Fenati attrape le frein avant de son adversaire, qui manque de chuter. Un coup de folie dont les images sont diffusées sur les écrans du monde entier. Fenati est exclu de la course sur-le-champ par les juges. Manzi, lui, s'emporte : « Quand tu appuies sur le frein d'un pilote qui roule à plus de 200 km/h, c'est que tu veux tout simplement le tuer ! »

Le lendemain, Fenati publie un communiqué, pour présenter ses excuses à « toute la communauté sportive » : « Ce matin, à tête reposée, j'aurais aimé que tout ceci ne soit qu'un mauvais rêve. [...] Mon geste est inqualifiable. Je n'ai pas été digne d'un homme. [...] Malheureusement, c'est vrai que je suis de nature impulsive. Mais je n'avais absolument pas l'intention de faire du mal au pilote. Je ne veux pas me justifier. Je sais que mon geste n'est pas justifiable. »

Ses remords sont peut-être sincères, mais c'est trop tard. Depuis la veille, l'ancien protégé de Valentino Rossi est un paria. Le pilote britannique de MotoGP Cal Crutchlow, l'une des grandes gueules du paddock, réclame son bannissement de la moto « à vie ». La Fédération internationale (FIM) le suspend d'abord deux courses, puis la Fédération italienne fait savoir qu'elle lui retire sa licence de pilote. Le team Marinelli annonce son licenciement et sa future équipe, Forward Racing, avec laquelle Fenati avait déjà signé pour la saison prochaine, fait de même. Le 11 septembre, Sky Italie révèle même que le procureur de Rimini envisage d'ouvrir une enquête judiciaire pour « tentative d'homicide ». « Ce qu'il a fait, c'est impardonnable », résume Olivier Jacque, ancien champion du monde français en 250 cm³ (l'ancêtre de la Moto2). Il faut qu'il se fasse soigner. Indéfendable alors, Fenati ? Pas si simple. « Le geste qu'il a fait est très dangereux. Mais ça va un petit peu loin, estime le Français Jules Danilo, qui était son coéquipier l'année dernière. Ce n'est réellement pas un mauvais garçon. Effectivement, il peut être très impulsif quand il sent une injustice envers lui. Et, dans ce cas, il a du mal à se calmer et à redescendre. Mais en termes de pilotage et de respect des autres pilotes, c'est peut-être l'un des plus corrects. »

Stefano Manzi a aussi la réputation de « ne pas être un ange » et, d'après Danilo, il venait de mettre Fenati dehors « à deux reprises ». Manzi devait devenir le futur coéquipier de Fenati chez Forward Racing... « Ton coéquipier, c'est ton meilleur ennemi



Gareth Harford/LAT/Photosport Images/Panoramica

EN BREF

22 ans

■ **2012** : il remporte son premier Grand Prix en Moto3 dès sa deuxième course.

■ **2016** : il est viré en pleine saison de l'écurie de Valentino Rossi qui lui reproche ses nombreux débordements.

■ **2018** : il annonce sa retraite peu après avoir attrapé le frein de son adversaire au Grand Prix de Saint-Marin.

10

Le nombre de victoires de Fenati en six saisons de Moto3 (pour 23 podiums)

dans la moto », rappelle Nicolas Salchaud, ancien vainqueur des 24 Heures du Mans moto (en 2013). Salchaud se souvient d'ailleurs d'avoir perdu pied de façon similaire, à Dijon en 2013, alors qu'il jouait un titre de champion de France Supersport face à Lucas Mahias (champion du monde Supersport en 2017), dans la dernière ligne droite.

« J'avais craqué. Au moment où il me doublait, j'avais appuyé sur son bras pour le retenir. Ça avait fait grand bruit dans notre petit milieu. Par le jeu du téléphone arabe, on disait que j'avais tapé sur son frein. On a tous commencé par des courses de mob où tu peux voir des trucs comme ça loin des regards. À mon avis, c'est un peu des réminiscences de ça pour Fenati. »

Le problème pour Fenati, c'est qu'il traîne déjà une mauvaise réputation. En 2016, il se fait virer du team de Valentino Rossi à la suite d'une altercation musclée au sein de l'équipe, en marge du Grand Prix d'Autriche. Une échauffourée qui le prive d'un titre de champion du monde de Moto3 (il pouvait encore être sacré cette année-là) et d'un guidon en Moto2 dans l'équipe de Rossi la saison suivante. « Parfois Romano disjoncte. Le problème, c'est que ça

continue d'arriver toutes les trois ou quatre courses. À chaque fois, c'est comme si on recommençait de zéro et rien ne change », a raconté Rossi, qui a beaucoup misé sur Fenati à la création de son académie, en 2014.

Très proche de sa famille, qui vit dans la région d'Ascoli, dans la région des Marches, Fenati aurait du mal à passer du temps loin de chez lui. Sabrina, sa mère, s'occupe d'ailleurs de sa carrière. Romano Fenati ne manifeste pas non plus un zèle majeur pour les autres contraintes de la vie de pilote professionnel, comme l'entraînement physique ou les cours d'anglais. « Ce n'est pas un gars qui a juste la moto et rien d'autre. Il fait beaucoup de choses en dehors. C'est un pilote qui a énormément de talent et il s'entraîne très rarement sur la moto », assure Danilo.

Quand il débute en Moto3 en 2012, à seize ans, Fenati se taille instantanément une réputation de future star, en enchaînant une deuxième place au Qatar, et une victoire sous la pluie, avec plus de trente secondes d'avance, à Jerez. « Les journalistes italiens l'ont appelé "Talentino", comme Valentino Rossi. Il a peut-être un petit peu perdu la tête », analyse Paolo Ianieri, du quotidien italien *La Gazzetta dello Sport*, l'un des rares journalistes à avoir une relation plutôt bonne avec « Fenny » : « Il n'a pas un caractère très facile, mais il n'a pas vécu une vie très facile non plus. Il ne connaît pas son père. Il n'est pas toujours en contrôle de ses émotions, il est un peu rebelle, mais on ne peut pas dire que ce soit un mauvais garçon. Peut-être un peu fou, mais pas méchant. »

Fenati a aussi été très touché par le tremblement de terre du 24 août 2016, qui avait fait 298 morts en Italie, notamment à Amatrice, où son grand-père possédait une maison. À l'époque, le pilote a prêté la main au secours fournissant aussi un peu de matériel tiré de la quincaillerie familiale. « Depuis, la façon dont je vois la vie a complètement changé. Maintenant, je dis que chaque jour peut-être le dernier », racontait-il lors de son retour à la compétition l'année dernière, avec l'équipe Marinelli.

L'Italien se sentait bien dans ce team familial, où il s'est fait accompagner d'une psychologue pour limiter ses accès de colère. Fenati a aussi noué une relation très forte avec Andrea Marinelli, le patron, propriétaire d'une marque de meubles, une personnalité explosive elle aussi. Mais celui-ci est décédé subitement au mois de mai, à l'âge de quarante-six ans. Le communiqué publié par l'équipe après la mort de Marinelli évoquait ainsi le lien unique

qu'il entretenait avec son pilote : « Ils avaient une relation sans compromis, bonne pour tous les deux, même si ensemble ils étaient "dangereux". »

Dans une interview publiée le 11 septembre par le quotidien *la Repubblica*, Romano Fenati annonce qu'il met fin à sa carrière (même si sa décision ne semble pas forcément définitive) : « Est-ce que les courses vont me manquer ? J'ai toujours pris la piste pour gagner. Pour être Romano Fenati. Mais je me rends compte que tout le monde se fiche de moi, de la souffrance que j'endure. Alors mieux vaut dire adieu. » **E**

“J'aurais aimé que tout ceci ne soit qu'un mauvais rêve. Mon geste est inqualifiable. Je n'ai pas été digne d'un homme”

Accord express

Au terme d'une folle journée de négociations, Canal + a bouclé in extremis un deal proposant dès hier soir les chaînes RMC Sport et la Ligue des champions à ses abonnés par satellite.



Malgré l'accord in extremis avec Canal +, RMC Sport a connu des débuts compliqués en Ligue des champions notamment pour sa retransmission de Liverpool-PSG.

SACHA NOKOVITCH

Il était moins une. Hier, à 18 heures, à une heure du coup d'envoi de la saison de Ligue des champions, Maxime Saada, président du directoire de Canal +, officialisait sur Twitter la signature d'un accord de distribution des chaînes RMC Sport sur l'offre satellite de la chaîne cryptée : « Heureux d'avoir trouvé un accord avec RMC Sport pour proposer dès ce soir (hier soir) toutes les chaînes et la Ligue des champions aux abonnés satellite du groupe Canal + ». Si le groupe Canal n'a pas souhaité communiquer le nombre de clients actuels, ce contrat concernerait un parc d'un peu plus de 2 millions d'abonnés par satellite. Soit un peu moins de la moitié des abonnés Canal. La formule : 9 euros en plus par mois pour les clients actuels, 19 euros pour les futurs et un accès gratuit pour les détenteurs de l'offre intégrale de Canal + par satellite (79,90 euros par mois).

Pour Altice, maison mère de SFR et RMC Sport, c'est une aubaine. Elle touche ainsi une population qu'elle aurait difficilement pu recruter directement avec son offre SFR ou OTT (numérique). « À aucun moment cela ne crée de déperdition dans la capacité de recrutement d'abonnés à SFR puisque, en général, ceux qui ont l'offre satellite ne peuvent pas recevoir une offre ADSL ou fibre », indique Alain Weill, le président d'Altice Europe. Dans le même temps, SFR a prolongé l'accord de distribution des chaînes Canal + sur ses propres box. Cette prolongation permettra à l'opérateur de télécoms de proposer rapidement une offre groupée avec Canal +, beIN Sports et RMC Sport à ses clients, soit 100 % du foot premium. « À des conditions très avantageuses, précise Alain Weill. Nous les annoncerons dans les jours qui viennent. »

Le temps de préparer un plan marketing adéquat, cet accord s'étant bouclé dans une certaine urgence. En réalité, si Canal + et Altice échangeaient depuis plusieurs mois, les discussions se sont intensifiées ces deux dernières semaines. « Pour que les uns et les autres fassent les concessions nécessaires à un accord, cela ne se fait qu'à un niveau de tension important », glisse le patron d'Altice. En jouant la montre, les deux groupes ont également joué avec les nerfs de nombreux téléspectateurs, alertés par différents indices d'une avancée du deal. Lundi, les téléconseillers Canal + étaient déjà formés à répondre à l'afflux de demandes des

abonnés alors que les contours du contrat étaient loin d'être ficelés. Dans la nuit de lundi à mardi, les canaux RMC Sport apparaissaient également dans la numérotation des chaînes des abonnés satellite, laissant place à un écran noir... et à de nombreuses interrogations.

En réalité, l'avancée progressive des discussions avait incité Canal + à prendre les devants en étant prêt techniquement à lancer sa nouvelle offre dès hier soir. Hier matin pourtant, Maxime Saada répondait par un « fake news » aux rumeurs d'un accord bouclé. Intox ? « Je n'étais pas sûr ce matin (hier matin) qu'on signerait, confie également Alain Weill. Tout s'est éclairci dans la journée, on a fait les derniers efforts nécessaires... » Ces derniers réglages concernaient essentiellement le montant du minimum garanti demandé par Altice. Selon nos informations, Canal + réglerait un peu plus de 100 millions d'euros annuels, même si Maxime Saada n'a pas souhaité « commenter » ce chiffre. Désormais, les non abonnés à SFR, réfractaires à l'offre OTT (numérique) ou au satellite de Canal + sont dans l'attente d'un accord pour une distribution chez Orange, Bouygues ou Free... « Les discussions avec les autres opérateurs se poursuivent sereinement, assure le patron d'Altice. Ce premier accord peut en déclencher d'autres. » En attendant, hier soir, le service clients de Canal + ne pouvait complètement faire face à l'afflux de demandes. La chaîne décidait alors d'ouvrir gratuitement (et temporairement) l'accès à RMC Sport à l'ensemble de ses abonnés satellite. **E**

Bugs en série pour la première

Les dirigeants d'Altice assuraient pouvoir répondre à 2 000 demandes d'abonnement à RMC Sport par seconde. Insuffisant hier soir puisque de nombreux abonnés de dernière minute se sont retrouvés avec un écran noir pour les débuts de la Ligue des champions, et notamment le très attendu Liverpool-PSG (3-2). Par ailleurs, certains inscrits à l'offre OTT (numérique) via l'application RMC Sport 100 % Digital n'ont pas eu de chance non plus. Parfois, le flux d'images était indisponible. Parfois, certains téléspectateurs constataient un décalage de quelques minutes avec le direct. D'où une frustration généralisée qui trouvait écho sur les réseaux sociaux, les fans de foot réclamant tour à tour un remboursement, une résiliation immédiate du contrat ou une solution pirate pour voir leur match. « Nous pouvons avoir des prestataires qui à un moment ont un bug, une faiblesse, c'est relativement incontournable, tentait hier de rassurer Alain Weill, le patron d'Altice Europe. Le service s'améliorera pour être parfait dans un délai très rapide. » Pour le deuxième rendez-vous de Ligue des champions dès ce soir, avec au programme Manchester City-Lyon, le correctif paraît plus qu'urgent. **S. N.**

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 4, cours de l'Île-Séguin, 92102 Boulogne-Billancourt. BP 10302. Tél. : 01-40-93-20-20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 4, cours de l'Île-Séguin, 92102 Boulogne-Billancourt BP 10302

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Éditions P. Amaury

PRÉSIDENT : Aurore Amaury

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Jean-Louis Pelé

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Jérôme Cazadiou

SERVICE CLIENT :
Tél. : 01-76-49-35-35

SERVICE ABONNEMENTS :
4, rue de Mouchy
60438 Noailles Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr

TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 492 € ou 430 € zones portées Paris RP. Zones portées, autres formules et Étrangers nous consulter.

IMPRESSION :
CINP (77 - Mitry-Mory),
CIRA (01 - Saint-Vulbas),
CIMP (31 - Escalquens).
Siège social : 25, av. Michelet
94300 Saint-Ouen
CILA (44 - Héric),
Nancy Print (54 - Jarville),
MIDI PRINT (30 - Gallargues-le-Montueux).

Dépôt légal : à parution
PAPIER :
Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01

Eutrophisation :
pTot 0,009 kg / tonne de papier

PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA
Tél. : 01-40-93-20-20

PETITES ANNONCES :
40-42 quai du point du jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Tél. : 01-40-93-20-20

COMMISSION PARITAIRE :
n° 1222 K 82523



télévision

PROGRAMME DU JOUR

14 h 00	TENNIS EN DIRECT	EUROSPORT 2
	Tournoi ATP de Metz. 1 ^{er} tour.	
15 h 00	CYCLISME EN DIRECT	la chaîne L'ÉQUIPE
	Tour de Toscane (ITA).	
15 h 00	CYCLISME EN DIRECT	EUROSPORT 1
	Tour de Toscane (ITA).	
18 h 00	CHAMPIONS ZONE : L'AVANT MATCH	RMC Sport 1
18 h 50	FOOTBALL EN DIRECT	RMC Sport 2
	Ligue des champions. 1 ^{re} phase. 1 ^{re} journée. Groupe E. Ajax Amsterdam (HOL)-AEK Athènes (GRE).	
18 h 55	FOOTBALL EN DIRECT	beIN SPORTS 3
	Serie A. 1 ^{re} journée. Match reporté. Sampdoria Gênes-Florentina.	
18 h 55	FOOTBALL EN DIRECT	RMC Sport 1
	Ligue des champions. Groupe F. Chakhtior Donetsk (UKR)-Hoffenheim (ALL).	
20 h 30	HANDBALL EN DIRECT	beIN SPORTS 1
	Lidl Starligue. 3 ^e journée. Montpellier - Istres.	
20 h 40	FOOTBALL EN DIRECT	beIN SPORTS 2
	Championship. 8 ^e journée. Queens Park Rangers-Millwall.	
20 h 50	TOUT LE SPORT	3
20 h 50	FOOTBALL EN DIRECT	RMC Sport 3
	Ligue des champions. 1 ^{re} phase. 1 ^{re} journée. Multizone.	
20 h 55	FOOTBALL EN DIRECT	RMC Sport 1
	Ligue des champions. Groupe F. Manchester City (ANG)-Lyon	
20 h 55	FOOTBALL EN DIRECT	RMC Sport 2
	Ligue des champions. Groupe G. Real Madrid (ESP)-AS Roma (ITA).	
20 h 55	FOOTBALL EN DIRECT	RMC LIVE
	Ligue des champions. Valence CF-Juventus (5), Bayern Munich-Ajax Amsterdam (6), Young Boys Berne-Manchester United (7), Viktoria Plzen-CSKA Moscou (8)	
21 h 05	ÉQUITATION EN DIRECT	EUROSPORT 1
	Jeux équestres mondiaux. Saut d'obstacles. Vitesse.	

19h45 la chaîne L'ÉQUIPE



Stéphane Grangier/L'Équipe

09 h 00	LE CHRONO L'ÉQUIPE	L'Équipe du soir (rediff.)
10 h 15	TENNIS	Tournoi ITF de Biarritz. Finale.
11 h 30	CYCLISME	Copa Agostini (ITA)
12 h 45	TRIATHLON	Triathlon de Gold Coast (AUS). Course H.
15 h 00	CYCLISME	Tour de Toscane (ITA).
16 h 45	CYCLISME	Copa Bemoaccchi (ITA).
17 h 30	L'ÉQUIPE D'ESTELLE	Avec : Estelle Denis, R. Sebaoun, F. Gazan, P. Bouyer, V. Dhorasoo, D. Grimault, D. Appadoo ; P. Nigay à Manchester.
19 h 45	L'ÉQUIPE DU SOIR	1 ^{re} partie. Avec : Olivier Ménard, J. Micoud, O. Rouyer, D. Roustan, S. Tarrago, B. Lions.
21 h 00	LA GRANDE SOIRÉE	Avec : Messaoud Benterki, R. Brouard, P. Maturana, E. Blanc, R. Sebaoun, C. Rolland, Y. Riou.
22 h 50	L'ÉQUIPE DU SOIR	2 ^e partie. Rediffusions à minuit, 1h30.

L'Atlantique sur une jambe



Eric Herchaft

Amputé d'une jambe il y a six ans, Fabien Payen prendra le départ de la Route du Rhum, le 4 novembre, à Saint-Malo. Cap sur Pointe-à-Pitre pour une traversée de l'Atlantique en solitaire.

C'EST DÉJÀ UNE PROUESSE extraordinaire en soi, la Route du Rhum. Rallier Pointe-à-Pitre en Guadeloupe depuis Saint-Malo, en solo sur son petit bateau. Alors imaginez se taper la traversée privé d'un de ses membres. C'est l'exploit que s'appête à tenter Fabien Payen, amputé d'une jambe à la suite

d'un accident. En 2012, ce capitaine de marine marchande est en vacances en Inde. Lors d'un trajet où il circule à moto, il se fait renverser par un chauffard et se retrouve hospitalisé de longues semaines sur place puis en France. Il perd l'usage de sa jambe droite malgré de nombreuses opérations. Il choisit alors de se faire

amputer en 2016. Ce Parisien de quarante-neuf ans prendra donc le départ de la course, le 4 novembre à bord de son multicoque *Team Vent Debout* et sera notamment soutenu par l'association Premiers de cordée, qui propose des initiations sportives et de sensibilisation aux handicaps aux enfants hospitalisés. **R. Bo.**

La femme de Savea remet ça !

Fatima Savea a enflammé les réseaux sociaux dimanche soir à la suite de la défaite de Toulon au Stade Français (37-10). La femme de l'ailier néo-zélandais avait laissé entendre que les coéquipiers de son mari ne savaient pas se faire de passes... Elle en a remis une couche hier, s'en prenant cette fois aux médias français qui ont fait de ses tweets « une grosse affaire ». « Je suis humaine et autorisée à avoir une opinion. (...) On ne peut pas nier que le rugby en France est à un niveau différent de ce que je suis habituée à regarder. C'est tout ! », a-t-elle conclu avant de fermer son compte Twitter pour quelques heures. Et pour cause, Fatima Savea était devenu la cible de supporters toulonnais. Ils lui reprochaient notamment de « bien profiter du salaire de son mari ». Julian Savea (photo), qui n'a toujours pas inscrit d'essai sous le maillot du RCT, va vite devoir inverser la tendance pour faire oublier les critiques de sa femme. **M. R.**



Jérôme Prévost/L'Équipe

Fourcade a la gâchette verte

« Les emballages des produits Danone sont en plastique et jetés directement après consommation. Quelles actions mettez-vous en place pour changer cela ? » Le quintuple champion olympique de biathlon, Martin Fourcade, très impliqué dans la lutte pour l'environnement, a interpellé Emmanuel Faber, le PDG du groupe Danone via Twitter, à propos du



suremballage des produits commercialisés par le groupe agroalimentaire à l'heure où la planète étouffe sous les tonnes de déchets plastiques. Et comme quelqu'un lui demandait si les douilles de ses carabines de biathlon étaient recyclables, Fourcade a dégainé aussi sec : « Oui. Le plomb est aussi récupéré. Les fonds servent à financer le matériel des plus jeunes. »

Gigi n'a pas la recette

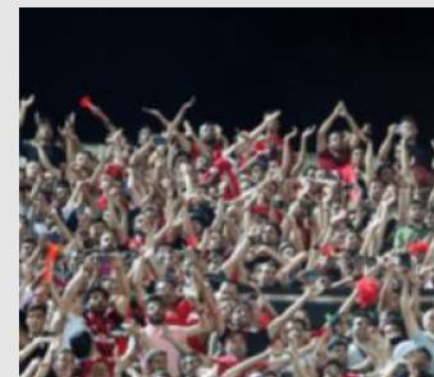
Souvenez-vous, en juillet, la France était championne du monde et l'Italie à la maison. À l'époque, deux restaurateurs parisiens, dont Julien, qui est d'origine italienne, avait préféré en rire en dressant une banderole sur la devanture de leur établissement, le « 68 », qui promettait « un repas offert pour chaque victoire de l'Italie au Mondial. » Humour qui avait agacé quelques tifosi et valu à la banderole d'être dérobée. Avec l'arrivée de Gigi Buffon dans la capitale, les deux compères, décidément joueurs, ont remis ça, avec une nouvelle promesse qui n'engage que ceux qui la croit : une pizza offerte à chaque but inscrit par le gardien parisien. Ce qu'il n'est jamais parvenu à faire en 879 matches professionnels. **Y. H.**



DR

O

La semaine dernière, les Iraniennes fans de foot ont eu un sursaut d'espoir : le président de la Fédération, Mehdi Taj, a fait mention de plusieurs réunions pour permettre aux femmes d'aller au stade assister aux événements sportifs. Les activistes ont espéré que le stade Azadi de Téhéran serait alors ouvert aux femmes, hier, pour le quart de finale de Ligue des champions d'Asie de Persépolis. Mais, finalement, le responsable



Abedin Taherkenareh/EPA/MaxPPP

de cette enceinte a, selon le Centre pour les droits de l'homme en Iran, mis en place de nouvelles mesures pour empêcher les femmes d'y pénétrer, même déguisées. Il n'y avait donc encore aucune supportrice pour assister à la qualification surprise de Persépolis face aux Qataris d'Al-Duhail.

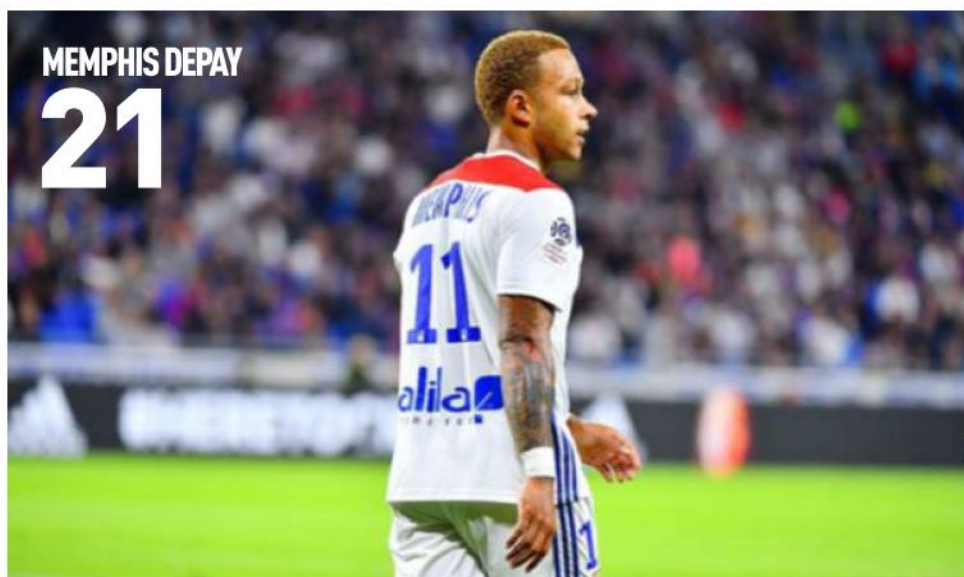
L'ÉQUIPE



aujourd'hui comme tous les jours, le journal est disponible sur le site et l'appli

Profitez-en pour découvrir l'offre numérique !

rendez-vous sur



MEMPHIS DEPAY
21

Pierre Lahalle/L'Équipe



FABIEN GALTHIÉ
24

Alex Martin/L'Équipe



KEVIN MAYER
34

Pierre Lahalle/L'Équipe



JULIAN ALAPHILIPPE
33

Frédéric Mons/L'Équipe

sommaire

Football

Ligue des champions	
Les notes de Liverpool - Paris-SG	P. 6
Le débrief du match	P. 9
Les notes de Monaco-Atlético	P. 12
L'immense défi de Lyon à City	P. 16 et 17
Rafael n'a peur de rien	P. 18
Les attaquants de l'OL au crible	P. 21

Rugby

Les confidences de Fabien Galthié	P. 24 et 25
Bordeaux-Bègles au ralenti	P. 26

Tennis

Metz	
Jo-Wilfried Tsonga chute d'entrée	P. 27

Volley-ball

Championnat du monde	
Les Bleus assurent l'essentiel	P. 28

Tous sports

L'antidopage à géométrie variable	P. 30 et 31
-----------------------------------	-------------

Tennis de table

Championnats d'Europe	
Lebesson et Gauzy en outsiders	P. 32

Cyclisme

Julian Alaphilippe, leader des Bleus	P. 33
--------------------------------------	-------

Athlétisme

Kevin Mayer en visite à « L'Équipe »	P. 34 et 35
--------------------------------------	-------------

Extra portrait

Romano Fenati surdoué mais colérique	P. 37
--------------------------------------	-------

l'humeur

Chrystelle Bonnet

Illustration Fabien Clairefond

Famille, je vous aime

Avant samedi, la France du rugby connaissait Ardie Savea, qui joue avec les All Blacks, et Julian Savea, qui jouait avec les All Blacks, qui joue avec Toulon. Samedi, elle a découvert Fatima Savea. Fatima a un mari, Julian, un petit côté Kim K et un compte Instagram où elle selfise à destination de ses 37 000 abonnés pour montrer notamment comme elle est bien maquillée. Ce qui est parfaitement son droit, toi-même, tu ne détestes pas poster des photos d'oursins sur Insta, chacun ses petites passions.

La famille, parfois, c'est gênant

Samedi, Fatima avait aussi un compte

Twitter sur lequel elle a commencé sa journée devant Nouvelle-Zélande - Afrique du Sud, en se demandant ce que le sélectionneur des Blacks attendait pour faire entrer son beau-frère, puis sur lequel elle a poursuivi sa journée devant Stade Français-Toulon en affichant, à grand renfort de smileys au bord du suicide, son cœur brisé par : 1. Le niveau des hommes en noir - « Ces arbitres, c'est une plaisanterie. » 2. Le niveau des hommes en rouge et noir - « Quand vous pouvez voir la frustration sur le visage de votre mari. Je vous jure que cette équipe ne sait pas faire de passes. » 3. Le niveau des hommes en bleu-blanc-rouge - « Le rugby de ce côté du monde est vraiment à la traîne... Je ressens la douleur de Julian sur le terrain. »

Devant les réactions un chouïa courroucées des fans, Fatima a carrément fermé son compte, après avoir tweeté : « Nous aimons cette ville, les gens, les supporters, mais on ne peut pas nier que le rugby en France est à un niveau différent de ce que je suis habituée à regarder. » Qui a passé dix secondes devant Bordeaux-Montpellier peut en effet difficilement le nier.

Ce qu'on ne peut nier non plus, c'est que la famille, parfois, c'est gênant. Quand son frère a jailli des gradins, en claquettes-chaussettes, pour venir le défendre au milieu de ce qu'on appelle ovalemment une « conversation animée » entre Toulonnais et Parisiens, ce même samedi, en plein match, Sekou Macalou n'a, par exemple, pas eu l'air particulièrement enchanté.

le dessin de LASSERPE.



Qu'en pensez-vous ?

L'ÉQUIPE

attend vos avis

Thomas Tuchel a-t-il effectué les bons choix contre Liverpool ?

Rendez-vous dès à présent sur

le site **L'ÉQUIPE** pour vous exprimer

L'ÉQUIPE 100% numérique

en illimité sans engagement



rendez-vous sur



9 770153 109936